

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PRATIQUES PARENTALES POSITIVES COMME FACTEURS DE
PROTECTION DES ENFANTS CONTRE LES EFFETS DE LA PAUVRETÉ

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL
EXTENSIONNÉE DE
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

PAR
MARIA RUS-HAICU

SEPTEMBRE 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

TABLE DE MATIÈRES

Remerciements.....	v
Résumé	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1	
PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1. La pauvreté	3
1.2. La pauvreté infantile.....	5
1.3. Les effets de la pauvreté sur les enfants.....	6
1.4. Les effets de la pauvreté sur le développement des enfants.....	8
1.5. Facteurs de protection des enfants contre les effets de la pauvreté.....	10
1.6 Le rôle des pratiques parentales dans le développement sain des enfants.....	13
1.7 Synthèse du chapitre.....	16
CHAPITRE 2	
CADRE THÉORIQUE.....	18
2.1 Théories qui expliquent les liens entre la pauvreté et les résultats des enfants	18
2.2 Les approches qui étudient la pauvreté	20
2.3 Les pratiques parentales.....	23
2.4 Synthèse du chapitre.....	29
CHAPITRE 3	
MÉTHODOLOGIE	31
3.1 Question de recherche.....	31
3.2 But de la recherche.....	32
3.3 Les objectifs poursuivis.....	33
3.4 Devis de recherche.....	34
3.5 Population à l'étude.....	35
3.6 Nature de l'échantillonnage.....	35
3.7 Les critères d'inclusion des participants.....	36
3.8 Recrutement des participants.....	37

3.9 Instruments de collecte de données.....	38
3.10 Traitement et analyse des données.....	42
3.11 Procédure d'analyse.....	43
3.12 Considérations éthiques.....	44
3.13 Limites de la recherche.....	45
3.14 Synthèse du chapitre.....	45
CHAPITRE 4	
LES RÉSULTATS OBTENUS.....	47
4.1 La santé	48
4.2 Le développement physique.....	50
4.3 Le développement cognitif.....	53
4.3.1 La réussite scolaire.....	53
4.3.2 La composante pratique et expérientielle du développement cognitif.....	56
4.4 Le développement affectif.....	59
4.4.1 L'expression des émotions en tant qu'enfant.....	59
4.4.2 L'expression des émotions ou des sentiments par les parents.....	60
4.5 Le développement social.....	63
4.6 Les pratiques parentales.....	66
4.6.1 L'engagement parental direct.....	66
4.6.2 La supervision et l'encadrement parental.....	70
4.6.3 Le sentiment d'efficacité parentale.....	73
4.6.4 La qualité relationnelle parent-enfant.....	76
4.7 Synthèse du chapitre.....	80
CHAPITRE 5	
DISCUSSION.....	81
5.1 La santé	82
5.2 Le développement physique.....	84
5.3 Le développement cognitif.....	85
5.4 Le développement affectif.....	89
5.5 Le développement social.....	92

5.6 Synthèse du chapitre.....	95
CONCLUSION.....	96
Bibliographie.....	100
Annexe 1 – Arbre de codification.....	107
Annexe 2 - Questionnaire de sélection des participants.....	109
Annexe 3 – Grille d’entrevue.....	111
Annexe 4 - Tableau pour le résumé d’une entrevue.....	114
Annexe 5 – Formulaire de consentement des participants.....	115
Annexe 6 – Copie du certificat d’éthique.....	120

LISTE DE TABLEAUX ET FIGURES

Tableau 2.1 Synthèse des approches utilisées pour analyser la pauvreté.....	22
Tableau 2.2 Pratiques parentales du style démocratique selon Blouin (2008).....	24
Tableau 2.3 Pratiques parentales selon Besnar (2008).....	25
Tableau 2.4 Le cadre théorique de la recherche.....	29
Tableau 3.1 Les notions du questionnaire de sélection des participants.....	40
Tableau 3.2 Le cadre théorique de la recherche bonifié.....	41
Figure 1.1 L'influence négative de la pauvreté sur les enfants.....	8
Figure 1.2 Le processus réflexif selon la théorie de facteurs de risque et de protection.....	12
Figure 1.3 Le processus réflexif selon la littérature scientifique...	17
Figure 4.1 Caractéristiques générales des personnes ayant participé à la recherche.....	47

REMERCIEMENTS

Mon intérêt pour la problématique à l'étude remonte à l'époque où j'ai travaillé comme éducatrice dans un orphelinat en Roumanie. Pendant cette période, j'ai rencontré des enfants provenant des milieux défavorisés qui ont réussi à trouver un cheminement les menant vers l'épanouissement personnel. Je me questionnais dans le temps quels étaient les facteurs qui favorisaient la réussite de ces enfants. Après le début de mes études en travail social, cette expérience de vie a été à la base de mon choix pour le sujet de recherche de mes études à la maîtrise. Je désire remercier aux membres de ma famille (mon conjoint et mes trois enfants) qui m'ont offert tout leur support et leur compréhension pendant la durée de mes études. Mes remerciements se dirigent aussi vers mon directeur de mémoire, M. Said Bergheul, professeur en psychoéducation à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue qui m'a fait confiance et qui a accepté de diriger mon mémoire. Je tiens aussi à remercier Mme Ina Motoi, professeure et directrice du programme à la maîtrise en travail social de L'UQAT qui est arrivée à un moment difficile où j'étais sur le point d'abandonner mes projets d'études. Ses encouragements m'ont permis de reprendre le travail et de le mener à terme. Je tiens également remercier à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mon invitation de participer à la recherche. J'ai eu beaucoup de plaisir à réaliser mes entrevues et je veux vous exprimer ma reconnaissance pour m'avoir accordé la confiance en partageant avec moi une partie de votre vie.

RÉSUMÉ

La pauvreté est un phénomène complexe et des nombreuses études longitudinales et des métaanalyses affirment que le fait de vivre dans la pauvreté peut affecter la santé, le développement physique, le développement cognitif, affectif et social des enfants. La théorie économique, le modèle de socialisation parentale et le modèle écologique cherchent à expliquer les mécanismes dont cette influence négative s'exerce. D'une autre part, les pratiques parentales peuvent agir comme facteurs de protection contre cette tendance et exercer une influence positive sur le développement des enfants. Les recherches qualitatives au sujet des pratiques parentales ne sont pas nombreuses et l'expertise des parents pauvres n'est pas souvent prise en considération. En utilisant l'approche de Besnar (2008) pour décrire les pratiques parentales, la présente recherche a tenté de répondre aux questions suivantes : Quelles ont été les pratiques parentales qui ont contribué à annuler les effets négatifs de l'exposition de la personne à la pauvreté pendant l'enfance? Quel a été l'impact de ces pratiques sur le développement physique, cognitif, social et affectif des enfants? Une approche qualitative a été utilisée et un échantillon de type non probabiliste de convenance a été formé en recrutant des personnes vivant en Abitibi-Témiscamingue provenant d'une famille pauvre et qui ont bénéficié des pratiques parentales positives en plus de connaître un processus développemental sans difficulté. Chaque domaine à risque du développement des enfants a été associé avec les pratiques parentales utilisées. Les résultats confirment que les pratiques parentales ont joué un rôle de protection des enfants devant les effets négatifs de l'exposition à la pauvreté. La plupart des parents des participants à la recherche ont fait preuve d'un engagement significatif auprès de leurs enfants, ils ont utilisé des mesures disciplinaires adéquates et souples, ils ont manifesté de l'ouverture vers le milieu extérieur de la famille et ils avaient confiance en leurs capacités à exercer le rôle parental. Comme René *et al.* (2004, p.41) le soulignent, il faut considérer les parents vivant au milieu de la pauvreté comme citoyens à part entière et non comme des « parents à risque, bénéficiaires des programmes d'intervention. » Pour enrichir la connaissance au sujet à l'étude, des recherches devraient être réalisées en ayant des participants qui ont vécu au sein des familles se conformant à plusieurs modèles familiaux, car la majorité des participants ont vécu au sein des familles nucléaires traditionnelles. L'analyse des mécanismes par lesquelles l'influence positive des pratiques parentales s'exerce sur le développement des enfants peut aussi constituer le sujet d'étude des prochaines recherches à réaliser.

Mots-clé : pauvreté, développement de l'enfant, pratiques parentales, facteurs de protection, facteurs d'influence

INTRODUCTION

La pauvreté et les inégalités socio-économiques ont toujours fait l'objet de nombreuses études gouvernementales de pays développés comme il le témoigne l'existence des programmes d'intervention auprès d'une clientèle provenant des milieux exposés à cette problématique. La pauvreté a été amplement étudiée scientifiquement et l'affirmation de Mistry (2002) qui note une prolifération de recherches réalisées dans les pays développés à ce sujet est soutenue par la présence d'un grand nombre de recherches qui documentent le lien entre l'exposition à la pauvreté et le développement des enfants : Bradley et Corwyn (2002), Combs-Orme et Cain (2006), Duncan et Brooks-Gunn (2000), Phipps et Lethbridge (2006), Roberts *et al.* (2001), Willms (2003), Yeung *et al.* (2002), Zaouche-Gaudron (2004).

Plusieurs auteurs comme Boyer (2010) et Bynner (1999) soulignent le fait que les enfants sont une catégorie sociale vulnérable aux effets de la pauvreté, tandis que d'autres comme Gershoff *et al.* (2007), Kotchik et Forehand (2002) affirment que les parents peuvent constituer des facteurs de protection des enfants face à ces effets. Selon la théorie de facteurs de risque et de protection mentionnée par Adriance et Shaw (2008), certains éléments contribuent à réduire ou à éviter les effets négatifs mentionnés ci-dessus. D'après plusieurs études, la famille et surtout les parents jouent un rôle clé en exerçant une influence significative sur le développement des enfants. Cette influence se manifeste par l'utilisation de certaines pratiques parentales. La présente étude s'intéresse à la façon dont les parents disposant de peu de moyens financiers agissent pour favoriser un développement sain de leurs enfants. Qui sont ces parents? Quelle est leur situation? Quelles sont les pratiques de ces parents? Quels sont les moyens qu'ils utilisent pour assurer un développement sain de leurs enfants? Quels ont été les effets sur le développement des enfants de l'utilisation des pratiques parentales positives?

Afin de trouver des réponses aux questions mentionnées dans le paragraphe précédent, la présente recherche s'intéresse aux pratiques parentales comme facteurs de protection contre les effets négatifs de la pauvreté sur le développement des enfants. Elle commence par une mise en contexte de la problématique à l'étude qui réalise la recension des écrits au sujet de la pauvreté, des pratiques parentales et de leurs effets sur le développement des enfants. La deuxième partie présente le cadre théorique qui a été utilisé. Il est composé de principales théories ainsi que la description de divers concepts qui sont étudiés. La partie méthodologique expose les moyens utilisés pour réaliser l'échantillon de participants à la recherche. Les moyens pris pour collecter et analyser les données ainsi que les considérations éthiques font aussi partie du chapitre de la méthodologie. Cette recherche est une de type qualitatif et elle analyse l'impact des pratiques parentales sur le développement des enfants. La partie suivante du travail fait l'analyse des résultats obtenus. Le chapitre de discussion pose un regard critique sur les résultats et il réalise une comparaison avec le cadre théorique utilisé. La dernière partie, la conclusion, permet de réaliser une synthèse des principaux points du présent ouvrage. Elle présente les mérites de la recherche et elle fait aussi des suggestions pour des recherches futures qui pourraient enrichir la compréhension du sujet à l'étude.

CHAPITRE I

PROBLEMATIQUE

Selon Beauregard *et al* (2009), la pauvreté et les politiques familiales sont depuis longtemps des sujets centraux d'analyse pour les gouvernements des pays occidentaux. En effet, la revue de la littérature et plus particulièrement Pollak (2008) et Atree (2004) constatent que la recherche quantitative et plus particulièrement les méta-analyses à partir des données d'études longitudinales représentent la majorité des écrits au sujet de la pauvreté. La plupart de ces études confirment le lien qui existe entre l'exposition à la pauvreté et des problèmes de développement des enfants qui ont vécu au sein des familles à faible revenu. Certaines recherches ont étudié les mécanismes à travers lesquels cette influence s'exerce tandis que d'autres se sont penchées sur divers éléments qui empêchent que la pauvreté influence d'une manière négative le processus développemental des enfants. Quels sont ces éléments qui peuvent renverser les effets de la pauvreté? Selon Vanderbilt-Adriance et Shaw (2008), certaines caractéristiques de l'enfant, des pratiques parentales positives et certains milieux (l'école, le voisinage) contribuent au développement harmonieux des enfants vivant au sein des familles pauvres. Ce premier chapitre tente de retracer ce paradigme selon la littérature scientifique.

1.1 La pauvreté

La pauvreté constitue une problématique sociale complexe qui a longtemps été étudiée afin de trouver des solutions pour réduire ses effets. Malgré le niveau de vie élevé au sein de pays développés, les données de Statistiques Canada (2013) montrent qu'un total de 12,9 % de Canadiens avaient un faible revenu avant

l'impôt en 2011. Au Québec, selon l'étude de Couturier et Schepper (2006), malgré le fait que l'économie québécoise ait enregistré une croissance de 71% entre 1976 et 2006, l'écart entre les revenus des familles les plus riches et ceux des moins nantis s'est creusé davantage. Selon les mêmes auteurs, cet écart était, en 2006, à son maximum depuis les trente dernières années. La pauvreté est une réalité encore présente au sein de la société canadienne et québécoise et cette affirmation est soutenue par les données publiées par Statistique Canada (2013) ainsi que l'Institut de la Statistique du Québec (2008). En 2006, le taux de faible revenu des familles et des personnes hors famille réunies s'élevait à 15,2% pour l'ensemble de la province. En ce qui concerne les familles, le pourcentage s'élève à 8,8 pour l'ensemble du Canada et ces données constituent des preuves que la pauvreté est présente au sein de notre société.

Le début des travaux de recherche au sujet de la pauvreté remonte, selon Clavet (2002), au milieu du XIXe siècle lorsque de multiples enquêtes au sujet du « paupérisme » ont été réalisées. Selon la même source, des fondateurs de la pensée sociologique comme Marx et Tocqueville ont été les premiers à produire des analyses théoriques du phénomène de pauvreté. Depuis ces débuts, la pauvreté est devenue un thème largement exploré dans le champ de la recherche contemporaine des pays développés, selon Nicolas (2005) et Phipps et Lethbridge (2006). L'analyse de la pauvreté permet de connaître, selon Clavet (2002) et Nicolas (2005), le niveau de vie des habitants du pays et de réaliser des comparaisons à l'échelle internationale. Cette analyse permet également d'élaborer des programmes gouvernementaux et d'en mesurer leur efficacité, selon la même source.

Clavet (2002), Lapinte (2003), Malenfant (2004) et Morasse (2005) s'entendent pour affirmer que la pauvreté est un phénomène complexe qui présente des multiples facettes. Pilon *et al.* (2007) identifient deux dimensions de la pauvreté : économique qui est associée à la privation des besoins de base tels que la nourriture, les vêtements et le logement et la dimension sociale qui réfère à la

marginalisation, à l'isolement et au sentiment d'impuissance éprouvé par ceux qui ne disposent pas des moyens et des ressources nécessaires pour prendre part aux activités du milieu et pour exercer leurs droits. Damant *et al.* (1999) associent la dimension culturelle et affective aux dimensions matérielle et sociale de la pauvreté et affirment que ces formes de pauvreté portent atteinte au développement et au bien-être des enfants et de leurs parents. S'attarder au sujet de la pauvreté est une tâche très laborieuse, mais cette recherche s'intéresse à une catégorie particulière de la population – les enfants – et les effets de la pauvreté sur elle.

1.2 La pauvreté infantile

Les données de Statistique Canada (2013) incluent la catégorie d'âge de 18 ans et moins dans les catégories de personnes ayant un faible revenu. Une question pourrait être formulée : Pourquoi présenter les enfants parmi les catégories de la population à faible revenu? Bradley et Corwyn (2002) fournissent une réponse à ce questionnement : Les enfants sont dépendants des autres membres de la famille pour subvenir à leurs besoins en ce qui concerne la nourriture, les vêtements et le logement. Étudier la pauvreté infantile est donc un moyen important afin de

constituent la base de départ pour les politiques publiques visant à réduire le nombre d'enfants pauvres. Ce paradigme est encouragé, selon Boyer (2010), par la Convention sur les droits de l'enfant adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1989 qui énonce le principe de l'intérêt supérieur de l'enfant dans les politiques gouvernementales. L'article 27 de la présente convention (1989) stipule que tout enfant a droit à un niveau de vie suffisant et à son développement physique, mental, spirituel, moral et social. La section suivante présente les résultats des recherches effectuées afin d'étudier ce que le fait de vivre dans la pauvreté peut avoir comme effet sur les enfants.

1.3 Les effets de la pauvreté sur les enfants

Selon Pollak (2008), c'est la réalisation d'études longitudinales analysant l'évolution d'échantillons représentatifs d'enfants sur de longues périodes de temps qui a permis de prendre connaissance des effets de la pauvreté. Ce type d'études est réalisé périodiquement dans plusieurs pays développés, selon la même source. European Union Statistics on Income and Living Conditions (EU-SILC) pour les pays de l'Union Européenne, Panel Study of Income Dynamics (PSID) aux États-Unis, German Socio-Economic Panel, (GSOEP) en Allemagne, British Household Panel Survey (BHPS) en Grande-Bretagne sont seulement quelques exemples d'études longitudinales mentionnées par Pollak (2008). Beiser *et al.* (2000) et Roberts *et al.* (2001) parlent de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) qui est réalisée au Canada tous les deux ans depuis 1994. Au Québec, Paquet (2005) décrit l'étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ).

Selon Boyer (2010), les enfants représentent la catégorie sociale la plus vulnérable aux effets de la pauvreté et les conséquences négatives sur l'avenir des jeunes adultes d'une enfance passée dans la pauvreté sont démontrées par de nombreuses

études économiques et sociales. Bynner (1999) et Bradley et Corwyn (2002) présentent un point de vue similaire.

Nombreuses autres études ont relevé le fait que les enfants représentent une catégorie de population très vulnérable devant l'exposition à la pauvreté. Bynner (1999), Beiser *et al.* (2000), Guo et Mullan-Harris (2000), Eamon (2000), Atree (2004), Combs-Orme et Cain (2006), Leblanc et Desbiens (2008) en sont seulement quelques exemples. Pollak (2008) s'avance même pour affirmer que les conséquences de la pauvreté vécue dans l'enfance ou à l'adolescence peuvent durer tout au long du cycle de vie et se transmettre de génération en génération. Selon cet auteur, la pauvreté vécue durant l'enfance est fortement liée à la pauvreté à l'âge adulte qui est, à son tour, associée à la pauvreté durant la vieillesse. Si l'exposition à des conditions difficiles commence tôt dans l'enfance et qu'elle est de longue durée, il est plus facile d'en constater les effets à l'âge adulte.

Après avoir démontré le lien existant entre le fait de vivre dans la pauvreté et les effets négatifs sur les enfants, les études scientifiques identifient les domaines de vie de ceux-ci qui subissent les effets de cette problématique sociale. La croissance ou le développement des enfants est pris en considération par la grande majorité des études qui s'intéressent à la pauvreté et à l'influence de celle-ci. La santé, le développement cognitif, le développement social et le développement émotionnel des enfants sont les principaux éléments mentionnés par les recherches comme pouvant être affectés par l'exposition à la pauvreté. Des études spécifiques ont été réalisées pour documenter le lien qui existe entre chacune de cette catégorie et le fait de faire partie d'une famille ayant un faible revenu. On peut résumer dans la figure suivante le processus réflexif selon la revue de la littérature scientifique au sujet de l'influence de la pauvreté.

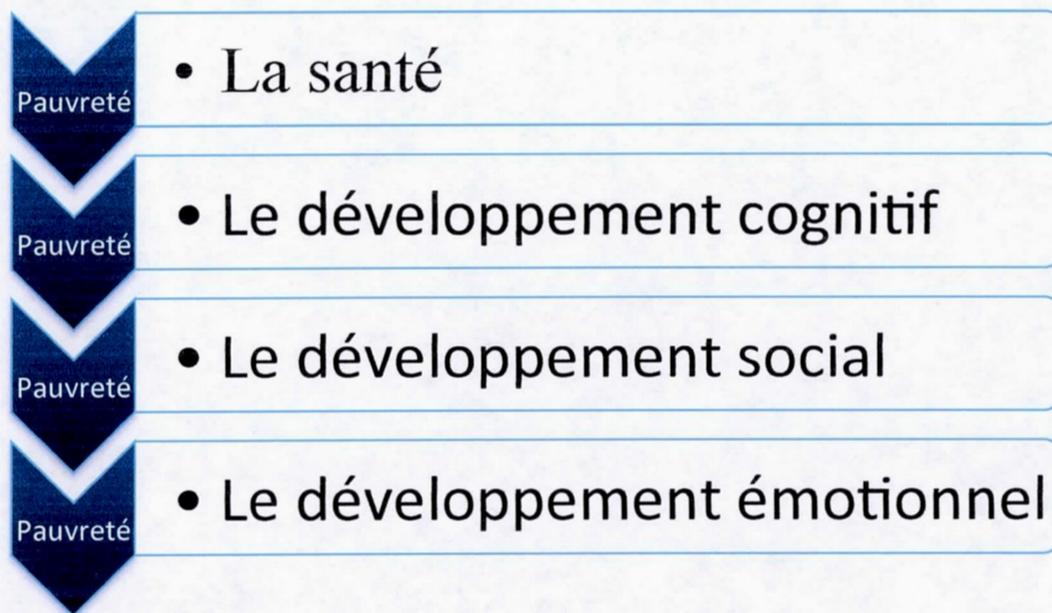


Fig. 1.1 L'influence négative de la pauvreté sur les enfants

Il est donc important de présenter une synthèse des recherches faites pour démontrer l'influence de la pauvreté sur chacun des éléments faisant partie du processus développemental des enfants.

1.4 Les effets de la pauvreté sur le développement des enfants

a) La santé et le développement physique

La santé est la première des composantes nommées par plusieurs études comme étant à risque d'être affectée par l'exposition à la pauvreté. Selon Paquet (2005), Smith et Ashiabi (2007), Denny et Brownell (2010), Conger *et al.* (2010), plus la position sociale des familles est élevée, meilleure est la santé des enfants. Vivre à l'intérieur d'une famille pauvre augmente la probabilité pour un enfant d'être hospitalisé (selon Paquet, 2005), d'être affecté par de maladies diverses (Bradley et Corwyn, 2002; Damant *et al.*, 1999; Paquet, 2005; Smith et Ashiabi, 2007), d'être victime de blessures (Bradley et Corwyn, 2002; Damant *et al.*, 1999;

Paquet, 2005), de présenter plus de caries (Bradley et Corwyn, 2002; Paquet, 2005). Paquet (2005) rajoute l'embonpoint à la liste déjà mentionnée ci-dessus et Bradley et Corwyn (2002) font mention de la carence en fer, la détérioration sensitive et le retard de croissance.

b) Le développement cognitif

Le développement cognitif représente la partie du développement des enfants qui est étroitement liée à leur réussite scolaire, selon Bradley et Corwyn (2002). Larose *et al.* (2000) et Jackson *et al.* (2000) mentionnent l'existence de liens entre la situation financière précaire de leurs familles et les résultats scolaires d'enfants. Vivre dans la pauvreté durant l'enfance est associé, selon Bradley et Corwyn (2002), Smith et Ashiabi (2007), Zaouche-Gaudron (2004) à des résultats plus faibles à des tests de QI, et à des tests qui mesurent l'habileté verbale, les habiletés mathématiques et la lecture. Zaouche-Gaudron (2004) affirme que l'influence négative de la pauvreté sur le développement cognitif commence durant la jeune enfance et que la pauvreté persistante (d'une durée de plus que trois ans) présente des effets deux fois plus importants.

c) le développement émotionnel

Le développement émotionnel représente un autre élément qui peut subir les effets négatifs de l'exposition à la pauvreté. Eamon (2000) mentionne le fait d'avoir une faible estime de soi tandis que Smith et Ashiabi (2007) et Roberts *et al.* (2001) mentionnent l'anxiété et la dépression parmi les difficultés développementales au niveau affectif des enfants ayant vécu au milieu de la pauvreté. Ces recherches font mention des difficultés d'attachement de ces enfants pour qui créer des liens significatifs avec des adultes faisant partie de leur entourage n'est pas une tâche facile. Les enfants créeraient des liens non-sécurisants avec les adultes de leur entourage et ceci affecte leurs capacités à gérer d'une manière satisfaisante leur

vécu émotionnel. Vivre dans la pauvreté risque en plus d'avoir un effet négatif sur la manière dont l'enfant crée des liens sociaux.

d) Le développement social

Les enfants qui vivent au sein de familles désavantagées économiquement sont plus susceptibles, selon Eamon (2000), d'être affectés par des difficultés sociales et de présenter davantage de problèmes de comportement que leurs pairs vivant au sein de familles disposant de plus de ressources financières. Relations faibles avec les pairs et faible niveau de la sociabilité et de l'initiative sont les difficultés les plus communes énumérées par cet auteur. Les problèmes de comportements les plus courants associés au fait de vivre dans la pauvreté sont : l'agressivité (Eamon, 2000; Hasan *et al.*, 2003; Ouellet-Morin, 2002; Roberts *et al.*, 2001; Smith et Ashiabi, 2007), l'hyperactivité (Eamon, 2000; Paquet, 2005; Roberts *et al.*, 2001) et le non-respect de règles (Eamon, 2000). Roberts *et al.* (2001), Smith et Ashiabi (2007) et Roberts *et al.* (2001) font mention du retrait social parmi les problèmes de comportement des enfants ayant vécu au milieu des familles pauvres.

1.5 Facteurs de protection des enfants contre les effets de la pauvreté

Bynner (1999) affirme que les résultats de l'exposition à la pauvreté ne sont pas toujours prévisibles. Dans l'étude du phénomène d'influence de la pauvreté sur le développement des enfants, Larose *et al.* (2000) et Beiser *et al.* (2000) arrivent à la conclusion que ce ne sont pas tous les enfants qui sont affectés par l'exposition à des conditions financières difficiles. En fait, Larose *et al.* (2000) affirment qu'approximativement entre la moitié et les deux tiers des enfants nés dans de conditions défavorables ou adverses se développent en tant qu'adultes socialement adaptés. Le fait que le développement de certains enfants est compromis par le fait de vivre des conditions difficiles tandis que d'autres se

développent normalement malgré l'exposition aux mêmes conditions hostiles nous renvoie à la théorie de facteurs de risque et de protection, théorie dont plusieurs auteurs font la mention : Landy et Tam (1998), Bynner (1999), Larose *et al.* (2000), Resnick (2000), Seccombe (2002), Bigras *et al.* (2009), Whittaker *et al.* (2011).

La pauvreté, l'absence de réseau social, la faible scolarisation de parents, les conflits conjugaux et la piètre qualité du quartier représentent, selon Beaugard *et al.* (2009), des facteurs de risque pour le développement sain des enfants. Bigras *et al.* (2009) rajoutent aux facteurs de risque pour le développement des enfants le fait de vivre dans une famille dont une femme monoparentale est la chef de famille. Plusieurs auteurs comme Kotchik et Forehand (2002), Sinclair et Naud (2004), Terrisse *et al.* (2005), Beaugard *et al.* (2009) font mention de l'apparition de programmes d'intervention auprès de familles au sein des sociétés occidentales afin d'éviter au moyen d'interventions extérieures que les effets négatifs de la pauvreté s'exercent sur le développement des enfants. Ces programmes, subventionnés par le gouvernement, ont vu le jour à partir de la théorie de facteurs de risque et de protection, selon ces auteurs. Une analyse détaillée de certains programmes de ce genre est présentée par Paquet (2005). *Carolina Abecedarian, Care, Family Development Research, Gordon Parent Education, Head Start, Early Training Project* et plusieurs autres se trouvent parmi les programmes d'intervention précoce décrits et analysés par cet auteur.

À l'opposé des facteurs de risque se trouvent les facteurs de protection. La recherche de René *et al.* (2009) met en évidence une caractéristique des études de la pauvreté en lien avec les capacités parentales : l'expérience et l'expertise des parents provenant des milieux défavorisés ne sont pas prises en considération. Cet auteur souligne que les programmes d'intervention précoce ont été conçus à partir de la prémisse de protection des enfants contre les effets négatifs des pratiques parentales non adéquates des parents provenant des milieux défavorisés. Cardinal (2010) rejoint les conclusions de René *et al.* (2009) en soulignant que les

capacités parentales sont encadrées juridiquement au Québec et il constitue une erreur de juger les capacités parentales des parents moins nantis selon une échelle construite pour des milieux plus aisés. Les études qui s'intéressent à décrire le parcours des personnes vers une vie d'adulte sans problèmes malgré des conditions familiales difficiles pendant l'enfance ne sont pas nombreuses. La recherche de Robertson (2004) en est un des rares exemples de ce type de recherche qui mentionne l'influence parentale comme faisant partie des facteurs qui ont contribué à la réussite scolaire des personnes participantes à l'étude.

Donc, certaines caractéristiques de l'enfant, le milieu familial et l'environnement plus large de l'enfant peuvent constituer, selon Vanderbilt-Adriance et Shaw (2008), des facteurs protecteurs pour des enfants vivant en contexte de pauvreté. Selon la théorie de facteurs de risque et de protection, le processus réflexif de recherche peut se résumer en se servant de la figure suivante :

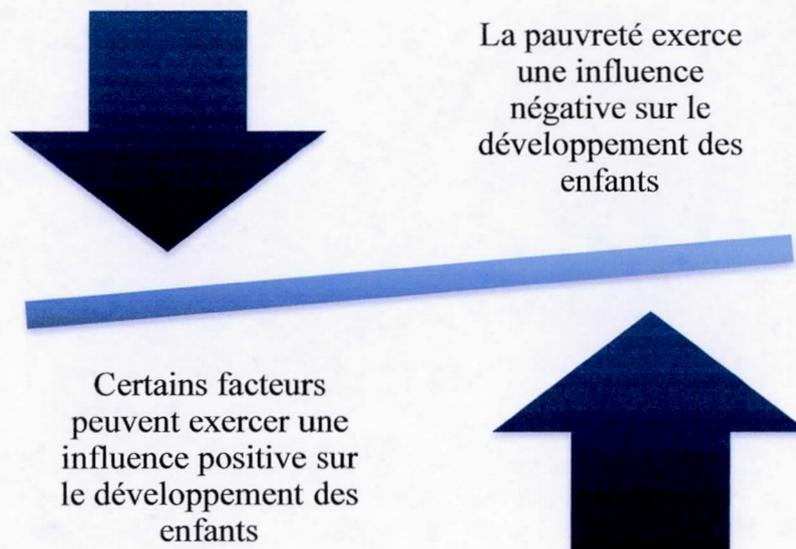


Fig. 1.2 Le processus réflexif selon la théorie de facteurs de risque et de protection

Seccombe (2002) affirme que la famille représente l'élément central qui fournit des facteurs de protection des enfants devant la pauvreté. Ces facteurs peuvent empêcher ou renverser, selon Bynner (1999), le processus par lequel les facteurs de risque exercent leur influence négative sur le développement des enfants. La section suivante tente de retracer les recherches qui documentent le lien entre les pratiques parentales et le sain développement des enfants.

1.6 Le rôle des pratiques parentales dans le développement sain des enfants

Plusieurs auteurs, dont Kotchik et Forehand (2002), Armstrong *et al.* (2005), Beauregard *et al.* (2009) et Czaplicky (2009) identifient les pratiques parentales comme étant l'élément qui exerce l'influence la plus importante sur le développement des enfants. Plusieurs autres auteurs mentionnent que les pratiques parentales contribuent à la réduction des effets négatifs de la pauvreté : Bynner (1999), Hasan *et al.* (2003), Armstrong *et al.* (2005), Whittaker *et al.* (2001), Gershoff *et al.* (2007), Kotchik et Forehand (2002). Selon ces études, des pratiques parentales positives (exprimer de l'affection, effectuer ou permettre aux enfants de participer à des activités de stimulation cognitive, assurer la présence et la constance de règles et de la discipline, assurer une surveillance auprès des enfants, s'intéresser et avoir des attentes élevées envers ceux-ci) représentent des facteurs de protection des enfants contre les effets de l'exposition à la pauvreté.

La famille et plus particulièrement les parents sont donc identifiés comme étant les acteurs principaux qui peuvent jouer un rôle protecteur contre les risques encourus par les enfants exposés à la pauvreté. Selon l'étude de Bynner (1999), des parents qui assurent la protection et la stimulation dont les enfants ont besoin pour se développer créent des conditions propices pour une vie adulte réussie malgré le fait d'avoir vécu au sein de la pauvreté durant l'enfance. Les pratiques parentales peuvent constituer, selon Beiser *et al.* (2000), un facteur de protection

des enfants devant l'exposition à la pauvreté et en réduire ses effets sur le développement de ceux-ci.

Les études scientifiques prouvent que l'utilisation de certaines pratiques parentales favorise le sain développement de l'enfant. On peut conclure que des parents qui vivent au sein de la pauvreté peuvent agir comme des facteurs de protection contre les effets négatifs de la pauvreté en utilisant des pratiques parentales positives. Comme le soulignent René *et al.* (2009) : « il demeure peu courant de pouvoir accéder au savoir d'expérience de ceux et celles qui vivent la pauvreté et l'exclusion » (p. 42). Voici dans la littérature scientifique la manière dont les pratiques parentales peuvent exercer une influence positive sur les secteurs du développement des enfants qui ont été mentionnés auparavant comme pouvant subir une influence négative à cause de l'exposition à la pauvreté.

a) La santé et le développement physique

Du côté de l'influence positive, l'adoption de saines habitudes de vie par les parents est considérée par Paquet (2005) comme étant un élément qui pourrait diminuer les inégalités dans le domaine de la santé entre les enfants provenant des milieux défavorisés et ceux des milieux plus nantis. L'engagement direct auprès de l'enfant mesuré par la quantité et la qualité de temps accordé aux soins, à la stimulation, aux jeux et aux loisirs sont des pratiques parentales identifiées par Beauregard *et al.* (2009) et Besnar (2008) comme contribuant au sain développement physique des enfants.

b) Le développement cognitif

Pourtois (2004) associe la réussite scolaire des enfants provenant des milieux pauvres à des parents qui accordent de l'importance aux études, stimulent cognitivement les enfants et s'ouvrent au milieu extérieur. Beauregard (2009) mentionne les pratiques parentales qui favorisent un sain développement des

capacités cognitives de l'enfant : encourager les jeux libres, proposer des jeux structurés, expliquer le fonctionnement des choses, parler régulièrement avec l'enfant, favoriser la lecture, féliciter et encourager l'enfant afin de favoriser une bonne estime de soi. L'appui moral et une attitude positive des parents et surtout des mères sont mentionnés par Robertson (2004) comme étant des facteurs favorisant la réussite scolaire des enfants ayant vécu au sein des familles pauvres pendant l'enfance. Cette même auteure fait mention de la théorie sociale ascendante qui fait rapport au désir des enfants d'atteindre une position sociale supérieure que celle occupée par les parents.

c) Le développement affectif

Des parents chaleureux et engagés qui réconfortent l'enfant, qui l'encouragent à exprimer le vécu émotionnel et qui aident l'enfant à trouver une solution à la situation qui cause la détresse sont les facteurs protecteurs nommés par Beaugard *et al.* (2009) pour permettre un sain développement affectif des enfants. Féliciter et encourager l'enfant, lui démontrer de l'affection et répondre à ses besoins sont des pratiques qui peuvent favoriser un sain développement des capacités affectives de l'enfant, selon Besnar (2008). D'après Smith et Ashiabi (2007), l'utilisation de ces pratiques de la part de parents a comme effet la création d'un lien d'attachement sécurisant par les enfants, ce qui favorise le sain développement affectif et facilite la création de liens entre l'enfant et les personnes faisant partie de son entourage.

d) le développement social

Le développement des capacités sociales des enfants peut être favorisé par les parents qui démontrent de l'affection, qui sont sensibles dans les interactions avec les enfants et qui utilisent des mesures disciplinaires non coercitives visant le support des enfants, selon l'étude de Besnar (2008). Pour éviter le développement des problèmes de comportement, les solutions pour les parents identifiées par

Besnar (2008) et Blouin (2008) sont d'exiger à leurs enfants une discipline élevée, de démontrer de l'affection, d'imposer des limites claires et de répondre aux besoins individuels de l'enfant.

Nous avons vu précédemment que le développement des enfants peut subir une influence négative à cause de l'exposition à la pauvreté, mais il peut subir également une influence positive suite à l'utilisation de pratiques parentales adéquates. Il y a une catégorie d'études scientifiques qui documente chacun de ces deux types d'impact. Les pratiques parentales sont identifiées comme étant l'élément pouvant exercer une influence significative sur plusieurs domaines du développement des enfants. Étudier les moyens parentaux que les parents vivant en condition de pauvreté utilisent pour éduquer leurs enfants ainsi que pour créer des relations avec ceux-ci peut illustrer l'impact que l'utilisation de ces pratiques peut avoir sur le développement des enfants.

1.7 Synthèse du chapitre

La pauvreté est un phénomène complexe qui est très bien documenté dans la littérature scientifique. Les résultats des recherches à ce sujet sont utilisés par les gouvernements des pays développés afin d'implanter des programmes visant à limiter les effets de cette problématique sociale.

Les enfants représentent la catégorie sociale la plus vulnérable à l'exposition à la pauvreté. Les effets peuvent parfois se manifester jusqu'à l'âge adulte. Le développement de l'enfant et plus précisément la santé, le développement physique, cognitif, affectif et social ont été identifiés comme pouvant être affectés par la pauvreté.

Selon la théorie de facteurs de risque et de protection, la famille et plus précisément les parents exercent une influence considérable sur le développement

des enfants. Certaines pratiques parentales favorisent un sain développement des enfants. La présente recherche désire documenter et décrire, en utilisant une analyse d'impact, les pratiques parentales positives qui ont favorisé un sain développement des enfants malgré l'exposition à la pauvreté. Le processus réflexif utilisé dans ce chapitre est illustré dans la figure suivante.

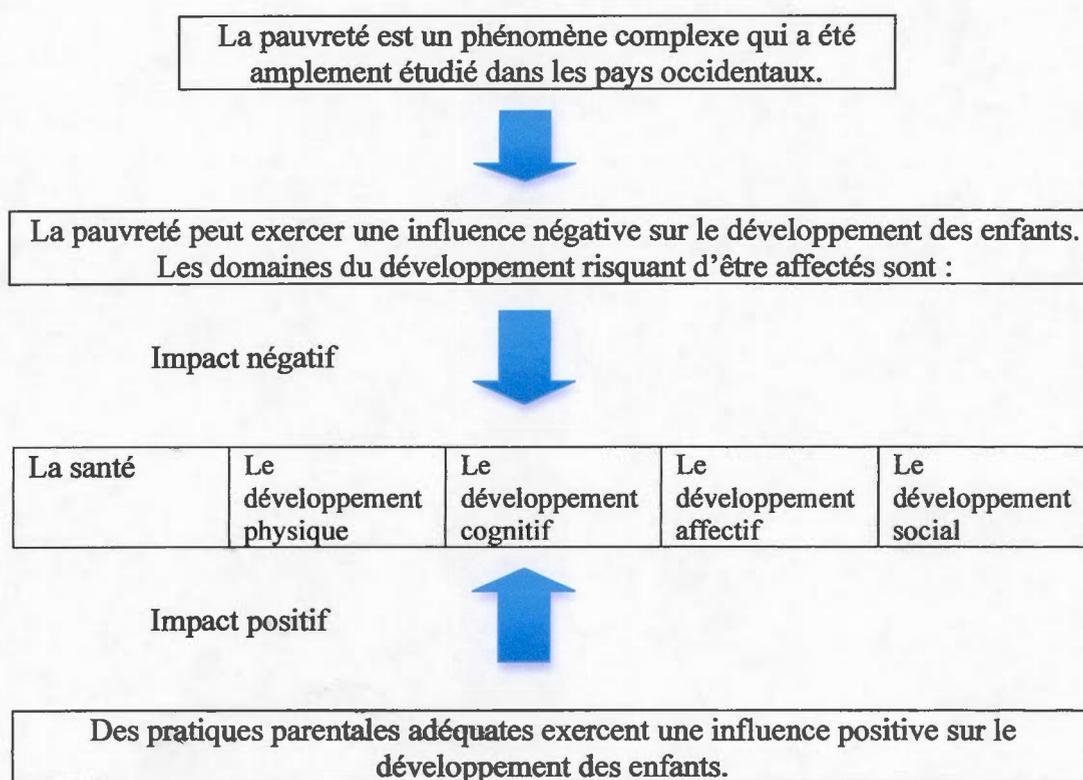


Fig. 1.3 Le processus réflexif selon la revue de la littérature

Ce paradigme constituera le cadre d'analyse pour la présente recherche qui vise à réaliser une description riche des pratiques parentales utilisées par les parents ayant vécu dans la pauvreté.

CHAPITRE II

LE CADRE THÉORIQUE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que l'exposition à la pauvreté représente un risque pour le développement des enfants. La santé, le développement physique, le développement cognitif, affectif et social sont identifiés comme étant les catégories pouvant subir une influence négative. Les études scientifiques affirment que les pratiques parentales sont des facteurs de protection des enfants contre les effets de la pauvreté. L'utilisation de certaines pratiques exerce une influence positive sur le développement des enfants. La pauvreté et les pratiques parentales représentent donc les éléments centraux de la recherche. Le présent chapitre présente en détail ces notions afin de statuer le cadre théorique qui sera utilisé.

2.1 Théories qui expliquent le lien entre la pauvreté et les résultats des enfants

Selon Guo et Mullan-Harris (2000) et Bradley et Corwyn (2002), malgré que de nombreuses recherches documentent les conséquences négatives que la pauvreté exerce sur les enfants, il n'y a pas de consensus dans la littérature scientifique en ce qui concerne les mécanismes qui expliquent la manière dont cette influence négative de la pauvreté s'exerce sur le développement des enfants. La section suivante présente quelques théories explicatives mentionnées dans la littérature recensée.

a) La théorie économique ou la théorie de l'investissement parental

Cette perspective est mentionnée par Yeung *et al.* (2002), Guo et Mullan-Harris (2000), Roberts *et al.* (2001), Binet (2003), Zaouche-Gaudron (2004) et Conger *et al.* (2010). Selon cette approche, les parents à faibles revenus ne disposent pas des moyens financiers pour payer les services (une meilleure école, un service de garde de qualité, des activités éducatives – visites de musées, bibliothèques) ou les matériaux de stimulation cognitive (livres, ordinateurs) nécessaires pour assurer un sain développement de leurs enfants. Selon la logique de cette théorie explicative, c'est surtout le développement cognitif des enfants provenant des familles à faibles revenus qui est à risque d'être affecté.

b) Le modèle de socialisation parentale

Cette théorie qui est aussi nommée la théorie du stress parental est présentée par Guo et Mullan-Harris (2000), Roberts *et al.* (2001), Yeung *et al.* (2002), Raikes et Thompson (2005), Gershoff *et al.* (2007), Leblanc et Desbiens (2008), Bigras *et al.* (2009), Conger *et al.* (2010). Selon ce modèle, le stress vécu par les parents qui connaissent des difficultés financières cause une diminution de la capacité de ceux-ci à jouer efficacement et adéquatement leur rôle parental et ceci affecte d'une manière négative le développement des enfants. Guo et Mullan-Harris (2000) expliquent que la pauvreté, le chômage et le faible revenu réduisent la sensibilité, et la capacité de parents à manifester de l'affectivité et à assurer une supervision adéquate des enfants. Ces auteurs expliquent aussi que les parents à faible revenu seront davantage à risque de ne pas assurer une certaine constance de pratiques disciplinaires et ils utilisent plus de pratiques de punition corporelle que les parents disposant de meilleurs moyens financiers.

c) Le modèle écologique

Plusieurs auteurs (Beauregard *et al.*, 2009; Phipps et Lethbridge, 2006; Zaouche-Gaudron, 2004) mentionnent que le développement de l'enfant a lieu en interaction avec ses milieux de vie familiaux, extrafamiliaux, et de façon plus large, avec l'environnement social et économique. Ils s'appuient sur le modèle théorique écosystémique de Bronfenbrenner et ils soutiennent la nécessité d'utiliser une perspective multidimensionnelle pour mieux comprendre le développement de l'enfant. Zaouche-Gaudron (2004) spécifie que ce modèle est composé de sphères systémiques définies comme un ensemble de structures imbriquées les unes aux autres et dont le cœur est la personne en développement, dans ce cas, l'enfant. Il est donc nécessaire d'adopter une vision globale des milieux entourant l'enfant afin de constater l'influence de la pauvreté sur son développement.

2.2 Les approches pour étudier la pauvreté

Il existe trois grandes approches décrites par Clavet (2002) qui sont utilisées afin d'étudier la pauvreté et les caractéristiques de la population pauvre. Il s'agit de l'approche économique qui prend en considération le revenu de la personne, un seuil séparant les pauvres de non-pauvres. Selon Pollak (2008), l'approche économique est très souvent utilisée par les études longitudinales qui font l'objet d'une littérature abondante dans les pays développés. Dans le cadre de cette approche, Clavet (2002) distingue deux sous-approches. La sous-approche absolue appréhende la pauvreté comme une affaire de survie et elle établit le seuil de la pauvreté en fonction de la capacité monétaire de la personne de payer un panier de biens et des services sans lesquels la survie serait difficile, voire impossible. L'autre sous-approche est celle relative qui appréhende la pauvreté comme une question d'équité et qui consiste à réaliser des comparaisons entre des groupes de population disposant de revenus plus faibles et l'ensemble de la

population. Morasse (2006), quant à elle, réalise les comparaisons en utilisant le revenu de groupes de population de référence. L'approche économique est, selon Clavet (2002), l'approche dont découlent le plus grand nombre de seuils et d'indices de pauvreté qui sont utilisés pour compiler des données statistiques et pour établir des politiques gouvernementales pour contrer les effets négatifs de la pauvreté.

Les deux autres approches pour étudier la pauvreté sont, selon Clavet (2002), l'approche subjective et l'approche du développement social. L'approche subjective utilise la perception et le jugement de la personne par rapport à sa notion de bien-être et elle est moins utilisée, selon Morasse (2005), dans les études longitudinales au sujet de la pauvreté, car il s'agit d'après cet auteur de demander à la personne de porter un jugement sur sa propre situation. Analyser la pauvreté sous l'angle du développement social permettrait, selon Clavet (2002), de saisir la pauvreté dans sa totalité, car cette approche associe les dimensions sociale, culturelle, psychologique et sociologique à la dimension économique. Eamon (2001) réalise une analyse des effets de la pauvreté sur le développement des enfants selon le modèle écologique de Bronfenbrenner et elle souligne l'importance de considérer la pauvreté selon une approche holistique. Le tableau suivant présente une synthèse des approches qui sont utilisées afin d'analyser la pauvreté. Les caractéristiques de chacune de ces approches sont comprises dans le tableau selon les descriptions retrouvées dans la littérature scientifique.

Tableau 2.1. Synthèse des approches utilisées pour analyser la pauvreté.

approche	économique	subjective	développement social
caractéristiques	<ul style="list-style-type: none"> - prend en considération le revenu de la personne - un seuil sépare les pauvres de non-pauvres - réalise des comparaisons en utilisant le revenu de groupes de population de référence - il existe deux sous-approches : absolue et relative - la plupart de seuils et indices de pauvreté en découlent 	<ul style="list-style-type: none"> - utilise la perception et le jugement de la personne par rapport à sa notion de bien-être - demande à la personne de porter un jugement sur sa propre situation - n'est pas utilisée dans les études longitudinales au sujet de la pauvreté, mais plutôt lors de sondages 	<ul style="list-style-type: none"> - permet de saisir la pauvreté dans sa totalité - analyse la pauvreté sous multiples dimensions : économique, sociale, culturelle, psychologique et sociologique - une approche holistique qui peut être utilisée en concordance avec le modèle écologique de Bronfenbrenner

L'objectif de la présente recherche n'est pas d'analyser la pauvreté, mais de faire une synthèse du développement des enfants qui ont vécu dans un milieu familial pauvre pendant l'enfance et qui ont bénéficié de pratiques parentales positives. L'approche subjective de Clavet (2000) qui fait appel à la perception et au jugement de la personne pour évaluer sa propre situation semble la plus appropriée et elle sera utilisée afin de décrire la pauvreté que la personne a subie pendant son enfance.

2.3 Les pratiques parentales

Il n'y a pas de consensus dans les écrits recensés pour définir la notion de pratiques parentales. Différents termes sont utilisés pour définir la même notion : pratiques parentales, compétences parentales, rôle parental, parentalité, compétences éducatives. Il nous semble adéquat de passer en revue quelques études scientifiques qui ont abordé le sujet des pratiques parentales.

1) Blouin (2008)

Cet auteur identifie quatre styles parentaux (autoritaire, démocratique, permissifs et désengagé). Chaque style parental est associé à un ensemble d'attitudes et des pratiques qui sont communiquées à l'enfant et qui créent un climat émotif à travers lequel les comportements parentaux sont exprimés.

Le style démocratique est celui qui a plus d'incidence positive sur le développement de l'enfant. Les caractéristiques de ce style parental sont les suivantes :

- un ensemble de normes claires établies par les parents;
- la mise en application de ces normes;
- l'utilisation de sanctions lorsque cela s'avère nécessaire;
- l'encouragement à l'autonomie;
- communication ouverte entre les parents et les enfants.

Tableau 2.2 Pratiques parentales du style démocratique selon Blouin (2008)

pratiques parentales		
engagement parental	encadrement et discipline	encouragement à l'autonomie
<ul style="list-style-type: none"> - implication dans les travaux scolaires - présence active - support émotif - communication constructive - manifestation d'affection 	<ul style="list-style-type: none"> - supervise de près les activités - donne des conseils clairs - entretient un lien de confiance - communique ouvertement 	<ul style="list-style-type: none"> - encourage l'enfant à faire de son mieux - valorise les opinions personnelles - donne des responsabilités - encourage l'enfant à participer aux tâches ménagères

Blouin (2008) affirme dans les résultats de son étude que l'utilisation des pratiques parentales associées au style démocratique contribue à réduire l'incidence des problèmes de comportements intériorisés des adolescents. Selon la description de cet auteur du style parental démocratique, les parents qui adoptent ce style exigent à leurs enfants une discipline élevée, ils démontrent de l'affection, ils imposent des limites claires et ils répondent aux besoins individuels de l'enfant. En plus de réduire l'incidence des problèmes de comportement, ce style parental favoriserait chez les enfants le développement d'une bonne estime de soi, l'indépendance et la compétence dans les domaines sociaux et scolaires.

2) Besnar (2008)

Selon cet auteur, le terme pratiques parentales englobe les pratiques éducatives, la qualité relationnelle parent-enfant et le style parental. Le tableau suivant présente une synthèse proposée par cet auteur.

Tableau 2.3 Pratiques parentales selon Besnar (2008)

pratiques parentales		
pratiques éducatives	la relation parent-enfant	les styles parentaux
<ul style="list-style-type: none"> - engagement - supervision - discipline - sentiment d'efficacité parentale 	<ul style="list-style-type: none"> - sensibilité - engagement 	<ul style="list-style-type: none"> - démocratique - permissif - autoritaire - négligent

Les pratiques éducatives font référence aux moyens que les parents utilisent pour éduquer ou pour apprendre aux enfants à socialiser. Ces pratiques regroupent l'engagement, la supervision, la discipline et le sentiment d'efficacité vécu par les parents dans l'exercice de leur rôle parental. L'engagement comprend :

- l'engagement direct auprès de l'enfant représenté par la quantité et la qualité de temps accordé aux soins, à la stimulation, aux jeux et aux loisirs;
- l'accessibilité et la disponibilité;
- la responsabilité pour le bien-être général des enfants.

La supervision consiste dans l'encadrement plus ou moins soutenu, la présence et la participation et le suivi des activités de l'enfant (connaître l'emploi du temps, ses pairs, les endroits qu'il fréquente).

La discipline comprend l'ensemble de moyens utilisés par les parents pour contrôler les comportements de leur enfant. Les éléments qui décrivent le type de discipline utilisé par le parent sont :

- la constance de la discipline;
- le choix des méthodes disciplinaires (punitions physiques ou la pratique des récompenses et punitions);

- la souplesse ou la rigidité des moyens disciplinaires.

Le sentiment d'efficacité fait référence à la perception des parents vis-à-vis l'exercice de leur rôle parental. Selon Besnar (2008), il teinte les comportements et les pratiques éducatives des parents et il entraîne une réponse comportementale positive de la part de l'enfant si son niveau est haut.

La qualité relationnelle parent-enfant propose de situer cette relation selon deux axes qui varient selon un continuum allant d'un pôle positif à un autre négatif. Un premier axe évalue le degré de sensibilité des parents aux besoins de l'enfant (l'attitude du parent pouvant aller de chaleureux et réceptif à fermé et rejetant). Le deuxième axe examine le degré d'engagement et d'exigence des parents (variant de contrôlant et exigeant à permissif). Les pratiques parentales qui vont favoriser une relation parent-enfant de qualité sont :

- réconforter l'enfant;
- encourager l'enfant à exprimer ce qu'il ressent;
- aider l'enfant à trouver une solution au problème qui cause l'émotion de détresse.

Le style parental est un concept plus global qui intègre les pratiques éducatives et la qualité relationnelle parent-enfant. Cet auteur identifie quatre styles parentaux : démocratique, permissif, autoritaire et négligent.

Le style parental démocratique est défini comme étant caractéristique pour des parents qui établissent des limites claires et raisonnables tout en laissant une certaine liberté aux enfants, des parents qui sont généralement chaleureux et sensibles aux besoins des enfants et qui utilisent une discipline ferme et qui soutiennent l'enfant plutôt que de le punir. Le style permissif est peu directif et il est caractérisé par une discipline inconstante. Les parents de ce genre sont généralement affectueux, mais leur encadrement n'est pas très présent, mais plutôt du genre « laisser-faire ». Le style autoritaire regroupe les parents directifs qui

mettent l'accent sur l'obéissance. Ils sont peu sensibles aux besoins de l'enfant, car ils accordent plus d'importance au contrôle du comportement. Finalement, le style négligent comprend les parents désengagés qui manifestent peu d'affection et qui offrent peu de soutien et d'encadrement à l'enfant.

Besnar (2008) affirme que l'utilisation du style démocratique et un engagement élevé de la part des parents dans leur rôle éducatif sont deux éléments associés au développement des bonnes compétences sociales des enfants en plus de prédire de meilleurs résultats scolaires et de réduire la probabilité que l'enfant développe des problèmes de comportement.

3) Cardinal (2010)

Cet auteur réalise une analyse complexe des pratiques parentales à l'aide de plusieurs approches. D'ailleurs, elle utilise le terme de compétence parentale pour décrire l'exercice du rôle parental qui vise la satisfaction des besoins de l'enfant à travers les activités de la vie quotidienne. Afin de conceptualiser la notion de compétence parentale, quatre approches sont utilisées :

- clinique;
- écologique;
- juridique;
- développementale.

L'approche clinique analyse les caractéristiques personnelles et les attitudes parentales qui sont mobilisées dans l'exercice du rôle parental. Un parent compétent est sensible aux besoins de l'enfant et il investit dans la relation avec lui. Selon cette approche, il y a sept éléments qui sont reliés à la compétence parentale :

- aimer l'enfant;
- exiger de la discipline et imposer des limites claires;

- être cohérent dans ses actions;
- être capable de tirer profit de ses erreurs;
- communiquer ouvertement avec l'enfant;
- passer du temps avec l'enfant;
- être réaliste dans la réalisation des objectifs éducatifs.

Selon l'approche écologique, la compétence parentale dépend des conditions sociales de la famille, des différentes relations qu'entretiennent ses membres avec l'extérieur, et de l'influence de celui-ci sur les interactions entre le parent et l'enfant. La compétence est aussi influencée par les normes et les valeurs culturelles de la société et ainsi par le cycle de vie de la famille.

Selon l'approche juridique, la compétence parentale est la capacité du parent à répondre aux besoins physiques, émotionnels et d'apprentissage de l'enfant. Cette approche est influencée par les politiques du droit familial et de protection de l'enfant en vigueur.

Finalement, selon l'approche développementale, la compétence parentale fait référence à la capacité du parent d'adapter les pratiques éducatives en fonction de l'âge et du développement de l'enfant.

Après l'analyse de ces modèles pour décrire les pratiques parentales, celui de Besnar (2008) semble être le plus adéquat pour être utilisé dans le cadre de la recherche. La raison de ce choix est faite selon la complexité de l'analyse des pratiques parentales. Un autre élément qui le différencie des autres modèles est le fait d'inclure la qualité relationnelle parent-enfant. Selon Besnar (2008), cette notion est susceptible de prédire d'une meilleure façon l'adaptation sociale de l'enfant.

2.4 Synthèse du chapitre

Voici dans le tableau suivant le résumé de ce chapitre.

Tableau 2.4 Le cadre théorique de la recherche

santé	développement physique	développement cognitif	développement affectif	développement social
				
<ul style="list-style-type: none"> - adopter des saines habitudes de vie - accorder du temps au soins 	<ul style="list-style-type: none"> - encourager des jeux libres - accorder du temps de qualité aux loisirs 	<ul style="list-style-type: none"> - expliquer le fonctionnement de choses - parler régulièrement avec l'enfant - accorder de l'importance aux études 	<ul style="list-style-type: none"> - féliciter et encourager l'enfant - démontrer de l'affection - répondre aux besoins de l'enfant 	<ul style="list-style-type: none"> - assurer la présence et la constance de règles disciplinaires - utiliser des mesures disciplinaires non-coercitives visant le support de l'enfant
				
pratiques parentales				
engagement parental direct	supervision et encadrement	sentiment d'efficacité parentale	qualité relationnelle parent-enfant	

La pauvreté est un phénomène complexe qui a été étudié selon plusieurs approches. L'approche subjective de Clavet (2000) qui fait appel à la perception et au jugement de la personne pour évaluer sa propre situation semble la plus appropriée pour décrire la pauvreté que la personne a subie pendant son enfance. La santé, le développement physique, le développement cognitif, le développement affectif et celui social sont les domaines principaux qui peuvent subir l'influence négative de l'exposition à la pauvreté. Pour chacun de ces éléments, il existe des pratiques parentales qui exercent une influence positive. Afin d'analyser les pratiques parentales, l'approche de Besnar (2008) semble la plus appropriée. Selon cet auteur, les pratiques parentales comprennent l'engagement parental direct, la supervision et l'encadrement, le sentiment d'efficacité parentale et la qualité relationnelle parent-enfant. Ceci constitue le cadre théorique qui sera utilisé par la recherche.

CHAPITRE III

METHODOLOGIE

Dans le présent chapitre, il sera question de décrire et de justifier le choix méthodologique mis en œuvre afin de répondre aux objectifs de recherche de la présente étude. Ainsi, ce chapitre est composé de treize parties : la question de recherche, le but de la recherche, les objectifs poursuivis, le devis de recherche, la population à l'étude, la nature de l'échantillonnage, les critères d'inclusion des participants, le recrutement des participants, les instruments de collecte des données, le traitement et analyse des données, la procédure d'analyse, les considérations éthiques et les limites de la recherche.

3.1 Question de recherche

Nombreuses recherches ont documenté le lien qui existe entre la pauvreté et des problèmes de développement des enfants qui ont vécu au milieu de ces conditions. Cependant, d'autres études ont prouvé le lien entre l'utilisation de certaines pratiques positives et l'évolution saine des enfants sur différents plans. Par exemple, Robertson (2004) mentionne que les parents vivant dans la pauvreté qui ont encouragé leurs enfants à poursuivre leur parcours scolaire, car ils considéraient les études importantes, ont largement contribué au sain développement cognitif des enfants. Malgré le fait de vivre dans la pauvreté, ces parents semblent avoir contribué à une évolution positive de leurs enfants vers la vie d'adulte. En suivant le fil de cette pensée, la présente recherche veut répondre aux questions suivantes : Quelles ont été les pratiques parentales qui ont contribué à annuler les effets négatifs de l'exposition de la personne à la pauvreté pendant

l'enfance? Quel a été l'impact de ces pratiques sur le développement physique, cognitif, social et affectif des enfants?

3.2 But de la recherche

René *et al.* (2009) mentionnent que la plupart des études qui s'intéressent au lien entre la pauvreté et les enfants omettent de prendre en considération l'expertise des parents qui possèdent des connaissances et des habiletés qui peuvent contribuer au sain développement des enfants. Selon ces auteurs, les recherches qualitatives au sujet des pratiques parentales ne sont pas nombreuses et ces pratiques sont reliées aux questions juridiques qui régularisent et entourent les droits des enfants. En plus, selon les mêmes auteurs, les parents pauvres sont considérés comme des risques pour les enfants selon l'approche de la santé publique qui vise ces parents comme récipiendaires des services de programmes sociaux. La présente recherche vise à combler ce manque de connaissances au sujet des pratiques que les parents provenant des milieux moins nantis utilisent auprès de leurs enfants. Comme ils le soulignent René *et al.* (2009), il demeure peu courant de pouvoir accéder au savoir d'expérience de ceux et celles qui vivent la pauvreté et l'exclusion. Le but de la recherche est d'identifier, d'analyser et de décrire d'une façon détaillée ces pratiques parentales, car elles peuvent apporter une contribution significative à la diminution des effets négatifs de la pauvreté et à la réalisation d'un parcours positif des enfants vers une vie adulte. La documentation de l'expertise des parents peut non seulement apporter une lumière sur l'expérience des parents pauvres, mais elle peut aussi aider les professionnels qui auront à collaborer avec ces parents afin de mieux comprendre leur réalité.

3.3 Les objectifs poursuivis

Il a été documenté par plusieurs études que certaines pratiques parentales utilisées en contexte de pauvreté contribuent à diminuer les effets négatifs de celle-ci sur le développement des enfants. Également, les recherches ont souligné le fait de ne pas avoir suffisamment analysé et pris en considération le savoir expérientiel des parents qui ont vécu au milieu de la pauvreté. L'effet de ces pratiques pourrait être documenté en analysant le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants. En suivant ce paradigme, l'objectif principal de la présente recherche est de documenter et d'analyser des points de vue des personnes qui ont vécu un parcours développemental non problématique malgré l'exposition à la pauvreté pendant l'enfance.

À partir de cet objectif général, deux objectifs spécifiques se dégagent :

1. Identifier et décrire les pratiques parentales positives utilisées par des personnes vivant au milieu de la pauvreté;
2. Analyser le point de vue des personnes qui ont bénéficié au fil du temps de l'effet positif de ces pratiques.

Donner la parole aux parents vivant dans la pauvreté est, selon René *et al.* (2009), un processus qui donne du pouvoir à ces parents sur leurs vies et empêche ces parents d'être seulement des objets de l'influence que la pauvreté peut exercer sur leurs pratiques en tant que parents.

Cependant, ce n'est pas aux parents que cette recherche veut donner la parole, mais c'est aux enfants qui ont été les bénéficiaires du savoir et des pratiques utilisés par ceux-ci. Ce sont des adultes qui ont connu un parcours développemental sain à partir de l'enfance qui sont invités à participer à cette recherche qui vise à découvrir et à analyser de quelle façon les parents se sont pris pour protéger de l'influence négative que la pauvreté aurait pu exercer sur plan physique, cognitif, affectif et social. L'expérience de ces adultes peut documenter l'impact que les pratiques parentales ont eu sur leurs vies.

3.4 Devis de recherche

Pour la réalisation de cette étude, la recherche qualitative s'impose comme choix de méthode. Le but de la présente recherche étant d'approfondir le sujet à l'étude, le type qualitatif semble le plus approprié pour décrire en détail l'expérience et l'expertise des parents pauvres et de constater les effets de ces connaissances sur le développement des enfants. Muchielli *et al.* (2009) affirment que la recherche qualitative poursuit une logique essentiellement compréhensive des phénomènes humains et sociaux et elle se focalise sur l'étude des processus en visant la profondeur analytique qu'émerge une théorie. Ceci est en concordance avec l'objectif poursuivi par la présente recherche qui est de comprendre et décrire l'impact positif des pratiques parentales sur le parcours des personnes ayant vécu au milieu de la pauvreté pendant l'enfance. Le choix méthodologique doit permettre de créer un cadre souple empreint de respect et d'ouverture permettant de saisir l'expérience individuelle se rapportant au sujet à l'étude.

Le choix méthodologique qualitatif permettra, comme il le souligne René *et al.* (2009) de donner une voix aux personnes ayant bénéficié des pratiques parentales positives afin de décrire leur réalité telle qu'elle a été vécue pendant l'évolution vers la vie d'adulte. Ces auteurs soulignent l'importance d'amener des personnes en situation de pauvreté à se percevoir comme des acteurs sociaux, en partageant leurs expériences dans un contexte favorable, ce qui permettra de décrire une réalité sociale afin de comprendre la société.

La recherche qualitative vise donc à définir et à expliquer un phénomène social et le chercheur adopte une position particulière par rapport à l'objet de la recherche. En effet, la chercheuse est d'avis, comme il le souligne René *et al.* (2009), que les participants à l'étude sont les mieux placés pour parler de ce qu'ils ont vécu et ce dont ils ont besoin pour améliorer leur vie et celle de leur famille. Ce sont eux qui détiennent la vérité et la recherche se doit respecter et analyser leur point de vue que le chercheur vise à découvrir et telle est la mission et la portée de la recherche

qualitative selon Muchielli *et al.* (2009). Le chercheur est immergé dans la recherche et il n'y a pas de distance entre lui et l'objet à l'étude qui est composé de faits vécus. Il doit faire confiance aux participants à la recherche, car leur expérience individuelle est au cœur de la recherche.

3.5 Population à l'étude

La population ciblée par cette recherche se compose des personnes adultes vivant en Abitibi-Témiscamingue qui ont été exposées pendant l'enfance à la pauvreté. Ces personnes doivent avoir bénéficié des pratiques parentales positives et elles se sont développées de façon normale sans qu'il y ait atteinte des domaines de vie mentionnés dans la littérature scientifique comme pouvant être compromis. Ces domaines sont la santé, le développement cognitif, le développement social et le développement émotionnel. Ces conditions constitueront les critères d'inclusion pour les participants à la recherche. En permettant à ces personnes de décrire les pratiques que leurs parents ont utilisées, l'impact de ces pratiques sur le développement des enfants pourrait être documenté.

L'échantillonnage sera donc fait en sélectionnant des personnes représentatives pour la population choisie pour l'étude. Le critère pour sélectionner des participants sera expliqué dans les points suivants. Des instruments ont été utilisés afin d'assurer le recrutement des personnes qui respectent les conditions décrites ci-dessus.

3.6 Nature de l'échantillonnage

Selon Robertson (2004), dans le cadre de la recherche qualitative, l'échantillon de recherche ou les personnes ayant été invitées à participer à la recherche ont été choisies d'une manière intentionnelle, car elles doivent partager certaines

caractéristiques précises. Ces caractéristiques ont été expliquées dans le point précédent : provenir d'une famille pauvre, avoir bénéficié des pratiques parentales positives et avoir connu un processus développemental sans difficulté. L'échantillon utilisé a été donc de type non probabiliste de convenance et il a été constitué de personnes ayant accepté de participer à la recherche.

La chercheuse n'a pas trouvé nécessaire de limiter la recherche à une population d'une strate d'âge définie, ceci d'abord dans la perspective de ne pas contraindre inutilement le nombre de participants à cette étude. Le seul critère pour ce qui concerne l'âge a été que les participants devaient être des adultes, ce qui veut dire avoir plus de 18 ans.

3.7 Les critères d'inclusion des participants

Afin d'assurer le recrutement des personnes représentatives pour la population cible mentionnée au point précédent, des critères de sélection ont dû être établis. Les critères d'inclusion des personnes au sein de l'échantillon de recherche ont été donc conçus à partir des notions clé mentionnées dans le cadre théorique : la santé, le développement cognitif, le développement social, le développement émotionnel ainsi que les pratiques parentales. L'approche subjective mentionnée par Clavet (2002) a été utilisée afin de caractériser ces concepts. Cette approche consiste à faire appel à la perception et au jugement de la personne par rapport à sa notion de bien-être. Un questionnaire (voir annexe 2) permettant de s'assurer que la personne respecte les critères d'inclusion a été conçu pour être soumis dans une première étape aux personnes ayant exprimé l'intérêt à participer à la recherche. La personne devait avoir choisi l'option faible ou très faible pour la question 1, satisfaisant, bonne ou très bonne pour les questions de 2 à 10 ainsi que pour la question 12 et finalement adéquat ou très adéquat pour la question 11.

Les personnes ayant été sélectionnées en utilisant les critères d'inclusion mentionnés précédemment ont été invitées à participer à la deuxième étape de la recherche. L'entrevue semi-dirigée a été utilisée pour la poursuite de la collecte de données. Selon Gauthier (2006), le chercheur qui adopte cet outil veut obtenir une « compréhension riche d'un phénomène », ce qui est exactement le but de cette recherche qui est de documenter l'impact des pratiques parentales positives sur le développement des enfants.

3.8 Recrutement des participants

Afin de recruter des participants, une annonce a été placée pendant deux semaines consécutives durant le mois d'octobre 2013 dans le journal local qui s'appelle « Abitibi Express ». L'annonce sollicitait la participation de personnes selon le critère d'inclusion établi (sain développement de la personne et exposition à la pauvreté pendant l'enfance). Une annonce a également été placée sur le portail étudiant « Symbiose » de l'UQAT faisant appel aux personnes pouvant correspondre aux critères d'inclusion pour participer à la recherche. Les personnes ayant répondu affirmativement à l'invitation de participer ont rempli dans une première étape le questionnaire de sélection mentionné au point précédent. Du nombre total de personnes ayant répondu au questionnaire, dix personnes ont été choisies pour participer à l'étape suivante de la recherche qui est l'entrevue semi-dirigée. Ces personnes ont satisfait aux critères d'inclusion mentionnés au point 3.7 et elles ont accepté de participer à l'entrevue. La phase de réalisation des entrevues semi-dirigées s'est déroulée avec succès entre novembre 2013 et janvier 2014. Quant à la transcription et à l'analyse de données, elles ont eu lieu entre janvier et mars 2014.

3.9 Instruments de collecte de données

Afin d'assurer la collecte des données, un questionnaire de sélection a été utilisé dans une première étape. Ce questionnaire contient des questions spécifiques associées à chacune des notions mentionnées dans le cadre conceptuel de cette recherche.

Pour la santé, une question d'auto-évaluation de l'état général de la santé de la personne a été incluse dans le questionnaire.

Pour la conception des questions permettant de qualifier le développement cognitif, les notions théoriques présentées par Bève *et al.* (2005) ont été utilisées. Selon ces auteurs, plusieurs approches sont mentionnées pour décrire le développement cognitif de l'adulte. Les sept stades du développement de Schaie, les huit intelligences de Gardner ainsi que la théorie triarchique de l'intelligence de Sternberg sont les principales méthodes d'analyse de l'état cognitif des adultes, selon ces auteurs. Pour la raison de simplification de la démarche, le modèle de Sternberg semble le plus approprié pour décrire le développement cognitif dans le cadre de cette recherche. Selon ce modèle, l'intelligence adulte comporte trois domaines : analytique, pratique et expérientielle. La première traite la capacité de la personne d'analyser l'information, la deuxième fait référence au savoir de la personne à se débrouiller dans la vie, de saisir des occasions et de faire de bons choix et la troisième est reliée à la capacité de la personne de réaliser des apprentissages (Ex. : apprendre à conduire un véhicule, apprendre de nouvelles tâches de travail, etc.) Une question pour chacune de ces composantes de l'intelligence mentionnées par Sternberg a été incluse dans le questionnaire.

En ce qui concerne le développement socioémotionnel, une référence à la notion d'intelligence émotionnelle est faite. Ce concept est mentionné par Bève *et al.* (2005) et il comporte deux types de compétences particulières : la compétence personnelle et la compétence sociale. La compétence personnelle fait référence à

la conscience de soi, la maîtrise de soi et la motivation, tandis que la compétence sociale comprend l'empathie et les aptitudes sociales). Une question pour chacune de ces notions a été incluse dans le questionnaire.

En ce qui concerne les pratiques parentales, des questions ont été conçues à partir de la classification de Besnar (2008) présentée au point 2.3 de cet ouvrage. Le questionnaire comporte une question d'auto-évaluation des pratiques éducatives et une autre pour la qualité relationnelle parent-enfant. Il n'y a pas de questions pour le style parental, car ceci est une combinaison des pratiques parentales et la relation parent-enfant. Le questionnaire de sélection de participants comporte donc un total de douze questions. Le tableau suivant présente les notions principales qui ont servi comme base d'analyse pour s'assurer du choix judicieux de participants à la recherche. Elles ont été choisies à partir du cadre théorique présenté dans le chapitre précédent et dont le sommaire a été illustré dans le tableau 2.4 à la page 30. L'approche subjective de Clavet (2002) a été utilisée afin que la personne participante à la recherche fasse une évaluation personnelle pour chacune de notions qui ont été utilisées pour construire le questionnaire.

Tableau 3.1 Les notions du questionnaire de sélection des participants

Notion		Éléments qui la décrivent
santé		auto-évaluation de l'état général de la santé
l'intelligence (développement cognitif)	analytique	capacité d'analyser l'information
	pratique	savoir se débrouiller dans la vie, saisir des occasions et de faire de bons choix
	expérientielle	capacité à réaliser des apprentissages
développement socioémotionnel	la compétence personnelle	conscience de soi
		maîtrise de soi
		motivation
	la compétence sociale	empathie
		aptitudes sociales
pratiques parentales		pratiques éducatives
		qualité relationnelle parent-enfant

En se servant de ces nouvelles notions, le cadre théorique exposé dans le tableau 2.4 à la page 29 pourrait être bonifié et il prendrait une nouvelle forme présentée dans le tableau suivant.

Tableau 3.2 Le cadre théorique de la recherche bonifié

l'état général de la santé	auto-évaluation	- analytique - pratique - expérientielle	- conscience de soi - maîtrise de soi - motivation	- empathie - aptitudes sociales
santé	développement physique	développement cognitif	développement affectif	développement social
				
- adopter des saines habitudes de vie - accorder du temps au soins	- encourager des jeux libres - accorder du temps de qualité aux loisirs	- expliquer le fonctionnement de choses - parler régulièrement avec l'enfant - accorder de l'importance aux études	- féliciter et encourager l'enfant - démontrer de l'affection - répondre aux besoins de l'enfant	- assurer la présence et la constance de règles disciplinaires - utiliser des mesures disciplinaires non-coercitives visant le support de l'enfant
				
pratiques parentales				
engagement parental direct	supervision et encadrement	sentiment d'efficacité parentale		qualité relationnelle parent-enfant

Le guide d'entrevue a été le deuxième outil qui a servi à la cueillette de données. Des questions spécifiques afin de s'assurer dans la réponse de la présence de chaque élément faisant partie du cadre conceptuel ont été regroupées dans un

guide d'entrevue (voir l'annexe 3) conçu afin de s'assurer de rechercher toute l'information nécessaire pour l'analyse des données. Chacun des domaines développementaux de l'enfant (physique, cognitif, affectif, social) ainsi que la description des pratiques parentales de Besnar (2008) ont constitué la base de départ pour construire des questions. Pour chacun des domaines de vie des enfants affectés par la pauvreté, des questions ont été formulées de la manière à identifier les pratiques parentales qui ont pu contribuer à protéger l'enfant.

3.10 Traitement et analyse des données

Un traitement efficace des données recueillies doit être fait afin d'assurer la crédibilité et la scientificité de la recherche. D'abord, chaque entretien a été enregistré sur une bande audio et des notes concernant les gestes ou les réactions des participants ont été prises par la chercheuse durant les rencontres. Une transcription écrite du verbatim de chaque rencontre a été réalisée dans le but de réaliser l'analyse à fond des informations recueillies. La chercheuse a également utilisé un journal de bord afin de prendre en note des impressions, faire des liens et de s'assurer que chaque participant touche chacun des sujets inclus dans le cadre théorique. Ces notes ont servi comme support pour l'analyse préliminaire ou compréhensive des données.

Avant de faire l'analyse proprement dite des données recueillies, les transcriptions des entrevues (verbatim) ont été traitées de manière à les réduire. Ceci a été fait en se servant de la grille présentée dans l'annexe 4. Pour chaque domaine du développement des enfants, des associations ont été faites avec des pratiques parentales et des passages représentatifs d'entrevue ont été sélectionnés pour chacun des concepts clés. Les données brutes contenues dans les transcriptions ont ainsi été synthétisées dans cette matrice afin d'associer l'information pertinente avec les éléments principaux contenus dans le cadre théorique. Elles ont constitué

la matière première pour réaliser l'analyse approfondie de l'information obtenue à l'aide des moyens de cueillette présentés au point 3.9.

3.11 Procédure d'analyse

Selon Robertson (2004), l'analyse des données renvoie au travail du chercheur fait pour découvrir les liens à travers les informations recueillies à l'aide de la méthode de recherche choisie. Cette recherche se situe dans une logique inductive c'est-à-dire qu'elle est effectuée à partir d'un cadre théorique d'analyse sans pour autant limiter le sens des informations fournies par les participants.

À partir des résumés d'entrevues, une comparaison de l'information contenue dans chaque grille a été réalisée. Plus précisément, chaque notion clé (par exemple la qualité relationnelle parent-enfant) a été regardée à travers chacun de résumés tout en notant des citations représentatives. Cette technique d'analyse simple a permis de réaliser une synthèse globale de toutes les notions clé du cadre théorique de recherche. C'est en réalisant cette comparaison que des récurrences ont pu être identifiées c'est-à-dire des logiques, des situations, des faits ou des actions semblables. Des tableaux synthèse (selon le modèle présenté en annexe 4) ont été réalisés pour chacune du domaine de développement de l'enfant qui a été associé avec les pratiques parentales correspondantes. Ce sont ces tableaux synthèse qui ont servi comme point de départ pour la rédaction de la partie qui présente les résultats obtenus.

La dernière partie de l'analyse des données a été la réalisation de la comparaison des résultats obtenus avec la revue de la littérature. Ceci veut dire que les résultats obtenus selon les tableaux synthèse ont été comparés avec les informations et les notions clés contenues dans le cadre théorique. Ceci constitue également une méthode utilisée pour assurer la viabilité et la scientificité de la recherche. La présentation des résultats fait l'objet des chapitres suivants.

3.12 Considérations éthiques

Comme il s'agit d'une recherche ayant des êtres humains comme sujets, il a fallu s'assurer de la présence des mesures qui minimisent les effets négatifs qui auraient pu être causés aux participants.

Selon Gauthier (2006), les effets négatifs qui pourraient avoir lieu dans une recherche qui s'adresse à des sujets humains peuvent être regroupés dans trois thèmes : le droit à la vie privée, la confidentialité et le consentement éclairé. Pour assurer le droit à la vie privée, aucun résultat de la recherche n'a pas été rendu public avant de réaliser la synthèse des informations. Les participants à la recherche ont été informés qu'ils avaient le droit de refuser de répondre aux questions qu'ils jugeaient comme portant atteinte à leur vie privée.

Afin d'assurer la confidentialité, les noms réels des personnes ont été changés pour des noms génériques (participant 1, participant 2, etc.). Seulement l'étudiante chercheuse et le directeur de la recherche ont eu accès aux documents de la recherche avant la remise publique des résultats. Les enregistrements magnétiques ainsi que les autres documents (verbatim et notes d'entrevues) ont été gardés sous clé et ils ont été détruits après la rédaction du mémoire de maîtrise.

Un formulaire de consentement éclairé contenant l'objectif de la recherche, les informations recherchées et le déroulement de la recherche ont été présentés aux participants avant les entrevues. Ceux-ci ont pu décider librement de participer ou non à la recherche. Si la personne ayant participé à l'entrevue avait présenté un vécu émotionnel difficile, des procédures pour la référer pour consultation avaient été prévues. L'étudiante chercheuse n'a pas été en conflit d'intérêts en réalisant cette étude. La recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue le 7 août 2013. Une copie du certificat éthique du comité est présentée dans l'Annexe 6 du présent ouvrage.

3.13 Limites de la recherche

Une des limites de la présente recherche est reliée à la méthode d'échantillonnage. Selon Gauthier (2005), les participants choisis d'une façon volontaire possèdent tous des caractéristiques psychologiques particulières (volonté de plaire, désir de connaître, etc.) et l'analyse des données obtenues doit se faire avec beaucoup de précautions. Les critères d'inclusion et d'exclusion des participants constituent aussi un élément à prendre en considération. Puisqu'on choisit l'appréciation subjective des notions à l'étude, chaque individu peut amener sa propre interprétation. Cependant, afin d'assurer la crédibilité de la recherche, la chercheuse a utilisé la technique de triangulation en réalisant la comparaison des données obtenues des questionnaires avec les données recueillies durant les entrevues semi-dirigées et les données de la littérature scientifique. Cette méthode de comparaison des données est mentionnée par Gauthier (2005) comme une des méthodes assurant la rigueur d'une recherche.

Gauthier (2005) mentionne que l'expérience de la personne participante à une entrevue semi-dirigée dépasse largement le discours de celle-ci. La chercheuse a dû faire donc attention au sens donné par l'interlocuteur à la réalité vécue. L'attitude de la chercheuse qui souhaite mener l'entrevue en établissant un rapport de confiance avec la personne afin d'arriver à ses fins, c'est-à-dire recueillir l'information selon la grille d'entrevue a été un autre défi pour la chercheuse durant la réalisation de cette étude.

3.14 Synthèse du chapitre

Afin d'étudier l'effet sur le développement des enfants des pratiques parentales positives des personnes ayant vécu dans la pauvreté, l'approche qualitative est très pertinente comme choix méthodologique. En effet, comme il le souligne Robertson (2004, p.69), « la recherche qualitative est une démarche visant la

compréhension de la vie quotidienne et tient compte des interactions des individus entre eux et avec leur environnement, » ce qui correspond parfaitement avec les objectifs de la présente recherche qui est d'étudier en détail les moyens utilisés par les parents provenant des milieux défavorisés pour assurer un avenir sans difficulté pour leurs enfants. La question de recherche, le devis, la méthode d'échantillonnage, l'analyse et l'interprétation de résultats suivent tous une logique compréhensive du phénomène social à l'étude. Tout en respectant le cadre théorique, la méthodologie de recherche vise à situer l'individu au cœur des réalités vécues en lui donnant une voix pour décrire cette réalité. Comme ils le soulignent René *et al.* (2009, p.49), les participants à la recherche sont « les mieux placés pour nous parler de ce qu'ils vivent, et ce dont ils ont besoin pour améliorer leur vie et celle de leur famille. » Le chapitre suivant présente les résultats obtenus en utilisant les cadres théorique et méthodologique présentés dans les chapitres précédents.

CHAPITRE 4

LES RÉSULTATS OBTENUS

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les participants à la recherche ont été choisis d'une manière à partager certaines caractéristiques : provenir d'une famille pauvre, avoir bénéficié des pratiques parentales positives et avoir connu un processus développemental sans difficulté. Voici dans le graphique suivant les caractéristiques générales des participants qui ont satisfait aux critères d'inclusion et qui ont accepté de participer à la deuxième étape - l'entrevue.

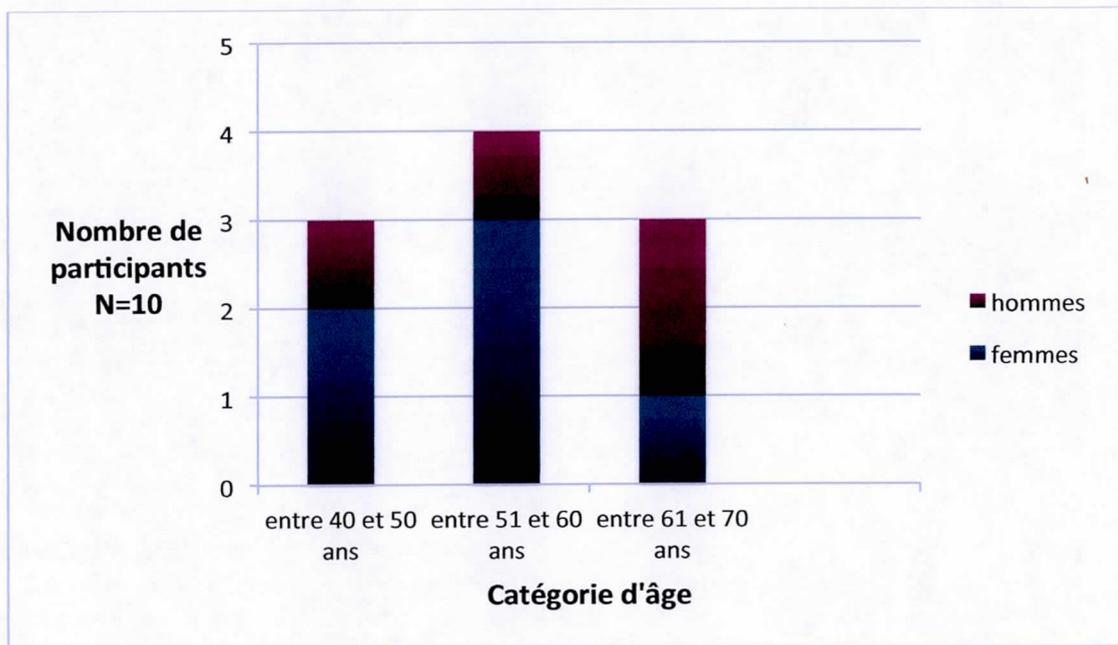


Figure 4.1 Caractéristiques générales des personnes ayant participé à la recherche

On peut constater que plusieurs groupes d'âge ont été présents à la recherche et que des représentants des deux sexes ont participé.

Puisque l'objectif poursuivi par la présente recherche est d'identifier les pratiques parentales contribuant à renverser le processus d'influence négative sur le développement par le fait de vivre au milieu de la pauvreté, l'analyse de résultats obtenus sera faite en analysant chacune des notions telles qui ont été présentées dans le cadre théorique et plus particulièrement dans le tableau 3.2. L'analyse de résultats sera faite en reprenant chacune de ces notions.

4.1 La santé

Parmi les personnes ayant participé à la recherche, la plupart affirment avoir joui d'une bonne santé pendant l'enfance et pendant la vie d'adulte. Quelques-unes affirment avoir eu une santé plutôt précaire ou avoir été affectées par divers problèmes de santé pendant l'enfance: bronchite, rougeole, allergies, scarlatine, grippe. Une participante mentionne même la présence d'une épidémie de scarlatine qui aurait affecté la plupart des enfants de la famille:

Je me souviens qu'on a eu une grosse épidémie de fièvre et de scarlatine et ce que me souviens est que les plus vieux s'en sont sortis, mais moi j'ai eu de la misère avec ça. J'ai fait une rechute et j'étais comme décomptée...ça ne paraît plus aujourd'hui (participante 4).

Cependant, même ces dernières personnes mentionnent jouir d'une bonne santé au moment de la réalisation des entrevues. La majorité des participants affirment que les parents ont joué un rôle essentiel pour préserver la santé pendant leur enfance. La présence de la mère semble être plus significative, sans pour autant affirmer que le père était absent. Dans la majorité des familles, le père devait s'absenter du domicile soit pour la journée, soit pour une certaine période de temps afin qu'il puisse s'acquitter de son rôle de pourvoyeur pour la famille. Certains participants affirment que lorsqu'il était disponible, le père accordait des soins médicaux, il accompagnait les enfants chez le médecin ou à l'hôpital si c'était nécessaire. Il exerçait un rôle préventif pour éviter les maladies en s'assurant qu'il y avait assez de bois de chauffage pour l'hiver ou il veillait à ce que les enfants bénéficient

d'une alimentation équilibrée. Une participante mentionne même que le père avait établi un tableau d'émulation pour surveiller le brossage de dents des enfants et il accordait des récompenses si les enfants avaient bien respecté les conditions lorsqu'il revenait en congé à la maison à la fin d'un horaire de travail à l'extérieur de la région.

Le rôle de la mère semble avoir été plus significatif comme il le mentionne la majorité des participants à la recherche. La plupart des actions posées par la mère avaient un caractère préventif dans le but d'éviter que les enfants deviennent malades :

- Tricoter ou coudre des vêtements (bas, foulards, tuques, chandails) nécessaires pour la saison froide;
- Vieller à ce que les enfants portent des vêtements adéquats selon la saison;
- Donner des remèdes ou des fortifiants naturels (huile de foie de morue);
- Assurer une alimentation équilibrée avec des légumes et des fruits du jardin que tous les membres de la famille s'occupaient de l'entretenir et de le cultiver. Ils consommaient aussi des fruits sauvages que toute la famille ramassait. Le lait aussi faisait partie de l'alimentation des enfants. Plusieurs participants mentionnent qu'ils vivaient à la campagne et qu'ils avaient souvent des animaux qui étaient utilisés pour réaliser des travaux autour de la maison (chevaux) ou pour se nourrir (vaches, poules, etc.) Une participante mentionne même que le fait de boire du lait de chèvre l'aurait aidé à ne plus souffrir d'un problème de perte de conscience lorsqu'elle était enfant.
- Avertir les enfants si les jeux auxquels ils participaient pouvaient être dangereux.

Les gestes que la mère posait autre que prévenir la maladie sont d'accorder des soins en cas de maladie des enfants. Plusieurs personnes mentionnent l'utilisation de remèdes naturels pour des problèmes de santé plus légers comme des compresses, des tisanes, des cataplasmes à la moutarde, des bains d'eau chaude

suivis par des mises au lit. Lorsque la condition le nécessitait, bien souvent la mère ou le père, lorsqu'il était disponible, accompagnait l'enfant à l'hôpital ou chez le médecin afin de recevoir les soins appropriés. Pour certains participants, le médecin se déplaçait à domicile et d'autres personnes mentionnent avoir reçu des soins spécialisés : chiropraticien, orthopédiste ou dentiste.

Plusieurs participants mentionnent qu'il y avait des frais lorsqu'une consultation médicale était nécessaire. Ils se rappellent que les parents acquittaient ces frais même si ceci représentait des sacrifices importants pour la famille. Quelques-uns plus âgés mentionnent le fait que l'assurance-maladie n'était pas encore en vigueur lorsqu'ils étaient enfants, mais ceci n'empêchait pas les parents à s'assurer que leurs enfants recevaient tous les soins requis par leur état de santé. L'intérêt accru de parents pour la santé des enfants malgré les contraintes financières est souligné par une des participantes :

J'avais une sœur qui était malade. Elle était cinq ans plus jeune que moi et papa lui a tout payé les frais médicaux. Elle a passé six mois à Montréal et mes parents ne sont pas allés souvent la voir. Quand ils allaient, ils embarquaient souvent avec quelqu'un, parce qu'ils n'avaient pas les moyens pour payer les billets d'autobus ou de train (participante 4).

Selon les résultats obtenus, on peut conclure que la contribution des parents pour préserver et améliorer l'état de santé des enfants a été significative pour tous les participants.

4.2 Le développement physique

Pour la majorité de participants à la recherche, jouer dehors représentait une activité qui était souvent pratiquée pendant l'enfance. Cette activité se faisait avec les frères et les sœurs et souvent les enfants des voisins participaient aussi aux jeux. Les jeux qui étaient pratiqués étaient très divers : la corde à danser, le cache-cache, au ballon, les glissades, le hockey de rue, le patinage, la baignade, le

baseball. La plupart de participants mentionnent que les parents les encourageaient à aller jouer dehors et certains affirment même que les parents participaient parfois aux jeux : « Notre père jouait avec nous dehors. C'était lui qui nous montrait comment on pouvait jouer. Il était rassembleur et il aimait ça » (participant 3). Une autre personne mentionne que la journée de dimanche était une journée spéciale et pendant cette journée les parents prenaient le temps de jouer aux cartes ou à d'autres jeux de société dans une ambiance agréable.

En ce qui concerne les jeux, en plus d'encourager les enfants à les pratiquer, les parents aidaient les enfants à fabriquer certains accessoires pour le jeu : des bâtons de baseball ou des skis. Deux participants mentionnent que leur père fabriquait chaque hiver une patinoire naturelle dehors pour les enfants. Dans d'autres cas, ce sont les enfants eux-mêmes qui faisaient preuve de créativité en se fabriquant des jouets à partir des objets simples comme de boîtes de conserve ou en carton. Une personne mentionne que les enfants se construisaient des balançoires qui pendaient des poutres de la grange. Un autre participant dit que les garçons se fabriquaient des skis ou des traîneaux à partir de planches de bois.

Bien souvent, les parents n'avaient pas les moyens pour acheter l'équipement nécessaire pour pratiquer un sport comme des patins, des skis ou des vélos. S'ils achetaient certains articles sportifs, ceux-ci étaient utilisés par les frères ou sœurs plus grands et ils passaient chez les autres enfants plus tard comme il le mentionne ce participant :

En hiver, on jouait du hockey dans la rue parce qu'on n'avait pas les moyens pour s'acheter des patins ou pour jouer à l'arène. En été, on jouait au tennis. J'avais une raquette, celle à ma sœur plus vieille qui me l'avait passée (participant 6).

Le fait que la plupart des familles vivaient à la campagne rendait possibles les contacts des enfants avec les animaux. Une participante nomme le fait que leur père encourageait les enfants à monter les chevaux et ceci sans selle, car les animaux étaient utilisés pour le travail et non pour le loisir. D'ailleurs, plusieurs

personnes nomment le fait qu'il fallait faire les corvées avant d'aller jouer. Ils mentionnent qu'ils devaient préparer ou vendre du bois de chauffage, pelleter la cour ou celle du voisin, ramasser et vendre des fruits sauvages, aider avec le travail à la ferme, ramasser des roches dans le champ avant le labourage, etc.

Une bonne partie de participants mentionnent que les parents exerçaient une surveillance accrue lors de jeux afin de s'assurer que les enfants ne se blessent pas. Une personne mentionne que les parents et surtout la mère accordaient une importance significative à la sécurité des activités extérieures des enfants surtout l'hiver. Elle se rappelle que les enfants avaient le droit de patiner sur la glace qui couvrait la surface de la rivière proche de la maison, mais il y avait des règles de sécurité très strictes que les enfants devaient respecter, et ceci pour les protéger des accidents (il y avait des balises qui délimitaient les limites où la glace n'était plus sécuritaire en ce qui concerne l'épaisseur et ceux qui ne le respectaient pas pouvaient se noyer.)

Certaines personnes mentionnent le fait qu'ils avaient l'opportunité de pratiquer certains sports comme l'athlétisme, le basketball ou le volleyball pendant les heures d'éducation physique à l'école. Une des participantes mentionne même qu'elle a eu la chance de pratiquer le volleyball à un niveau compétitif, mais elle devait se déplacer à pied pour participer aux séances d'entraînement, car les parents n'avaient pas les moyens pour posséder une auto. Encore une fois, les parents avaient utilisé des stratégies pour assurer un développement physique sain de leurs enfants et pour créer les conditions favorables pour que les enfants fassent de l'activité physique.

4.3 Le développement cognitif

4.3.1 La réussite scolaire

Il y a plusieurs acteurs qui ont été mentionnés par les participants à la recherche comme ayant apporté une contribution à leur réussite scolaire. Les parents et surtout la mère semblent avoir apporté la contribution la plus significative dans cette direction. L'inventaire des attitudes, des actions et des stratégies adoptées par les parents pour assurer et supporter la réussite scolaire de leurs enfants est très large.

Plusieurs parents ont encouragé leurs enfants à faire des études et ils ont eu une attitude positive face à la scolarisation. La moitié des participants nomment le fait que leur mère les a conseillés à poursuivre leurs projets d'études, et ce jusqu'au niveau collégial et universitaire et quatre participants sur dix ont mentionné que le père a joué le même rôle. Quatre participants mentionnent qu'il était très important pour la mère que leurs enfants complètent leurs études : « Chez nous, c'était important d'étudier et c'était ma mère qui m'a encouragé en ce sens » (participant 3). Il est très intéressant à ce point de mentionner la théorie de mobilité sociale ascendante décrite par Robertson (2004) qui postule que l'attitude de parents face à la scolarisation des enfants contribue à ce dont ceux-ci obtiennent une meilleure position sociale grâce à la propulsion sur l'échelle sociale que les études les procurent. Une des participantes illustre très bien cette attitude des parents :

Mes parents, mes grands-parents, mes oncles et mes tantes, pour toutes ces personnes l'éducation était très importante et c'était par leur exemple tacite, pas par des paroles, que j'ai réussi à l'école et dans la vie (participante 10).

Surveiller l'activité de réalisation de devoirs représente un autre moyen que les parents ont utilisé pour s'assurer de la réussite scolaire des enfants. Encore une fois, c'est la mère qui est mentionnée le plus souvent comme étant responsable de

cette activité. Il y a un des participants qui mentionne que sa mère l'a aidé en le scolarisant à la maison pendant une période de temps qu'il a dû s'absenter de l'école pour des raisons de santé.

Quand j'ai eu de la rougeole, je n'ai pas fréquenté l'école pendant trois mois et c'était ma mère qui m'enseignait. Mes amis m'apportaient les notions vues en classe et ma mère était mon enseignante pendant cette période (participant 3).

La contribution de la fratrie pour l'activité de la réalisation de devoirs est mentionnée par la moitié des participants.

Le soir, c'était les leçons dans la cuisine, tous autour de la table. Les parents nous aidaient ou les plus vieux aidaient aux plus jeunes. C'était le plus souvent que les plus vieux aidaient aux plus jeunes, mais les parents étaient présents et ils nous encourageaient (participant 5).

En plus de surveiller les devoirs, certains participants mentionnent le fait que les parents encourageaient les enfants à faire de la lecture. Les livres provenaient le plus souvent de la bibliothèque scolaire, car les moyens pour s'en procurer n'étaient pas toujours disponibles.

L'influence des autres frères est soulignée d'une manière particulière par une participante qui attribue un rôle essentiel à sa réussite scolaire à l'influence positive que son frère a exercée sur son parcours scolaire par ses performances excellentes à l'école. Une autre personne mentionne qu'il allait chez sa tante après les classes pour prendre des leçons de piano.

Féliciter ou récompenser l'enfant pour des réussites scolaires fait aussi partie des stratégies utilisées par les parents pour favoriser le succès scolaire des enfants. Un participant mentionne que ses parents prenaient toujours le temps de valoriser ses résultats scolaires ce qui l'a encouragé toujours à mettre des efforts pour garder des bonnes notes à l'école.

Mes parents prenaient toujours le temps pour s'informer auprès de moi et de mes professeurs afin de connaître mes résultats à l'école. Ils n'oubliaient jamais de me féliciter lorsque j'avais de bonnes notes et ceci était une raison pour moi de faire des efforts à ce que mes notes restent toujours bonnes (participant 2).

Malgré des difficultés financières, les parents ont favorisé et ils ont aussi facilité la réussite scolaire de leurs enfants. Certains participants mentionnent que les parents s'assuraient que les enfants possèdent tout le matériel scolaire nécessaire à l'école et d'autres mentionnent être conscients des sacrifices que les parents faisaient pour la réussite scolaire de leurs enfants.

À mon temps, on avait l'école primaire jusqu'en septième année. Après, je suis entré au collège et je me souviens que mes parents se sont privés de choses pour m'aider en ce sens. Ça coûtait 35 \$ par mois et c'était cher dans le temps (participant 3).

La famille semble avoir joué un rôle important pour la réussite scolaire, mais il y a d'autres acteurs qui ont apporté une contribution positive dans cette direction. Les professeurs en font partie de ces acteurs et quatre participants nomment le rôle positif joué par ceux-ci. Le fait d'être exigeant et avoir des attentes élevées pour les résultats scolaires est mentionné par trois des participants comme étant une attitude de certains professeurs :

On avait une professeure qui me disait : Aujourd'hui, tu as eu 80%, demain je désire que tu aies 85%. Elle me demandait plus parce qu'elle savait que j'étais capable (participante 9).

Une autre participante mentionne que les attitudes et l'ouverture d'esprit d'une de ses enseignantes aurait marqué d'une manière significative son développement personnel. Elle dit ressentir encore aujourd'hui de la gratitude pour cette personne et elle lui fait part de ce vécu émotionnel lorsqu'elle la rencontre.

4.3.2 La composante pratique et expérientielle du développement cognitif

Plusieurs participants mentionnent que les parents ont été des acteurs principaux qui ont contribué d'une manière positive à ces parties du développement cognitif. Encore une fois, c'est la mère qui est le plus souvent nommée pour sa participation, sans pour autant dire que le père était absent. Les manières par lesquelles les parents ont exercé une influence positive pour aider l'enfant à se débrouiller dans la vie et s'adapter à des situations nouvelles sont diverses.

Dans un premier lieu, les parents ont impliqué et ils ont même exigé que les enfants apportent leur contribution à la réalisation des tâches domestiques aussi intérieures qu'extérieures. Presque la totalité des participants à la recherche nomme le fait qu'il y avait des tâches ou des corvées que chaque enfant devait faire et les travaux étaient divers et adaptés aux capacités et à l'âge des enfants (cuisiner, faire le ménage, coudre, préparer le bois de chauffage, s'occuper des animaux, aider aux travaux à la ferme, etc.)

Les parents montraient aux enfants diverses manières à réaliser certains travaux et ils renforçaient leur sentiment de compétence en les félicitant si la tâche était bien réalisée. Chacun de parents assumait la responsabilité de transmettre à l'enfant ses connaissances dans le domaine où il avait plus d'habileté. Les mères enseignaient aux filles à faire le ménage, à cuisiner, à repasser les vêtements, à coudre, à tricoter, à s'occuper des animaux, à travailler dans le jardin. Le père, quant à lui, il s'occupait plutôt de montrer aux enfants à bricoler, à réparer des objets, à utiliser les outils, à se servir des machines pour travailler à la ferme, à préparer le bois de chauffage. Le témoignage d'une participante qui mentionne qu'il n'y avait pas d'assignation masculine ou féminine pour les tâches à réaliser démontre l'ouverture d'esprit des parents en ce sens :

Tout ce qui se passait à la ferme, les enfants participaient, tout le monde allait ensemble, ce n'était pas juste les parents qui travaillaient. J'ai vu les garçons chez nous coudre comme nous à la machine à pédale à coudre de maman. Ce n'était pas garçon-fille, tu ne touches pas à cela, si tu avais le goût de le faire, tu le faisais et c'était correct. (participante 4)

Cette même personne mentionne que les parents prenaient le temps pour donner de la rétroaction aux enfants et pour les valoriser par leurs commentaires:

On était toujours valorisés. Quand on faisait quelque chose de correct, les parents nous disaient et si ce n'était pas correct ils nous disaient : « On recommence et ça va aller ». Ils ne nous disaient pas : « Tu n'es pas bon, on recommence », mais « C'est correct si tu ne l'as pas eu, mais tu es capable de l'avoir! » (participante 4)

L'influence positive de la valorisation des parents sur le sentiment de compétence personnelle est exprimée par une autre participante : « Mon impression est que nos parents nous voyaient comme des jeunes capables de faire n'importe quoi » (participante 9).

Les parents encourageaient l'esprit d'initiative des enfants pour les aider à développer leur capacité à se débrouiller dans la vie et à s'adapter à des situations nouvelles. Plusieurs participants mentionnent qu'ils avaient la permission d'essayer et de choisir de réaliser des actions, et ce dans plusieurs sphères d'activités :

« Chez nous on avait plus d'initiative, d'imagination et de la permission de faire plein de choses, même si on dérangeait les choses » (participante 10); « Pour tricoter un foulard, ma mère me laissait choisir le modèle et lorsque je le finissais elle me félicitait » (participante 1).

Quelques participantes mentionnent la contribution positive que les parents ont exercée dans ce domaine en stimulant l'entregent des enfants :

Toutes mes sœurs tricotaient, faisaient de la couture et mes parents vendaient les choses qu'on faisait. Après la vente, ils nous donnaient l'argent. Moi, je tricotais à la broche et ma sœur au crochet et mon père nous encourageait parce que ce n'était pas beaucoup de gens qui faisaient ça (participante 9).

D'autres participants mentionnent qu'ils apportaient leur contribution en réalisant des actions qui permettaient d'augmenter le revenu familial et leurs actions étaient récompensées:

Ma mère élevait des poules, elle vendait des œufs et nous avons fait des livraisons des œufs aux gens intéressés à acheter. Ma mère nous récompensait en nous donnant 25 cents par semaine (participante 7).

La cueillette et la vente de fruits sauvages ainsi que la vente de services ou des produits aux voisins (pelleter la cour ou vendre du bois de chauffage) sont aussi mentionnées comme activités permettant d'apporter un revenu supplémentaire à la famille.

Encourager l'enfant à apprendre par l'exemple fait aussi partie des stratégies parentales visant à favoriser le développement cognitif des enfants. Quelques participants mentionnent le fait qu'ils ont beaucoup appris par le fait qu'ils avaient l'occasion d'aider les parents ou d'autres membres de la famille (grands-parents) lors de la réalisation de certaines tâches ou tout simplement parce qu'ils assistaient aux discussions entre les parents ou d'autres membres de la famille (oncles, tantes, grands-parents, voisins). Une participante mentionne le fait que les oncles et les tantes avaient eu des contacts avec des personnes vivant dans les grands centres urbains. Ceci avait influencé d'une manière positive leurs mentalités et ils ont transmis ces mentalités à leur tour aux enfants. Observer l'esprit de débrouillardise de sa mère et le fait qu'elle amenait sa fille lorsqu'elle avait des commissions à faire est mentionné par une participante comme un élément qui a exercé une grosse influence sur son développement cognitif.

Autre que les parents ou des membres de la famille, l'influence positive de l'école pour le développement cognitif est aussi soulignée par certains participants. Des cours de cuisine, de couture ou des ateliers de mécanique sont mentionnés comme faisant partie des matières enseignées à l'école. Certains participants mentionnent qu'ils ont beaucoup appris par eux-mêmes en ayant l'audace et l'esprit d'initiative, mais il est important de souligner que dans la famille de ces

participants les parents avaient de l'ouverture d'esprit et les enfants jouissaient de la liberté d'expérimenter et de faire des choix.

4.4 Le développement affectif

4.4.1 L'expression des émotions en tant qu'enfant

En tant qu'enfant, la tristesse et la joie représentent deux émotions qui étaient facilement exprimées par plus que la moitié de participants. Les pleurs sont souvent mentionnés comme manifestation de la tristesse et les parents, surtout la mère, prenaient souvent le temps de consoler l'enfant lorsqu'il manifestait de la tristesse à l'aide de ce moyen. Quatre participants sur dix mentionnent avoir été plutôt renfermés en ce qui concerne l'expression des émotions. Se retirer dans un endroit pour pleurer où pour vivre les émotions est un moyen utilisé pendant l'enfance par une participante afin d'éviter de partager le vécu émotionnel. Elle affirme utiliser encore cette stratégie, car elle ne se sent pas à l'aise à extérioriser ses émotions surtout la tristesse. Une autre participante mentionne que la peine et d'autres émotions étaient souvent banalisées par les membres de la fratrie si exprimés.

La joie était souvent manifestée par les enfants et les situations dans lesquelles elle était vécue étaient diverses :

- lorsqu'ils recevaient des cadeaux ou des attentions de la part des parents;
- lorsqu'ils étaient félicités par les parents lors de l'obtention des bons résultats à l'école;
- lorsque les parents ou d'autres membres de la famille proposaient aux enfants de pratiquer des activités qui pouvaient les procurer du plaisir;
- lorsque les enfants pouvaient jouer dehors avec d'autres enfants ou amis (ceci est mentionné par la plupart des participants).

Les moyens par lesquels les enfants manifestaient la joie étaient souvent par la présence d'une bonne humeur et une participante mentionne même qu'elle le faisait en chantant ou en dansant : « Quand on était joyeux, on chantait et on dansait. Même si on n'avait pas de voix on chantait pareil » (participante 4).

La colère n'était pas souvent exprimée en tant qu'émotion et elle n'était pas toujours bien accueillie par les parents. Une participante mentionne que les parents demandaient aux enfants d'exprimer leurs insatisfactions autrement que par la colère : « La colère, ils ne voulaient pas qu'on fasse de grosses colères. Ils aimaient qu'on s'exprime d'une autre manière que d'arriver à la colère » (participante 7). Un aspect intéressant qui a été mentionné par une personne est l'attitude que la mère adoptait lorsque des situations conflictuelles apparaissaient entre les enfants :

Maman nous consolait, elle essayait de comprendre notre problème, mais elle ne réglait pas notre problème. Elle nous disait : « Va t'arranger avec, il y a une manière de s'arranger et vous êtes capables » (participante 4).

Ceci semble être une attitude visant à apprendre à l'enfant d'être autonome lors d'une présence de situation conflictuelle et une manifestation de confiance dans les capacités des enfants à trouver une solution à la situation vécue. Généralement, la plupart des participants mentionnent que l'expression des émotions était permise et il n'y avait pas de conséquences négatives suite à la manifestation de ceux-ci.

4.4.2. L'expression des émotions ou des sentiments par les parents

Généralement, la majorité des personnes affirment que les parents et surtout la mère étaient sensibles aux manifestations des émotions des enfants. Il est mentionné par huit participants sur dix que la mère était capable de se rendre compte que l'enfant était en train de vivre une émotion par l'attitude et par les

comportements adoptés par celui-ci : « Ma mère nous aimait tellement qu'elle nous connaissait juste d'après l'expression faciale ou d'après notre voix » (participante 7). Les manifestations des émotions ou de l'affection de la mère envers les enfants mentionnées par les participants sont :

- donner des caresses ou des bisous;
- serrer l'enfant dans ses bras;
- prendre le temps d'écouter l'enfant lorsqu'il vivait de la peine et le réconforter lors de cette situation. Cependant, trois participants mentionnent que leur mère ne partageait pas leur vécu émotionnel avec l'enfant et une participante mentionne même que sa mère n'était pas à l'aise devant la manifestation de la peine des enfants. Elle attribue cette attitude au fait que sa mère aurait vécu des conditions difficiles pendant son enfance.
- Exprimer le fait d'être contente en félicitant les enfants lorsqu'ils obtenaient de bons résultats scolaires, lorsqu'ils réalisaient avec succès des tâches domestiques ou lorsqu'ils présentaient de bons comportements.

En ce qui concerne le père, une bonne partie de participants mentionnent qu'ils étaient conscients que celui-ci portait de l'affection pour les enfants sans qu'il soit expressif d'une façon verbale ou physique, mais le jugement est basé plutôt par ses actions ou par ses attitudes. Les attitudes ou les actions réalisées par le père et qui ont été perçues comme manifestations de l'amour par les enfants sont :

- bercer l'enfant; un participant mentionne que son père le berçait lorsqu'il faisait des cauchemars pendant la nuit;
- consoler l'enfant;
- encourager et aider l'enfant à réaliser des tâches de travail autour de la maison et le féliciter lorsque la tâche était bien réalisée;
- montrer de bonnes habitudes de vie à l'enfant;
- donner des cadeaux ou des attentions selon les possibilités.

Malgré le fait qu'il arrivait rarement au père d'exprimer ses émotions, le témoignage d'un participant retient particulièrement l'attention par la sensibilité émotionnelle dont ce père fait preuve :

Dans la tristesse, papa était mal à l'aise, il était un gros dur tendre. Si j'étais triste parce que je n'avais pas ma paire de patins, il se sentait coupable, mais il partait dans un autre endroit où il pouvait pleurer. Il nous expliquait qu'en travaillant plus tard on va être capable à se payer une paire de patins (participant 6).

Une autre participante mentionne que son père lui avait dit pour la première fois qu'il l'aimait par écrit lorsqu'elle était rendue adulte. Elle attribue ce manque d'expression des émotions au fait que son père était trop préoccupé par son devoir de pourvoyeur ainsi qu'aux mentalités de l'époque.

En général, le milieu familial permettait l'expression des émotions et un participant mentionne le fait qu'il se sentait en sécurité au sein de sa famille. Les grands-parents sont également mentionnés comme étant des membres de la famille élargie qui ont manifesté de l'affection envers les enfants. Lorsqu'il s'agit de leur rôle affectif, les participants mentionnent qu'ils berçaient l'enfant, ils les achetaient des petites attentions, ils les serraient dans leurs bras ou ils les apprenaient comment réaliser certaines tâches domestiques.

La présence de l'affection entre les membres de la fratrie est aussi mentionnée par trois participants :

- se protéger entre frères ou sœurs est mentionné par deux participants;
- toute la fratrie et les parents ont été très touchés sur le plan émotif par un accident qui est survenu à un des enfants. Cet événement a été une de rares occasions pendant laquelle la participante en question a vu son père pleurer.

4.5 Le développement social

Plusieurs acteurs semblent avoir contribué d'une manière positive au développement des habiletés sociales des participants à la recherche. Les parents et encore une fois davantage les mères semblent avoir exercé la plus grande influence sur cette partie développementale de l'enfant. Une des manières par lesquelles l'influence des parents sur le développement social des enfants a été le fait d'offrir un bon exemple personnel. Les participants estiment qu'en étant une personne sociable, accueillante, ouverte d'esprit, débrouillarde, manifestant de la compassion pour ceux qui en avaient besoin et qui traite les personnes avec respect et honnêteté, la mère a influencé l'enfant à reproduire ces attitudes et ces comportements. Quatre participants sur dix affirment que leur mère était appréciée et aimée par les gens de son entourage à cause de sa façon d'être et d'agir dans son environnement.

Ma mère étudiait et aidait les gens. Si quelqu'un avait besoin de remplir un formulaire, c'était ma mère qui l'aidait. Elle n'avait pas beaucoup de scolarisation, mais elle était débrouillarde. Elle n'avait pas peur de s'impliquer pour donner un coup de main aux personnes. Elle était comme une travailleuse sociale dans le sens d'aider les autres (participante 7).

Une autre façon utilisée par les parents pour influencer les habiletés sociales des enfants a été la préoccupation pour transmettre ses valeurs personnelles aux enfants. Le respect, l'ouverture, l'entraide, le partage, la bonne entente avec les pairs, la compassion sont les valeurs que les mères essayaient de transmettre à leurs enfants, selon les participants à la recherche. L'esprit d'entraide est aussi influencé par le fait que chaque enfant devait participer, en fonction de leurs capacités, pour réaliser les tâches domestiques ou pour aider ou offrir des soins à ses frères ou sœurs. Un participant mentionne que le père a, lui aussi, apporté sa contribution à l'éducation dans le sens d'encourager l'enfant à entretenir des relations harmonieuses avec les gens de son entourage.

La mère était aussi à l'écoute des besoins des enfants et elle faisait confiance en leurs capacités.

Je pense que mes parents ont eu une influence sur mon développement social parce qu'ils étaient à l'écoute et par leur exemple. Ma mère m'écoutait simplement, mais elle ne me donnait pas de solutions. Je trouve important à souligner que de fois, quand on est écouté par quelqu'un on peut dire qu'une grande partie du problème est réglé (participante 10).

Le fait que la mère portait une attention importante aux émotions vécues par les enfants est nommé par une participante comme un incitateur à répéter cette attitude personnelle de manifester de l'empathie (s'intéresser aux émotions vécues par ses pairs).

Le fait que ma mère observait nos émotions ça nous donnait le goût de voir ce que les autres ressentaient. Ma mère était une amie, je dirai qu'elle était plus une âme sœur, elle étudiait et aidait les gens (participante 7).

Les parents permettaient aux enfants d'assister aux discussions entre les adultes. Trois participants mentionnent avoir pu bénéficier de cette opportunité et l'apport de cette action sur le développement social a été significatif selon ces participants. « Papa adorait jaser avec les gens et nous autres, on écoutait ça religieusement. On apprenait beaucoup de choses là-dedans » (participante 4).

Les tantes ou les oncles sont mentionnés parmi les autres membres de la famille ayant participé au développement des habiletés sociales des enfants. Offrir de l'écoute à l'enfant, lui apprendre de bonnes habitudes et lui offrir de bons conseils ont été nommés comme étant de bonnes actions utilisées par ceux-ci pour favoriser le sain développement social de l'enfant.

Il est aussi mentionné que le fait de vivre dans une famille avec beaucoup d'enfants ne pouvait que finir par obliger les enfants à apprendre à vivre dans une communauté de partage et d'entente pour s'entraider et pour partager soit les tâches à réaliser ou d'autres objets personnels. La plupart des participants à la recherche ont grandi dans des familles nombreuses : « On se couchait deux dans

le même lit et on avait à partager le travail dans notre chambre, s'entendre et avoir un bon partage » (participante 9).

D'autres acteurs provenant de l'extérieur de la famille ont été nommés comme avoir exercé une influence positive dans la vie sociale des enfants. Les professeurs sont mentionnés comme des acteurs significatifs dans le processus d'acquisition et de développement des habiletés sociales de l'enfant.

On suivait de cours de développement de la personnalité et le but de ces cours c'était de nous préparer à la vie d'adulte. On nous instiguait à la conversation et j'avais des professeurs avec qui j'étais plus à l'amicale. On avait les cours de catéchèse où on nous parlait de notre quotidien et des relations qu'on doit avoir entre nous autres et ces professeures avaient une grande ouverture d'esprit. Ces professeures visaient à développer nos capacités en matière de donner l'opinion où de prendre position par rapport à de sujets intéressants (participante 9).

Les groupes de pairs sont nommés par deux participantes comme avoir contribué à apprendre à socialiser. Ces groupes ont été des endroits privilégiés à l'intérieur desquels l'enfant pouvait partager les émotions vécues et entretenir des échanges sur des sujets culturels ou de la vie de tous les jours. L'échange entre les pairs était aussi favorisé par la présence des enfants du voisinage qui venaient se rejoindre aux jeux. Encore une fois, les parents demandaient aux enfants de respecter les autres enfants lors de ces jeux.

Certaines caractéristiques de l'enfant semblent aussi avoir joué favorablement dans la direction du développement harmonieux de ses habiletés sociales. La débrouillardise et l'ouverture d'esprit sont deux de ces caractéristiques. Une participante mentionne qu'elle avait commencé à garder des enfants dès l'âge de douze ans. Le fait qu'on lui confiait des tâches et qu'elle devait s'occuper de plusieurs enfants l'aurait aidé à apprendre à collaborer avec ses pairs. Elle a réalisé le transfert de ces acquis dans la vie familiale et plus précisément dans les relations avec les membres de la fratrie.

4.6 Les pratiques parentales

4.6.1 L'engagement parental direct

La plupart de participants affirment que les parents étaient très disponibles et ils faisaient tout en leur pouvoir pour accorder des soins physiques lorsque la condition de l'enfant le nécessitait. Cet aspect a été souligné par la plupart de participants. Les parents étaient tous les deux engagés et prêts à tout pour réaliser des actions visant à prévenir que les maladies touchent les enfants ou les soigner en cas d'apparition de celles-ci. La mère semble avoir fait plus de preuves de son engagement direct envers l'enfant, sans pour autant affirmer que le père n'en faisait pas. Plusieurs participants mentionnent que le père était moins disponible à cause du fait qu'il devait s'acquitter de son rôle de pourvoyeur : « Ma mère était souvent à la maison et mon père, surtout l'été, il travaillait pour la voirie, il passait la grappe dans le chemin » (participant 5).

Les actions posées par la mère qui ont été mentionnées par les participants et qui peuvent être regroupées sous la partie engagement parental direct sont les suivantes :

- Surveiller les enfants lors de la réalisation de plusieurs activités : faire les devoirs, jouer, réaliser des tâches ménagères, s'habiller (afin de le faire d'une manière adéquate).
- Montrer et expliquer à l'enfant comment réaliser divers travaux domestiques ou d'autres tâches : coudre, cuisiner, jardiner, etc.
- Expliquer à l'enfant des règles de vie (Ex. : garder une hygiène adéquate) ou des règles personnalisées afin de bien s'intégrer socialement.
- Donner des conseils à l'enfant à de divers sujets : Ex. : souligner l'importance des études afin de pouvoir jouir d'une bonne position sociale et pour avoir une bonne qualité de vie. « Notre mère nous encourageait à poursuivre nos études et elle m'aidait financièrement » (participant 6).

- Faire de la lecture et s'amuser avec l'enfant. Deux participantes mentionnent que les enfants jouaient aux cartes avec leur mère, tandis que d'autres mentionnent que la mère ne prenait pas parti aux jeux, mais elle l'encourageait à le faire avec les autres enfants du voisinage.
- Présenter une réelle préoccupation pour la sécurité des enfants en surveillant les activités extérieures qui pouvaient représenter un danger pour ceux-ci.

On pouvait tout faire, mais avec une balise de sécurité très solide dans le sens que mes parents étaient très attentifs envers nous. Ma mère nous a inculqué les règles de sécurité et elle prenait soin de nous quand on était proche du fleuve (participante 8).

- S'assurer de la transmission des valeurs considérées comme étant importantes : le respect, les croyances religieuses, l'empathie, la générosité, l'entraide. L'unité familiale avait toute son importance et plusieurs participants mentionnent que leur mère était très dévouée à la famille : « Les parents étaient généreux, ils allaient aider chez les voisins. Ils nous ont appris ça aussi à nous entraider avec les autres » (participante 4).

Les actions posées par le père qui peuvent être regroupées comme faisant partie de l'engagement parental direct sont :

- Montrer à l'enfant comment réaliser certaines tâches ou certains travaux domestiques. Plusieurs participants mentionnent que les enfants avaient des tâches ou des « corvées » à réaliser à la maison et il était important de bien le faire :

Mes parents nous enseignaient que les choses qu'on avait à faire de bien le faire depuis le début. Mon père n'aimait pas qu'on reprenne la tâche une deuxième ou une troisième fois, il aimait qu'on la fasse bien toute de suite. C'était important pour mon papa de montrer de l'intérêt pour la tâche et de ne pas perdre le temps (participant 6).

- Surveiller l'enfant dans la réalisation de certaines tâches et le féliciter lorsque celles-ci étaient bien faites ou l'inciter à les reprendre lorsque l'enfant devait apporter des correctifs. Cette action était faite par le parent avec douceur et sans porter de jugement.
- Transmettre à l'enfant des valeurs considérées comme étant importantes aux yeux du parent (l'entraide, le respect, les valeurs religieuses, la solidarité familiale).
- Se préoccuper de la sécurité des enfants et exercer une surveillance en ce sens lorsqu'il était disponible.
- Jouer avec l'enfant dehors ou dans la maison ou aider l'enfant à se trouver ou se fabriquer le nécessaire pour pouvoir jouer.

Les discussions de qualité sont une autre composante de la notion engagement parental direct. Quatre participants sur dix mentionnent que leur mère portait des discussions de qualité à des sujets divers (l'école, la météo, les sports, des questions existentielles de la vie d'adulte).

On discutait toujours avec notre mère des sujets précis – articles dans le journal, des choses qui se passaient à l'école. Je peux dire que ces discussions m'ont aidé à avancer vers ma vie d'adulte. Ce genre de discussions on l'avait dans le salon avec toute la famille, ce n'était pas des discussions en individuel...je peux dire qu'à l'adolescence on a commencé à avoir des discussions en individuel (participante 10).

Trois participants sur dix mentionnent également que leur père portait des discussions de qualité avec les enfants. Les sujets de discussion étaient divers : règles de vie, valeurs à transmettre, conseils en ce qui concerne les études. Cependant, ce n'étaient pas tous les sujets qui pouvaient être abordés dans les discussions avec les parents. Tous les participants ont nommé le fait de ne pas pouvoir discuter au sujet de la sexualité avec leurs parents. Certains et certaines mentionnent que ce sujet était plutôt abordé lors des discussions entre les membres de la fratrie.

Les parents étaient toujours ouverts à ce qu'on avait à leur dire. La chose que je me rappelle, c'est lorsque j'ai été menstruée pour la première fois. J'avais dit cela à maman et c'est ma grande sœur qui m'a donné les premières règles de vie là-dedans et cela m'a tellement surpris. Quand j'étais plus vieille, j'ai compris que, ma mère, ça la gênait peut-être d'en parler (participante 4).

Ce ne sont pas tous les participants qui mentionnent que les parents étaient ouverts pour discuter à de divers sujets. Cependant, il y avait présence d'autres personnes significatives avec qui l'enfant pouvait porter des discussions de qualité. Parmi ces personnes, on compte : les membres de la fratrie (les grands-frères ou les grandes sœurs), d'autres membres de la famille élargie (les oncles, les tantes, les grands-parents), des voisins ou encore des professeurs.

Mes parents n'étaient pas du genre à expliquer le fonctionnement des choses. J'ai appris par moi-même, par mes amies de l'école, par mes professeurs de l'école et en voyant les autres (participante 9).

Deux participants mentionnent que les parents permettaient aux enfants d'assister aux discussions des adultes et ces discussions étaient souvent une occasion précieuse pour les enfants de réaliser des apprentissages.

Un aspect intéressant mentionné par une participante est le fait qu'elle a constaté une amélioration de l'aspect communicationnel avec son père lorsqu'elle était rendue à l'âge adulte.

À l'âge adulte, je me souviens que je parlais avec mon père quand je passais par des moments difficiles. Je pense qu'à ce moment on pouvait discuter ouvertement comme entre deux adultes, mais dans mon enfance je ne parlais pas à des affaires comme ça avec lui (participante 10).

4.6.2 La supervision et l'encadrement parental

La grande majorité de participants affirme qu'il y avait des règles à respecter à la maison lorsqu'ils étaient enfants. Un inventaire complexe des exigences parentales a été dressé par les personnes ayant participé à la recherche.

Les parents demandaient aux enfants de les respecter et de respecter aussi les membres de la fratrie, les membres de la famille élargie, les voisins, les enfants du voisinage ainsi que toutes les personnes avec qui les enfants avaient des contacts. Il a été mentionné que les parents s'attendaient à ce que les enfants soient reconnaissants pour tout ce que les parents leur fournissaient (nourriture, vêtements, etc.). Parfois, ce respect pouvait même signifier de faire passer les opinions des autres avant les siennes comme le témoigne ce participant.

Quand on était avec des amis et ceux-ci voulaient jouer au hockey dans la rue, on nous avait appris à plaire aux autres que de jouer à ce qu'on pensait de jouer (participant 6).

Le respect était une valeur très importante pour les parents et plusieurs participants ont souligné cet aspect :

Ma mère nous exigeait à ce qu'on respecte toutes les personnes qu'elle connaissait dans le temps et ce respect se manifestait par plusieurs formes : saluer les gens chaque fois qu'on les rencontrait, toujours accepter si les voisins nous demandaient de les donner un coup de main pour des travaux autour de la maison, leur parler d'une manière respectueuse (participant 2).

Les enfants devaient demander la permission pour les sorties et il était nécessaire qu'ils respectent l'heure de retour. Parfois, les parents accompagnaient les enfants lors des sorties plus importantes (soirées étudiantes) ou ils n'étaient pas d'accord que l'enfant participe à certaines activités, car ils avaient peur que des événements déplaisants arrivent. Il a été nommé par les participants que les parents accordaient beaucoup d'importance à cette règle et le non-respect pouvait se solder avec des punitions :

Quand j'étais enfant et je jouais avec d'autres enfants dehors, ma mère nous donnait un temps exact pour rentrer à la maison. Je me souviens qu'une fois je n'avais pas écouté. Je ne suis pas venue à l'heure que mes parents m'avaient donnée, ils ont manqué leur sortie en ville et j'ai mangé une fessée (participante 9).

Il était demandé aux enfants de réaliser des travaux ou des tâches qui leur étaient assignées (balayer, faire la vaisselle, apporter du bois de chauffage, s'occuper de la ferme, s'occuper des petits frères ou des petites sœurs, aider pour les travaux autour de la ferme, ramasser des fruits sauvages, etc.) et ceci même avant de pouvoir jouer. Les enfants devaient également respecter le couvre-feu.

La politesse au sein des relations interpersonnelles était exigée aux enfants par les parents : ne pas se mêler aux discussions des adultes, ne pas crier, ne pas interrompre quelqu'un qui parle, parler d'une manière polie et respectueuse aux voisins, aux autres membres de la famille ou aux adultes.

Les enfants devaient respecter des règles de sécurité surtout à l'extérieur de la maison. Huit participants sur dix mentionnent que leur mère était toujours au courant de la place où l'enfant se trouvait. Trois participants affirment que la mère assurait une supervision sur place en étant présente lors de jeux des enfants ou lors de la réalisation d'autres activités. Un des participants mentionne même que les parents exigeaient qu'il y ait une différenciation des jeux ou des activités en fonction du sexe des enfants et ceci était fait afin d'éviter des abus au sein de la fratrie :

Les garçons jouaient ensemble et les filles jouaient ensemble. Notre cour était en avant. Si on jouait en avant, on pouvait jouer avec les filles, mais si on allait se baigner à une place, il y avait juste de garçons. Il y avait de la surveillance, pour pas qu'il arrive des choses inadéquates entre les frères ou sœurs (participant 5).

Cette surveillance avait lieu aussi en ce qui concerne le réseau social des enfants. Huit participants sur dix affirment que leurs parents connaissaient chacun de leurs amis et ils étaient d'accord pour que ceux-ci fassent partie de leur entourage.

Les parents exigeaient que les enfants respectent leurs convictions religieuses et qu'ils participent au service dominical (la messe) lorsque les parents pratiquaient cette activité.

Ce sont les deux parents qui assumaient la responsabilité d'assurer le respect de ces règles, mais la mère est mentionnée comme étant souvent celle qui le faisait. Ceci est dû en grande partie au fait que le père n'avait pas les mêmes disponibilités en raison de son rôle de pourvoyeur. Cependant, lorsqu'il était disponible, le père participait dans la même mesure que la mère pour assurer le respect des règlements de la maison. Deux participantes mentionnent que le père donnait entièrement son accord pour l'utilisation de mesures disciplinaires de la mère, tandis qu'une participante mentionne que sa mère avait de la difficulté à gérer les comportements problématiques des enfants. Un autre participant affirme qu'il y avait une différenciation sexuelle de la responsabilité de l'application des mesures disciplinaires : la mère était responsable d'appliquer les punitions aux filles, tandis que le père faisait la même chose avec les garçons. Deux participantes mentionnent que le père était plus sévère dans l'application de mesures disciplinaires.

Les méthodes disciplinaires utilisées par les parents étaient diverses et celles qui ont été nommées sont :

- Des punitions corporelles comme : mettre à genoux, donner des fessées, utiliser d'autres objets comme une cuillère en bois. L'utilisation de ces méthodes était très rare.
- Le retrait - envoyer l'enfant au coin ou dans une chambre. Une participante mentionne que les parents prenaient le temps de discuter avec l'enfant à la fin de la période de retrait afin de s'assurer que l'enfant avait bien compris la raison pour laquelle il avait subi cette conséquence :

Après le temps de la punition, on avait le droit de revenir jouer et si ce n'était toujours pas correct, ils nous disaient : « Ça, ce n'est pas correct, tu fais ça autrement » (participante 4).

- Des discussions en individuel dans un endroit où les autres enfants n'étaient pas présents. Ces discussions avaient parfois lieu aussi dans le but d'éviter à donner une conséquence pour le non-respect de la règle.
- Imposer aux enfants des choix en ce qui concerne leur développement ou leur avenir:

Mon frère a voulu arrêter l'école parce que son ami l'avait arrêté et ma mère a été sévère en lui imposant de continuer ses études. Il a compris plus tard que ma mère avait raison et il a continué de fréquenter l'école et il lui a remercié plus tard à la graduation (participante 7).

En ce qui concerne la fréquence d'utilisation de mesures disciplinaires, la plupart des participants mentionnent que cette utilisation avait lieu au besoin et il y avait toujours une flexibilité de la part des parents en ce qui concerne la conséquence à appliquer. Certaines personnes mentionnent que parfois les enfants plus âgées assumaient la responsabilité de prendre soin de leurs frères ou sœurs plus petites et les parents n'avaient pas toujours besoin d'intervenir auprès des enfants afin d'assurer le respect des règles.

4.6.3 Le sentiment d'efficacité parentale

À l'exception d'une seule personne, la plupart des participants s'entendent pour dire que les deux parents dégageaient l'impression d'évaluer d'une manière positive leurs capacités parentales. Même la participante qui affirme que ses parents n'avaient pas une bonne impression affirme avoir une opinion différente de celle de ses parents :

La manière dont mes parents se voyaient c'était qu'ils n'étaient pas de bons parents parce qu'il y avait trop d'ambiguïté, mais moi, j'avais une autre vision de choses. C'est incroyable comment ils ont changé et je les admire pour ça. Ils ont connu la guerre, la pauvreté et la vie ne les a pas gâtés (participante 8).

En tant qu'enfants, les participants avaient l'impression qu'il y avait une bonne relation entre les parents et chacun remplissait le rôle qui lui était attribué par la

vision familiale de la société dans le temps : la femme restait à la maison pour s'occuper des enfants et des tâches ménagères et le père était le pourvoyeur de la famille. « Mon père a toujours travaillé en dehors de la maison et ma mère s'est occupée de nous » (participant 3). De plus, deux personnes mentionnent avoir observé des manifestations affectives entre les parents comme se serrer dans les bras. Les participants ont nommé des faits et des observations afin de conclure que leurs parents possédaient un bon sentiment d'efficacité parentale. Voici ce qui a été nommé par une participante à l'égard de sa mère : elle faisait confiance en ses capacités et elle s'assurait de transmettre à ses enfants ses valeurs personnelles et des règles de vie. Cette transmission visait le meilleur intérêt de l'enfant et la moitié de participants mentionnent avoir été encouragés à poursuivre leurs études afin de bénéficier de meilleures conditions de vie. Les valeurs religieuses ont été souvent mentionnées comme faisant partie de valeurs principales donc, les parents s'assuraient de les transmettre aux enfants.

La mentalité de ma mère était d'accéder plus haut et le milieu de vie était plus religieux. On allait à la messe tout le temps et on se réveillait à six heures pour aller à la messe. J'ai fait ce rituel jusqu'à l'entrée au collège. Les voisins battaient leurs enfants, mais chez nous ça ne se passait pas comme ça (participant 3).

La mère se montrait protectrice envers ses enfants et elle prenait des décisions qui visaient le bien-être de l'enfant :

Nous avons été le plus précieux cadeau pour ma mère et moi, je sentais ça. Ses enfants étaient sa vie et tout ce qu'elle faisait c'était en fonction de ses enfants. Je pense qu'elle voulait être le meilleur parent pour nous. Elle ne pouvait pas supporter que quelque chose arrive à ses enfants et pour cette raison elle a essayé de nous protéger et nous expliquer ce qui peut nous arriver dans la vie (participante 7).

La mère s'impliquait beaucoup dans la communauté et elle donnait ainsi un bon exemple à suivre aux enfants qui bénéficiaient de la participation communautaire des parents :

Ma mère allait dans ce qu'on appelle « Les Fermiers » et elle apprenait des choses. Elle nous montrait ce qu'elle apprenait et surtout les filles, on a profité de ça (participante 4).

La mère se percevait comme étant responsable et elle assumait entièrement son rôle au sein de la famille.

Même si la mère des participants à l'étude est mentionnée le plus souvent, l'influence du père sur les enfants n'est pas négligeable malgré le fait que la plupart des personnes mentionnent qu'il était moins disponible en raison de son rôle de pourvoyeur de la famille, rôle qui l'amenait souvent à travailler à l'extérieur du foyer. En fait, tous les participants ont affirmé que leur père avait l'impression d'être un bon parent à cause du fait qu'il remplissait ce rôle de pourvoyeur. Malgré son absence physique de la maison, la plupart des personnes qui ont participé à la recherche mentionnent que le père avait une place importante auprès des enfants :

Mon père nous aimait beaucoup, mais à cause du fait qu'il n'était pas souvent à la maison, il ne nous a pas vus grandir autant que ma mère (participante 7).

Voici les actions, les attitudes et les gestes qui ont été posés par le père et qui ont amené les participants à estimer que celui-ci possède un sentiment accru d'efficacité parentale. Premièrement, il assumait toujours ses responsabilités. Parmi ces responsabilités faisait également partie celle de s'occuper de sa conjointe lorsqu'elle était malade ou celle d'assurer le bon fonctionnement de tous les accessoires domestiques de la maison. Il était présent quand la situation lui permettait à donner des conseils aux enfants et il prenait des mesures pour assurer un futur promettant aux enfants.

Deuxièmement, le père prenait toujours des décisions qui visaient le bien-être des enfants. Une participante témoigne de la préoccupation de son père que les enfants ne connaissent pas les difficultés dont il a fait face pendant certaines périodes de sa vie :

Mon père a eu beaucoup de mal dans sa vie, mais jamais il ne nous l'a pas imposé, dans le sens que sa philosophie était que dans la famille si on ne peut pas contrôler les facteurs externes au moins on peut contrôler la famille. Mon père a toujours assumé ses responsabilités. Vu qu'il a vécu dans la pauvreté, il n'a pas voulu que ce cycle se reproduise pour nous (participante 8).

Le père ne parlait pas beaucoup et il observait davantage, mais il était capable d'apprécier les bons coups de l'enfant et les rassurer : « Je me rappelle que papa nous berçait beaucoup quand on était jeune » (participante 4). « Quand on faisait quelque chose de bon, il nous disait » (participant 5).

Une autre attitude du père est qu'il s'assurait de transmettre les valeurs personnelles à l'enfant. Parmi ces valeurs, la religion est encore une fois mentionnée étant considérée comme essentielle et le père veillait à ce que les enfants suivent ses conseils en matière religieuse. Le père s'impliquait aussi au sein de la communauté et les enfants avaient beaucoup de bénéfices à retirer suite à cette participation.

Une participante réalise une synthèse de capacités de ses parents. Elle considère que les rôles que les parents ont joués dans sa vie ont été significatifs dans le processus de transformation des enfants en adultes responsables :

Mes parents pensaient qu'ils étaient de bons parents comme les autres parents. D'ailleurs, nos résultats ne laissent pas voir d'autres choses – on n'est pas des alcooliques ni des drogués, on est des gens travaillants, on a tous eu des enfants et une vie tranquille semblable à nos parents. Mes parents voyaient qu'on avait la vie semblable à eux-mêmes et ils se disaient qu'on a réussi dans la vie grâce à leur exemple (participante 9).

4.6.4 La qualité relationnelle parent-enfant

L'opinion générale telle qu'exprimée par la plupart des personnes ayant participé à la recherche est que des relations de qualité étaient présentes entre les enfants et

leurs parents. Plusieurs actions et attitudes que chacun de parents a réalisées permettent d'arriver à une telle conclusion. Voici comment on peut détailler la contribution de chaque parent pour la construction et le maintien des relations de qualité parent-enfant. La mère est plus souvent mentionnée, sans pour autant dire que le père n'a pas apporté sa contribution à la construction d'une relation de qualité avec les enfants. À cet égard huit participants sur dix affirment que leur mère connaissait l'état émotionnel de l'enfant et deux personnes avancent plus loin la réflexion en affirmant que la mère avait de bonnes compétences au sujet des « affaires sentimentales ».

Mes parents avaient chacun ses compétences. Quand on parlait de travail, mon père avait ses connaissances et quand c'était des choses sentimentales, c'étaient les compétences de ma mère (participant 6).

La plupart des participants (huit sur dix) affirment avoir ressenti une certaine sécurité sur le plan émotionnel par le fait que la mère était toujours à la maison pour s'occuper de la famille.

Plusieurs participants mentionnent que la mère prenait le temps de réconforter l'enfant lorsque la situation le demandait et c'est surtout lorsqu'il vivait de la peine ou lors de moments difficiles :

Dans la tristesse, ma mère nous consolait et quand on pleurait, ma mère ne pouvait pas rester sans rien faire, elle nous consolait aussi. Si on avait quelque chose qu'on ne voulait pas lui dire, elle le voyait tout de suite. Elle nous aimait tellement et elle nous connaissait juste d'après l'expression faciale ou dans notre voix (participante 7).

Les modalités par lesquelles la mère réconfortait l'enfant étaient de le serrer dans le bras ou lui adresser des paroles compatissantes. Il y a une participante qui mentionne que le réconfort qu'elle recevait de la part de sa mère était sa simple présence.

Le réconfort de la part de ma mère c'était le fait qu'elle était toujours présente chez nous, mais je ne me souviens pas avoir eu des câlins de sa part. Nous consoler ce n'était pas son genre et le fait de nous prendre dans ses bras non plus (participante 9).

Une autre participante mentionne le fait qu'elle était à l'aise de chercher elle-même le réconfort de la part de sa mère.

Je ne peux pas dire que j'étais un enfant collé de ma mère, mais je dirais que si j'avais besoin d'un câlin, j'allais le chercher au besoin. Si c'était quelque chose qui ne marchait pas, ma mère était capable de me connaître et de me consoler (participante 1).

En ce qui concerne l'aisance à parler avec la mère au sujet des émotions, certains participants mentionnent qu'ils étaient à l'aise de le faire, cependant d'autres non. Quelques participants nomment qu'ils portaient des discussions à ce sujet avec leurs frères ou sœurs et une personne mentionne qu'elle discutait au sujet des émotions ou d'autres sujets comme la sexualité avec sa grand-mère. D'ailleurs, la plupart des participants mentionnent que ce sujet n'était pas abordé avec les parents, mais il était plutôt discuté avec les frères ou sœurs aînés.

C'était plus souvent à mes frères, j'étais plus à l'aise avec eux de parler de sujets plus intimes comme le sexe...je me souviens aussi que j'ai posé des questions intimes à mes sœurs. On était plus gênés de poser des questions intimes aux parents. Il y avait comme une petite barrière (participant 5).

Parmi les émotions que les enfants exprimaient pendant l'enfance, la tristesse et la joie sont souvent mentionnées. La colère n'est pas souvent mentionnée et elle n'était, en général, pas acceptée par les parents.

La moitié des participants mentionnent que la mère manifestait de l'ouverture lorsqu'il s'agissait de discuter avec l'enfant et de trouver des solutions qui permettent à l'enfant de s'améliorer sur plan personnel et d'avancer dans la vie vers l'épanouissement personnel.

J'étais souvent accompagné par mes parents quand j'avais des difficultés. À l'école, il y a eu une période quand j'étais avant le dernier de la classe et ma mère s'est occupée pour que je m'améliore. Le but de mes parents c'était de s'améliorer et d'avancer dans la vie (participant 3).

Même s'il n'était pas aussi présent à la maison, le père est mentionné comme ayant joué un rôle important pour bâtir une relation de qualité avec les enfants. Les actions ou gestes posés qui permettent d'affirmer ceci sont les suivants :
Même si la plupart des participants mentionnent que le père n'était pas souvent expressif en ce qui concerne les émotions ou démonstratif en ce qui concerne l'affection, les enfants étaient convaincus qu'il les aimait.

Mon père n'exprimait pas ses émotions, mais je savais qu'il nous aimait par son attitude et par certains gestes – il nous souriait et il se montrait ouvert à nous expliquer comment faire des travaux autour de la maison (participant 2).

Cependant, il y a un participant qui se rappelle que son père le berçait lorsqu'il vivait des cauchemars nocturnes. Ce souvenir est assez marquant pour la personne qui l'a mentionné. D'autres actions considérées comme étant des preuves d'affection de la part du père sont : donner une tape sur l'épaule, féliciter l'enfant lors d'une réussite, jouer avec les enfants, écouter un match de hockey avec son fils lorsque celui-ci était adolescent, encourager l'enfant. Quelques participants mentionnent que le père ainsi que la mère consolait l'enfant lorsqu'il vivait de la tristesse et certaines autres personnes affirment que le père était ouvert à discuter au sujet des émotions ou d'autres sujets à l'exception de la sexualité.

Certaines personnes mentionnent que le père était disponible lorsque l'enfant traversait des moments difficiles. Il représentait le côté rationnel de la famille et la mère le côté émotionnel. D'autres personnes se rappellent que le père représentait le côté autoritaire de la famille, certaines mentionnent que le père faisait complètement confiance dans les capacités parentales de la mère ou une autre trouve qu'il se sentait dépassé par son rôle parental.

Je pense que mon père était chanceux que ma mère s'occupait de tous les problèmes liés aux enfants et de celles de la maison. Il faisait confiance à ma mère ou peut-être qu'il se débarrassait de ces responsabilités. Mon père s'impliquait beaucoup à son travail et quand il arrivait à la maison il était fatigué et il laissait ma mère s'impliquer davantage (participante 10).

D'autres membres de la famille ont été mentionnés parmi les personnes qui offraient du réconfort à l'enfant : les frères et les sœurs ainsi que les grands-parents. « Mes grands-parents, eux aussi, ils étaient capables à nous réconforter en nous gardant dans leurs bras lorsqu'on vivait de la tristesse » (participante 1).

4.7 Synthèse du chapitre

Les entrevues réalisées ont permis d'obtenir une gamme très large d'informations au sujet des pratiques parentales. Pour chacun des éléments du développement de l'enfant, plusieurs moyens ont été utilisés par les parents pour mettre en place des conditions favorables à l'enfant. En plus d'utiliser de stratégies facilitant le sain développement des enfants, les parents des participants à la recherche entretenaient des relations de qualité avec leurs enfants et ils se considéraient des parents efficaces. Une comparaison des résultats obtenus avec les données dans la littérature scientifique sera réalisée dans la section suivante du présent ouvrage.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Ce chapitre fait état de la discussion des résultats dégagés précédemment. Il comprend une comparaison avec les données mentionnées dans la revue de la littérature scientifique qui font partie du cadre théorique présenté au chapitre 2 du présent ouvrage. Pour chaque composante du développement des enfants présentée dans le cadre théorique (la santé, le développement physique, le développement cognitif, le développement affectif et le développement social), une comparaison des résultats obtenus avec les données scientifiques sera faite en ce qui concerne les pratiques parentales.

Un premier constat général qui se dégage de l'analyse des résultats obtenus est que les parents ont joué un rôle significatif pour protéger les enfants devant l'influence négative de l'exposition à la pauvreté. Ces résultats permettent d'affirmer que certaines pratiques parentales utilisées en contexte de pauvreté contribuent à diminuer les effets négatifs de celle-ci sur le développement des enfants. Les deux parents ont exercé une influence positive sur les enfants, mais le rôle de la mère semble avoir été plus significatif que celui du père. Ceci pourrait être facilement attribué au fait que le père détenait le rôle de pourvoyeur, tandis que le rôle d'assurer l'éducation des enfants était attribué à la mère. Lorsqu'il était présent, le père exerçait, lui aussi, une influence semblable à celui de la mère. Cette organisation familiale et la distribution de rôles dont la majorité de participants a fait mention correspondent au modèle nommé la famille nucléaire par les sociologues. Selon Dupont (2004), ce modèle était majoritairement présent au Québec durant les années 1950 et jusqu'au troisième tiers du dernier siècle. Toujours selon cet auteur, au sein de la famille nucléaire on retrouve l'homme sur le marché de travail et la femme qui assure la production domestique et la

socialisation des enfants. Dupont (2004) et Robertson (2004) mentionnent que l'éducation des enfants représente un levier important pour assurer l'ascension sociale des enfants et les parents semblent l'avoir compris, car la plupart des participants mentionnent que les parents les ont encouragés à poursuivre leur parcours scolaire. Il n'y a pas de différence entre la vision des capacités parentales des participants hommes et celle des participantes femmes. Voici maintenant une synthèse des pratiques parentales qui ont contribué à la réalisation d'un parcours développemental sain des enfants selon les éléments identifiés par la littérature scientifique comme pouvant être affectés par l'exposition à la pauvreté. Cette synthèse sera présentée en comparaison avec les pratiques parentales identifiées selon les écrits scientifiques comme facteurs de protection devant cette exposition.

5.1 La santé

Il est spécifié dans la littérature scientifique que le fait de vivre à l'intérieur d'une famille pauvre augmente la probabilité pour un enfant d'être hospitalisé (selon Paquet, 2005) et d'être affecté par de maladies diverses (Bradley et Corwyn, 2002; Damant *et al.*, 1999; Paquet, 2005; Smith et Ashiabi, 2007). En effet, quelques participants à la recherche ont mentionné la présence de divers problèmes de santé lorsqu'ils étaient enfants ainsi que le fait d'être hospitalisés. Cependant, la majorité des parents des participants à la recherche ont démontré beaucoup d'intérêt pour préserver la santé des enfants et pour prévenir l'apparition des problèmes de santé. Les parents prenaient des moyens préventifs pour empêcher l'apparition de la maladie, et ce par divers moyens : assurer un habillement adéquat selon la saison, chauffer adéquatement la maison pendant la saison froide, donner des fortifiants naturels, veiller à l'hygiène des enfants, surveiller la sécurité des jeux pour éviter les accidents. Ces conclusions rejoignent les affirmations de Paquet (2005) qui mentionne que l'utilisation des habitudes saines est favorable à la préservation de la santé des enfants et à la réduction des écarts entre les familles pauvres et celles plus nanties. Lorsque la maladie était

présente malgré les mesures préventives, les parents prenaient toutes les mesures en leur disposition pour offrir les soins requis par la condition des enfants, même si cela signifiait des sacrifices significatifs pour la famille sur le plan financier. Malgré l'absence d'un système de santé publique, les parents faisaient appel à tous les professionnels de la santé qui étaient disponibles lorsque leurs enfants en avaient besoin.

Les résultats obtenus permettent de contredire les affirmations de Bradley et Corwyn (2002), Damant *et al.* (1999) et Paquet (2005), qui affirment tous que le fait de vivre dans une famille pauvre pendant l'enfance augmente le risque d'être victime de blessures. Plusieurs participants ont mentionné que les parents exerçaient une surveillance accrue lorsque les enfants jouaient à l'extérieur ou ils avaient établi des règles claires de sécurité pour les enfants (par exemple ne pas aller à certains endroits sur la rivière pendant l'hiver) afin d'éviter qu'ils soient victimes d'accidents. Aucun des participants à la recherche n'a pas mentionné avoir été victime des accidents et les parents étaient souvent à proximité lors des activités qui pourraient représenter un risque pour les enfants. La sécurité des enfants était une priorité pour les parents qui utilisaient des mesures disciplinaires contre ceux qui transgressaient les règles établies en ce sens. Ces résultats viennent en contradiction avec la théorie de socialisation parentale mentionnée par Guo et Mullan-Harris (2000), Roberts *et al.* (2001) et d'autres auteurs. Ce modèle théorique affirme que les parents pauvres auront tendance à négliger la sécurité des enfants.

Même si certains participants ont déclaré avoir été atteints par certaines maladies (scarlatine, rubéole, fièvre), ils ont déclaré qu'ils sont en bonne santé au moment de la réalisation des entrevues et ils affirment que ceci peut être associé avec la constance de soins que les parents ont fournis pendant l'enfance.

5.2 Le développement physique

Les résultats obtenus vont dans le même sens que les données existantes dans la littérature scientifique (voir Paquet, 2005; Czaplicki, 2009; Beauregard, 2009 et Besnar, 2008). Ces auteurs soulignent l'influence positive que la pratique régulière d'une activité physique et l'adoption de saines habitudes de vie exercent sur le développement physique de l'enfant. Les parents, en tant que premiers agents de socialisation des enfants, détiennent un rôle clé dans la promotion de ces habitudes de vie. Beauregard (2009) et Besnar (2008) ont identifié le temps de qualité que les parents accordent aux soins, aux jeux et aux loisirs comme étant les pratiques parentales favorables au développement physique sain des enfants et les résultats obtenus abondent dans le même sens que ces données scientifiques. Les paragraphes qui suivent présentent une analyse plus détaillée de cette affirmation.

L'influence positive que les parents ont exercée sur le développement physique de l'enfant est soulignée par le fait qu'ils encourageaient les jeux à l'extérieur, ce qui permettait aux enfants de garder un mode de vie actif tel que décrit par les auteurs mentionnés dans le paragraphe précédent (voir Paquet, 2005; Czaplicki, 2009; Beauregard, 2009 et Besnar, 2008). De plus, les parents exerçaient une surveillance accrue lorsque les enfants jouaient afin d'assurer l'aspect sécuritaire du jeu et éviter les accidents. Il a été aussi mentionné par les participants à la recherche que même les parents participaient parfois au jeu ce qui n'est pas en concordance avec la théorie de socialisation parentale mentionnée par Guo et Mullan-Harris (2000) et d'autres auteurs, théorie qui affirme que les parents vivant dans la pauvreté présentent une tendance à négliger ou à minimiser l'attention accordée à l'aspect développemental des enfants. Les risques possibles de l'exposition à la pauvreté mentionnés par Bradley et Corwyn (2002) (carence en fer, détérioration sensitive et retard de croissance) ne ressortent pas parmi les résultats de la recherche.

Il est vrai que l'aspect financier ne permettait pas l'achat d'équipement nécessaire à la pratique d'un sport organisé, mais les parents tentaient leur possible avec les moyens disponibles afin d'offrir aux enfants des opportunités pour développer leurs capacités physiques. Ils les aidaient à fabriquer des équipements maison (ex. des skis à partir des planches de bois), ou un équipement était utilisé à tour de rôle au fur et à mesure par les membres de la fratrie (Ex. : la paire de patins qui ne faisait plus passait au frère plus jeune). Le fait de vivre à la campagne, la disponibilité de grandes espaces pour jouer, ainsi que de la présence de nombreux enfants dans le voisinage représentent des conditions propices pour encourager les jeux extérieurs.

Le milieu scolaire représente un autre facteur d'influence positive pour favoriser l'accès à des équipements sportifs autrement inaccessibles aux enfants. Ils donnaient aussi l'accès à la possibilité de réaliser une activité sportive de performance dont une de participantes a fait mention. Ceci concorde avec le modèle écologique mentionné par plusieurs auteurs (Beauregard *et al.*, 2009; Phipps et Lethbridge, 2006; Zaouche-Gaudron, 2004) selon lequel il faut tenir compte de l'interaction entre plusieurs systèmes dont l'enfant fait partie. Le développement de l'enfant a lieu en interaction avec ses milieux de vie familiaux et extrafamiliaux et l'école est un des agents d'influence sur ce développement.

5.3 Le développement cognitif

Les résultats obtenus permettent d'infirmer la théorie économique ou de l'investissement parental mentionnée par Yeung *et al.* (2002), Guo et Mullan-Harris (2000) et d'autres auteurs, modèle qui postule que les parents à faibles revenus ne disposent pas des moyens financiers pour payer des services, des activités éducatives ou des matériaux de stimulation cognitive nécessaires pour assurer un sain développement cognitif de leurs enfants. Quoiqu'ils disposaient de peu de moyens financiers et ils ne pouvaient pas en effet se permettre de payer

les matériaux et les services mentionnés par la théorie de l'investissement parental, les parents des participants à la recherche ont utilisé des nombreuses stratégies et ils ont présenté des attitudes qui ont favorisé un développement harmonieux de leurs enfants sur le plan cognitif. Dans les paragraphes suivants, une synthèse de ces stratégies et attitudes sera présentée.

L'école et la scolarisation sont les éléments centraux mentionnés par les participants à la recherche en lien avec les stratégies parentales et le développement cognitif des enfants. Ces éléments font référence à la dimension analytique du développement cognitif selon le cadre théorique présenté dans la figure 3.2 à la page 41. Pour commencer, les parents avaient une attitude positive et favorable face à la scolarisation. La plupart des participants à la recherche ont souligné que leurs parents ont pris toutes les mesures en leur pouvoir pour rendre possible aux enfants de réaliser des études, car ils considéraient que les études sont importantes. L'attitude positive des parents envers les études en est un de facteurs favorables pour la réussite scolaire des enfants qui sont mentionnés par Robertson (2004) et Pourtois (2004) et la plupart de personnes qui ont participé à la recherche se sont senties supportées dans leur choix de carrière et pendant toute la durée de leur parcours scolaire. Il y a des participants qui ont mentionné que les visions des parents étaient parfois différentes en ce qui concerne le niveau d'études à atteindre par les enfants, c'est-à-dire que le père encourageait plutôt l'enfant de se diriger vers le marché du travail et de se contenter des études de niveau professionnel, tandis que la mère insistait pour que l'enfant réalise des études de niveau collégial ou universitaire. Ceci est tout à fait en lien avec l'assignation de rôles au sein du modèle de famille nucléaire mentionné par Dupont (2004) qui présentait le père comme le pourvoyeur de la famille et la mère comme la personne responsable de l'éducation des enfants.

Un autre facteur explicatif pour la réussite scolaire des enfants mentionné par la littérature scientifique et confirmé par les résultats est le fait que les parents exerçaient de la surveillance lors de l'activité de réalisation de devoirs. Lorsque

les parents n'avaient plus les connaissances pour aider les enfants lors de cette activité, les membres plus âgés de la fratrie prenaient la relève. L'aide au devoir offert par les frères ou sœurs plus âgés est mentionnée par Robertson (2004) comme facteur qui est favorable pour la réussite scolaire des enfants. Les personnes participantes à la recherche ont réalisé des études de niveau plus avancé que les parents, ce qui est totalement en accord avec la théorie sociale ascendante mentionnée par Robertson (2004) qui présente le désir des enfants d'atteindre une position sociale supérieure que celle occupée par les parents. Féliciter et encourager les enfants à l'occasion de réussites scolaires ainsi qu'être un bon support moral pour eux sont d'autres stratégies utilisées par les parents des participants à la recherche pour assurer le succès sur le plan cognitif des enfants. Ces actions et attitudes ont été répertoriées par Robertson (2004) qui s'est intéressée aux facteurs favorables de la réussite scolaire des enfants provenant de milieux pauvres. Féliciter les enfants lors des réussites à l'école en est mentionnée également par Beauregard (2009) comme facteur de protection de l'influence négative de la pauvreté sur le développement cognitif des enfants. D'autres membres de la famille (fratrie, oncles, tantes) ainsi que les professeurs à l'école ont aussi apporté leur contribution pour la réalisation d'un parcours scolaire positif des enfants, aspect qui est également mentionné par Robertson (2004).

Encourager les enfants à faire de la lecture fait partie des stratégies que les parents des participants à la recherche ont utilisées et cette stratégie parentale est répertoriée par Robertson (2004) et Beauregard (2009) parmi les moyens de stimulation cognitive des enfants. Les journaux locaux remplaçaient les livres lorsque ceux-ci n'étaient pas disponibles en raison des contraintes financières et les divers articles contenus servaient comme sujets de discussion qui s'avéraient riches en apprentissages. La bibliothèque scolaire représentait une bonne source d'information qui servait pour pallier le manque de moyens financiers nécessaires à l'achat de livres.

Selon le cadre théorique qui est présenté dans la figure 4.3 à la page 41, autre que la dimension analytique, le développement cognitif comprend aussi une dimension pratique et une expérientielle. Encore une fois, les résultats de la recherche permettent d'affirmer que les parents ont utilisé des stratégies qui ont permis un sain développement de ces deux composantes. Pour la dimension pratique, exiger aux enfants de participer aux activités domestiques et leur montrer par l'exemple personnel la manière de réaliser ces tâches en est une de ces stratégies. Les parents allaient un peu plus loin que la stratégie nommée par Beauregard (2009) pour la stimulation cognitive des enfants (expliquer le fonctionnement de choses aux enfants), car non seulement ils les accompagnaient dans la réalisation des tâches qui leur étaient assignées, mais en plus, ils leur montraient des manières personnelles pour les faire. Parler de façon régulière aux enfants, les féliciter et les encourager lors de réussites représentent d'autres facteurs de protection contre les effets négatifs de la pauvreté mentionnés par Beauregard (2009). En plus de parler de façon régulière et constructive aux enfants, les parents des participants à la recherche offraient aux enfants des occasions d'assister aux discussions entre les adultes. Pratiquement, une grande variété de sujets était abordée par les parents à l'exception de la sexualité. Ce sujet pouvait par contre être discuté avec les membres plus âgés de la fratrie, peu importe le sexe de la personne (Ex. : garçon qui pose des questions intimes à ses sœurs plus vieilles). Ceci peut être expliqué par le fait que la plupart des participants à la recherche ont vécu l'enfance pendant une période où l'église était une institution qui détenait beaucoup de pouvoir au sein de la société et son influence sur les familles était significative, tel que mentionné par Dupont (2004). D'ailleurs, plusieurs participants mentionnent que les parents exigeaient aux enfants de participer aux activités religieuses surtout à la messe dominicale.

Pour ce qui est de la dimension expérientielle du développement cognitif, il est intéressant de mentionner que les parents encourageaient l'esprit d'initiative des enfants en leur permettant d'expérimenter de nouvelles activités ou de se débrouiller dans des situations qui faisaient appel au jugement et à l'esprit critique

de l'enfant (Ex. : comment parler au voisin à qui l'enfant tentait de vendre des œufs ou du bois de chauffage). Robertson (2004) fait mention de l'attitude positive des parents face à l'expérimentation des enfants de situations nouvelles et génératrices des apprentissages. Lorsque l'activité choisie par l'enfant pouvait apporter de revenus pour la famille, le parent encourageait l'enfant en lui donnant une partie ou la totalité du revenu engendré par l'activité, dépendamment du type d'activité et du revenu obtenu. L'ouverture face à des expériences nouvelles est une attitude des parents nommée par Larose *et al.* (2000) comme favorisant l'autonomie de l'enfant.

5.4 Le développement affectif

Les résultats obtenus en ce qui concerne les pratiques parentales favorisant le développement affectif des enfants concordent avec les données des travaux scientifiques mentionnés dans le cadre théorique (Whittaker, 2011; Vanderbilt, 2008; Seccombe, 2002; Larose *et al.*, 2000; Beauregard, 2009). Les stratégies utilisées par les parents des participants à la recherche peuvent être regroupées sous un grand thème nommé par Larose *et al.* (2000, p.6) le pôle positif des attitudes parentales. Cette notion contient quatre éléments : tolérance, confiance, amour et souplesse. Prenons des exemples des stratégies parentales qui ont été utilisées par les parents pour chacune de ces attitudes.

En ce qui concerne la tolérance, la plupart des participants à la recherche ont mentionné que le vécu émotionnel était permis par les parents qui étaient sensibles au vécu émotionnel de l'enfant et qui faisaient des efforts pour identifier l'émotion vécue par celui-ci. Il y avait cependant une différenciation selon le sexe des habiletés affectives des parents. La mère était considérée, avec exceptions, celle capable de s'occuper de la partie affective de la relation parent-enfant tandis que le père n'était pas trop démonstratif en ce qui concerne le vécu émotionnel. Lorsque ce dernier était perçu comme étant sensible sur le plan émotionnel, il

prenait des mesures pour que les enfants ne s'aperçoivent pas de ce trait de caractère (il allait vivre ses émotions en cachette). Ceci concorde avec le contexte historique au Québec décrit par Deslauriers (2002) qui confirme la présence d'un clivage des rôles des parents durant les années 1950 et 1960 : le père détient le rôle de guide moral, de maître de la pensée et de pourvoyeur, tandis que la mère est responsable de l'expression de l'amour envers les enfants. Le modèle à atteindre par le père, selon la vision de la société de l'époque, est d'un homme décidé, fort psychologiquement, dominant dans sa famille, et qui doit perpétuer la tradition religieuse, tout en étant un bon pourvoyeur. Il n'est donc pas surprenant que le père ne démontre pas son affection de manière ouverte, surtout la tristesse, car c'était considéré comme signe de faiblesse.

Pour l'attitude de confiance, il a été mentionné par les participants à la recherche qu'en plus de faire des efforts pour comprendre les éléments qui ont causé des émotions aux enfants, les parents proposaient des solutions pour une meilleure gestion de l'émotion ou tout simplement ils proposaient d'aller discuter avec l'autre partie impliquée dans le cas qu'un état conflictuel était présent. Ceci constitue une preuve que les parents croyaient dans les capacités des enfants à résoudre des situations problématiques et ils les félicitaient lorsqu'ils vivaient des réussites en ce sens. Ces stratégies sont conformes avec celles décrites par Beauregard *et al.* (2009) qui affirme que des parents chaleureux et engagés qui réconfortent l'enfant, qui l'encouragent à exprimer le vécu émotionnel et qui aident l'enfant à trouver une solution à la situation qui cause la détresse sont des facteurs protecteurs pour permettre un sain développement affectif des enfants. Lorsque les parents n'étaient pas disponibles pour accueillir le vécu émotionnel des enfants, d'autres membres de la famille élargie (frères, sœurs, grands-parents) étaient présents pour pallier ce manque. Ceci va dans le même sens que Seccombe (2002) qui nomme les membres de la famille ou de la famille élargie comme formant un réseau social capable de fournir du support moral et affectif aux enfants.

En ce qui concerne la composante amour, mentionnée par Larose *et al.* (2000) comme faisant partie des attitudes adoptées par les parents pour favoriser un développement affectif sain des enfants, la majorité des participants à la recherche ont affirmé se sentir appréciés et aimés. Il y avait une relation parent-enfant très forte sur le plan affectif et les parents étaient capables de démontrer de l'affection aux enfants, de les réconforter lorsqu'ils vivaient de la peine et d'être disponibles afin d'accorder du temps et de l'importance aux manifestations émotionnelles de l'enfant. Ces stratégies ont aussi été nommées par Seccombe (2002), Besnar (2008) et Smith et Ashiabi (2007) comme étant des facteurs de protection contre les effets négatifs sur le développement affectif des enfants exposés à la pauvreté. Assurer une ambiance familiale chaleureuse et cohérente, démontrer de l'affection et du dévouement aux enfants, fournir du support émotionnel ce sont des stratégies nommées par Seccombe (2002) pour s'assurer d'un sain développement des enfants et les résultats de la recherche abondent dans ce sens. Des relations parents-enfants de qualité étaient présentes et ceci contribuait à la création d'un milieu sécurisant pour les enfants sur le plan affectif. Les parents ont fourni des efforts et de l'énergie pour assurer la présence des deux composantes nécessaires, selon Besnar (2008) pour une relation parent-enfant de qualité : la sensibilité et l'engagement. Les pratiques parentales utilisées par les parents des participants à la recherche ont assuré la présence des conditions favorables pour ce que Smith et Ashiabi (2007) appellent la création d'un lien d'attachement sécurisant par les enfants. La présence de ce lien est une certitude pour le sain développement affectif et les parents des participants à la recherche ont déployé des efforts significatifs pour assurer les conditions facilitant la création d'une relation de qualité avec leurs enfants.

La souplesse, la dernière composante des attitudes parentales favorables au sain développement affectif des enfants selon la classification de Larose *et al.* (2000) a été présente pour les participants à la recherche. Les parents faisaient preuve de patience et de souplesse lors des manifestations émotionnelles des enfants et ils leur donnaient des occasions pour se reprendre dans des situations où ceux-ci

n'étaient pas en mesure d'exprimer d'une manière appropriée leur frustration ou la colère par exemple. L'utilisation de cette stratégie est nommée par Seccombe (2002) comme étant un facteur de protection des enfants contre les effets négatifs de l'exposition à la pauvreté et cette stratégie est associée avec le fait d'avoir des attentes raisonnables en ce qui concerne les manifestations affectives de la part des enfants. Selon les résultats obtenus, on peut affirmer avec certitude que les parents des personnes ayant participé à la recherche étaient des parents chaleureux et engagés auprès de leurs enfants.

5.5 Le développement social

Plusieurs éléments et divers acteurs semblent avoir contribué au sain développement social de participants à la recherche : les pratiques parentales, certaines caractéristiques personnelles (la débrouillardise et l'ouverture d'esprit), l'influence des pairs et l'influence des membres de la famille élargie. Ceci confirme une fois de plus que l'utilisation de l'approche écologique mentionnée par Zaouche-Gaudron (2004) et d'autres auteurs (voir la partie 2.1 à la page 20) pour analyser le développement des enfants a été pertinente. Les parents des participants à la recherche ont fait preuve d'un engagement significatif auprès de leurs enfants, ils ont utilisé des mesures disciplinaires adéquates et souples, ils ont manifesté de l'ouverture vers le milieu extérieur de la famille et ils avaient confiance en leurs capacités à exercer le rôle parental. Les stratégies qui ont été utilisées par les parents des participants à la recherche peuvent être décrites comme une combinaison d'attitudes favorables aux valeurs sociales (empathie, entraide, solidarité) et une utilisation de manière régulière des mesures disciplinaires non coercitives visant le support de l'enfant. Ces stratégies répertoriées selon les résultats obtenus concordent avec les pratiques parentales favorables au développement social de l'enfant nommées par Besnar (2008) et Blouin (2008) : exercer une discipline élevée, imposer des limites claires, répondre aux besoins de l'enfant, démontrer de l'affection et se montrer sensibles

dans les interactions avec les enfants. Selon le modèle de pratiques parentales de Besnar (2008), il s'agirait des parents de type démocratique en ce qui concerne la classification des styles parentaux.

Les résultats obtenus permettent d'affirmer que les parents des personnes ayant participé à la recherche ont utilisé des méthodes éducatives qui correspondent au type démocratique tel que décrit par Besnar (2008). On peut affirmer, selon les résultats présentés au point précédent que les parents étaient généralement ouverts et sensibles à la partie affective de la relation avec leurs enfants. C'était surtout la mère qui était responsable de la manifestation de l'affection et le père avait complètement confiance dans les compétences de la mère à prendre en charge cet aspect de la socialisation des enfants. En revanche, le père, lorsqu'il était présent, était responsable de l'application de mesures disciplinaires auprès les enfants et plus particulièrement les garçons. Il semble que cette distribution de tâches parentales s'est faite selon le clivage de rôles parentaux dans la société québécoise des années 1950-1960 telle que décrite par Deslauriers (2002).

La plupart des participants ont affirmé qu'il y avait un encadrement significatif dans la maison et les mesures disciplinaires utilisées avaient comme but que les enfants réalisent des apprentissages. Les parents prenaient le temps de discuter avec les enfants après l'application des mesures disciplinaires dans le but de s'assurer que ceux-ci avaient compris la raison de la punition et de ne plus répéter le comportement qui l'avait causé. La correction physique était rarement utilisée ce qui ne confirme pas le modèle de socialisation parentale tel que présenté par Guo et Mullan-Harris (2000). Selon ce modèle, les parents moins nantis ont de la difficulté à manifester de l'affectivité et à assurer une certaine constance de pratiques disciplinaires tout en utilisant plus de pratiques de punition corporelle.

En général, les parents faisaient preuve d'ouverture en ce qui concerne la partie affective des relations avec leurs enfants et il y avait des règles claires à respecter à la maison. Les parents s'assuraient que la transmission des valeurs considérées

importantes pour eux se fasse aux enfants. Parmi ces valeurs, on retrouve : le respect, la sociabilité, l'entraide, l'empathie, la compassion, la débrouillardise et la religion. En fait, l'Église représentait une institution qui avait encore beaucoup de pouvoir et c'est seulement vers la fin des années 1960, selon Dupont (2004), que le déclin de l'Église est commencé au Québec. Les parents démontraient de l'ouverture pour parler avec les enfants et les échanges s'avéraient souvent à être une mine précieuse d'apprentissages pour les enfants. Le fait de permettre aussi d'assister aux discussions des adultes a aussi été nommé comme étant une source éducative significative pour les enfants qui pouvaient bénéficier de ce privilège.

Autre que les parents, le rôle des divers acteurs dans la socialisation des enfants a été souligné. L'école en est un de ces acteurs et en utilisant les services offerts par cette institution, les participants à la recherche ont réussi à accéder à une meilleure position sociale que leurs parents, sans oublier la contribution de ceux-ci pour cette réalisation. Encore une fois, la théorie de l'ascension sociale des enfants de Robertson (2004) prend tout son sens, car elle stipule que l'école représente un levier qui permet aux enfants provenant de milieux pauvres d'accéder à une position sociale supérieure à celle de leurs parents.

D'autres membres de la famille élargie (oncles, tantes) ont aussi apporté leur contribution pour protéger le développement social des enfants des influences négatives de la pauvreté. Leur ouverture d'esprit et les expériences vécues à l'extérieur de la région associées avec l'ouverture de parents ont permis aux enfants de bénéficier d'une expertise plus large en matière de socialisation.

Il ne faut pas non plus oublier un autre facteur favorable à la socialisation pendant l'enfance. Il s'agit de la présence de familles nombreuses et l'effet est que les enfants devaient interagir avec les autres membres de la fratrie. L'entraide devenait en quelque sorte nécessaire, comme il le mentionne Dupont (2004), car les parents ne disposaient pas souvent de moyens pour acheter aux enfants des accessoires pour faire du sport ou des jouets et s'il y avait par exemple une paire

de patins, celle-ci était utilisée par plusieurs enfants. L'entraide était aussi présente à d'autres moments ou des situations : pendant l'activité de réalisation des devoirs, lorsque c'était le temps de discuter des sujets considérés comme « tabou » par les parents comme la sexualité, lorsqu'il fallait prendre soin des petits frères ou petites sœurs ou lorsqu'il était le temps de réaliser les corvées domestiques. Le fait qu'il y avait des familles nombreuses créait des conditions propices pour que les enfants jouissent d'une communauté qui leur permettait de jouer ensemble et les jeux étaient souvent des occasions pour le développement des habiletés sociales.

5.7 Synthèse du chapitre

Tous les résultats qui ont été obtenus convergent vers l'affirmation que les parents des enfants vivant au sein de la pauvreté ont utilisé des pratiques parentales positives qui ont exercé une influence significative sur le développement harmonieux dans plusieurs domaines de vie des enfants. Les participants à la recherche ont décrit d'une manière riche la multitude de stratégies et des mentalités que les parents ont utilisées pour assurer un avenir meilleur pour leurs enfants. Le cadre théorique et la méthodologie de recherche ont permis d'obtenir une compréhension riche de la réalité des parents vivant au milieu de la pauvreté. Les conclusions de la recherche vont dans le sens souligné par René *et al.* (2004, p.41) qui suggère de considérer les parents vivant au milieu de la pauvreté comme citoyens à part entière et non comme des « parents à risque, bénéficiaires des programmes d'intervention. »

CONCLUSION

La pauvreté représente un sujet qui a été largement utilisé comme objet de recherche et son analyse permet l'élaboration de programmes gouvernementaux pour la combattre. De nombreuses études longitudinales réalisées dans les pays développés ont permis de démontrer que l'exposition des enfants à la pauvreté pendant l'enfance peut affecter d'une manière négative leur développement et ces effets peuvent perdurer jusqu'à la vie adulte. La santé, le développement cognitif et le développement socio-émotionnel sont les domaines de vie de l'enfant identifiés comme étant vulnérables.

La théorie économique, le modèle de socialisation parentale et le modèle écologique tentent d'expliquer les mécanismes par le biais desquels la pauvreté affecte la vie des enfants. Des programmes d'intervention précoce ont été conçus afin de minimiser ces effets indésirables. Sans pour autant minimiser l'importance de ces programmes d'intervention, il ne faut pas nécessairement conclure que l'enfant connaîtra des problèmes de développement par le fait d'avoir vécu de l'adversité pendant l'enfance. Comme il le souligne Larose *et al.* (2000), entre la moitié et deux tiers des enfants nés dans des familles pauvres se développent en tant qu'adultes socialement adaptés. Certains facteurs comme les caractéristiques des enfants, l'environnement plus large de l'enfant et la famille peuvent agir en tant que facteurs de protection contre l'influence négative de la pauvreté sur le développement des enfants.

Les pratiques parentales ont été identifiées par de nombreux auteurs d'ouvrages scientifiques comme étant l'élément qui exerce l'influence la plus significative sur le développement des enfants. Il devient donc évident que les pratiques parentales représentent l'élément le plus significatif qui peut empêcher que la pauvreté réalise son influence négative sur les enfants. Plusieurs études ont été réalisées afin d'identifier les pratiques parentales favorisant un sain développement des enfants, mais la plupart des ouvrages utilisent les données des études

longitudinales comme point de départ. Peu d'études qualitatives qui ont tenu compte de l'expérience et l'expertise des parents provenant de milieux défavorisés ont été réalisées et encore moins de recherches se sont intéressées au parcours sain des personnes vers l'âge adulte après avoir connu la pauvreté pendant l'enfance. Afin de combler ce manque de connaissance, cet ouvrage a tenté d'approfondir la connaissance au sujet des pratiques parentales des personnes provenant des milieux pauvres.

Ayant comme hypothèse de départ que certaines pratiques parentales utilisées en contexte de pauvreté contribuent à diminuer les effets négatifs de celle-ci sur les enfants, la présente recherche s'est donné comme objectif d'identifier et d'analyser les pratiques parentales qui ont apporté leur contribution à la réalisation d'un parcours développemental sain des enfants. Le type qualitatif a été choisi pour la recherche et un échantillon des personnes vivant en Abitibi-Témiscamingue qui ont vécu dans la pauvreté pendant l'enfance, mais qui ont bénéficié d'un parcours développemental sain sur le plan physique, cognitif et socio-émotionnel a été choisi. En plus d'avoir connu des conditions difficiles et de s'être développés d'une façon harmonieuse, les participants à la recherche devraient avoir bénéficié de pratiques parentales positives pour satisfaire au critère d'inclusion. Un questionnaire qui servait à s'assurer que les participants respectent ces critères a été administré aux personnes intéressées à participer à la recherche, et l'entrevue semi-dirigée a été le deuxième moyen de collecte de données. L'échantillon des personnes ayant participé à l'étude a été formé de dix personnes et trois groupes d'âge ont été représentés. Il y a eu aussi un équilibre entre le nombre des représentants des deux sexes – six femmes et quatre hommes.

Les résultats obtenus suite aux entrevues semi-dirigées ont permis de confirmer que les pratiques parentales ont joué en effet un rôle de protection des enfants devant les effets négatifs de l'exposition à la pauvreté. Pour chacun des domaines de vie des enfants identifiées comme vulnérables à l'exposition à la pauvreté (développement physique, développement cognitif et développement socio-

affectif), des pratiques parentales positives ont été identifiées afin d'offrir aux enfants des conditions favorables à leur épanouissement.

La force de la présente recherche est qu'elle a réussi à réaliser une analyse riche des pratiques parentales ayant favorisé le sain développement des enfants, mais elle est limitée à un seul modèle familial des familles d'origine des participants à la recherche. En effet, l'échantillon des personnes ayant participé à la recherche comprend des personnes appartenant au groupe d'âge de 40 à 50 ans, de 50 à 60 et de 60 à 70 ans ce qui correspond à l'époque de la famille traditionnelle nucléaire, selon les descriptions de la société québécoise réalisée par Dupont (2004). Ce même auteur mentionne que la société a connu au Québec des transformations significatives avec un courant contemporain de pluralisation de modèles familiaux : famille monoparentale, reconstituée, union de fait, etc.

Le fait de vivre dans une famille monoparentale a été aussi nommé dans la littérature scientifique comme étant un facteur de risque supplémentaire pour les enfants d'être affectés négativement sur le plan développemental. Il devient donc assez important que pour enrichir la connaissance au sujet des pratiques parentales comme facteurs de protection, il faudrait réaliser des recherches en ayant des participants qui ont vécu au sein des familles se confirmant à plusieurs modèles familiaux.

La recherche réalise un riche inventaire des pratiques parentales positives des parents en contexte de vulnérabilité, mais elle n'explique pas les mécanismes par lesquelles l'influence de ces pratiques s'exerce sur le développement des enfants. L'analyse de ces mécanismes peut constituer le sujet d'étude des prochaines recherches à réaliser pour approfondir les connaissances de l'objet à l'étude. Il est vrai que l'influence positive des autres acteurs comme des membres de la famille élargie (oncles, tantes, grands-parents), l'école ou les membres de la fratrie ne peut pas être passée sous le silence, mais il a été prouvé que les parents jouent un rôle clé dans le développement sain des enfants, malgré des conditions difficiles.

La majorité des informations qui ont été recueillies convergent vers le point de vue que les pratiques parentales ont joué en effet un rôle de protection des enfants devant les effets négatifs de l'exposition à la pauvreté.

BIBLIOGRAPHIE

- Allard, F., Binet, L. (2002). *Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant? Étude exploratoire qualitative*. Beauport : Direction de santé publique de Québec.
- Armstrong, M. Birnie-Lefcovitch, S., Ungar, M. (2005). Pathways between social support, family well being, quality of parenting, and child resilience: What we know. *Journal of Child and Family Studies*, 14, 269–281.
- Assemblée Générale des Nations Unies. (1989). *Convention internationale relative aux droits de l'enfant*. Genève : Auteur
- Atree, P. (2004). Growing up in disadvantage: a systematic review of the qualitative evidence. *Child: Care, Health & Development*, 30, 679–689.
- Beauregard, D. Bordeleau, L., Desjardins, N., Puissant, J. (2009). *Les services intégrés en périnatalité et pour la petite enfance à l'intention des familles vivant en contexte de vulnérabilité. Guide d'intervention pour soutenir les pratiques parentales*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Beiser, M., Hou, F., Kaspar, V., Noh, S. (2000). *Variations de la situation de pauvreté et des comportements de croissance : Comparaison entre les enfants d'immigrants et de non-immigrants au Canada*. Hull : Développement des ressources humaines Canada.
- Besnard, T. (2008). *Les pratiques parentales des pères et des mères et les difficultés de comportement des garçons et des filles d'âge préscolaire : différences, similitudes et effets d'intervention*. Thèse de doctorat inédite, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- Bève, A. (Dir.). (2005). *Psychologie du développement humain-6^{ème} édition*. Montréal : Groupe Beauchemin éditeur ltée.
- Bigras, N., Blanchard, D., Bouchard, C., Lemay, L., Tremblay, M., Cantin, G. Brunson, L., Guay, M. C. (2009). Stress parental, soutien social, comportements de l'enfant et fréquentation des services de garde. *Enfance, famille, générations*, 10, 1- 27.

- Binet, L. (2003). *L'accessibilité aux centres de la petite enfance : le point de vue de parents sans emploi et en situation de pauvreté*. Beauport : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.
- Blouin, M. (2008). *Liens entre les pratiques éducatives parentales et la présence de troubles de comportement intériorisés chez les adolescents*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Sherbrooke, Sherbrooke.
- Boyer, D. (2010). L'enfant au cœur des politiques sociales. *Informations sociales*, 160, 1-144.
- Bradley, R. H., Corwyn, R. F. (2002). Socioeconomic status and child development. *Annual Review of Psychology*, 53, 71-99
- Bynner, J. (1999). *Risques et résultats de l'exclusion sociale. Ce que montrent les données longitudinales*. London : University of London.
- Cardinal, M. E., (2010). *Comment intervenir sur la compétence et le sentiment de compétence parentale de parents vivant des difficultés?* Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Clavet, G. (2002). *La pauvreté chez les familles québécoises à partir des données de l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu pour l'année 1998*. Laval : Laboratoire de recherche de l'Université Laval.
- Combs-Orme, T., Cain, D. (2006). Poverty and the daily lives of infants. Consistent disadvantage. *Journal of Children and Poverty*, 12, 1-21.
- Conger, R. D., Conger, K. J., Martin M. J., (2010). Socioeconomic status, family processes, and individual development. *Journal of Marriage and Family*, 72, 685-704.
- Couturier, E.-L., Schepper, B. (2006). *Qui s'enrichit, qui s'appauvrit 1976-2006*. Ottawa : Centre Canadien des politiques alternatives.
- Czaplicky, G. (2009). *L'influence de pratiques parentales relatives aux saines habitudes de vie des jeunes Québécois*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal, Montréal.
- Damant, D., Bouchard C., Bordeleau L., Bastien N., Lessard G. (1999). 1, 2, 3 GO! Modèle théorique et activités d'une initiative communautaire pour les

- enfants et parents de six voisinages de la grande région de Montréal. *Nouvelles pratiques sociales*, 12, 133-150.
- Denny, K., Brownell, M. (2010). La santé et le développement de l'enfant dans la perspective de leurs déterminants sociaux. *Revue canadienne de santé publique*, 101, 4-7.
- Deslauriers, J.-M. (2002). L'évolution du rôle du père au Québec, *Intervention*, 116, 145-157
- DeVore, E., Ginsburg, K. R. (2005). The protective effects of good parenting on adolescents. *Current Opinion in Pediatrics*, 17, 460—465
- Duncan, G., Brooks-Gunn, J. (2000). Family poverty, welfare reform and child development. *Child Development*, 71, 188-196.
- Dupont, D. (2004). Les processus de transformations de la famille au Québec. *Aspects sociologiques*, 11, 1, 8-31.
- Eamon, M. K. (2000). Structural model of the effects of poverty on externalizing and internalizing behaviors of four-to-five year old children. *Social Work Research*, 24, 143-154.
- Eamon, M. K. (2001). The effects of poverty on children's socioemotional development: An ecological systems analysis. *Social Work*, 46, 256-266
- Gauthier, B. (Dir.). (2006). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données. 4e édition*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gershoff, E., Aber, L., Raver, C., Lennon, M. C. (2007). Income is not enough: Incorporating material hardship into models of income associations with parenting and child development. *Child Development*, 78, 70–95.
- Guo, G., Mullan-Harris, K. (2000), The Mechanisms Mediating the Effects of Poverty on Children's Intellectual Development. *Demography*, 37, 431-447
- Hasan, R., Drolet, M., Paquin, M. (2003). Les conduites violentes chez les enfants de 3 à 6 ans : comprendre pour mieux intervenir. *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 9, 150-177
- Institut de la Statistique du Québec (2008). *Bulletin flash : Taux du faible revenu, Éditions 2008*. Québec : Auteur

- Jackson, A., Brooks-Gunn, J., Huang, C., Glasmann M. (2000). Single mothers in low-Wage jobs: financial strain, parenting, and pre-scholars' outcomes. *Child Development*, 71, 1409-1423.
- Jones, C., Clark L., Grusec, J., Hart, R., Plickert, G. Tepperman, L. (2002). *La pauvreté, le capital social, les compétences parentales et les résultats des enfants au Canada*. Hull : Développement des ressources humaines Canada.
- Kotchik, B., Forehand, R. (2002) Putting parenting in perspective: A discussion of the contextual factors that shape parenting practices. *Journal of Child and Family Studies*, 11, 255–269.
- Landy, S., Tam, K. K. (1998). *Comprendre l'incidence de facteurs de risque multiples sur le développement des enfants à divers âges*. Hull : Développement des ressources humaines Canada.
- Lapinte, A. (2003). *Niveau de vie et pauvreté des enfants en Europe*. Paris : Ministère des Affaires sociales, du Travail et de la Solidarité et Ministère de la Santé, de la Famille et des Personnes handicapées.
- Larose, F., Terrisse, B., Lefebvre, M-L, Grenon, V. (2000). L'évaluation des facteurs de risque et de protection chez les enfants de maternelle et du premier cycle de l'enseignement primaire : l'échelle de compétences éducatives parentales. *Revue internationale de l'éducation familiale. Recherche et interventions*, 4, 103-127.
- Leblanc, S., Desbiens, N. (2008). Milieux à risque, expérience familiale et développement de conduites agressives : une recension des écrits d'un point de vue sociocognitif. *Revue des sciences de l'éducation*, 34, 107-122.
- Malenfant, R., Lévesque, M., Jetté, M., White, D. (2004). *Étude de trajectoires liées à la pauvreté*. Québec : Centre de Santé et de Services sociaux de Québec-Sud.
- Morasse, J. A. (2005). *Inventaire des indicateurs de pauvreté et d'exclusion sociale*, Québec: Institut de la statistique du Québec et Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

- Mistry, R., Vandewater, E. Huston, A., McLoyd, V. (2002) Economic Well-Being and Children's Social Adjustment: The Role of Family Process in an Ethnically Diverse Low-Income Sample. *Child Development*, 73, 935-951
- Mucchielli, A. (Dir.) (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, 3^e édition. Paris : Armand Collin, Éditeur
- Nicolas, M. (2005). Pauvreté infantile et disparités territoriales. *Recherches et prévisions*, 79, 101-110
- Ouellet-Morin, I. (2002). *Le développement des problèmes de comportement extériorisés chez les enfants vivant en contexte de défavorisation : Une nouvelle conceptualisation de la pauvreté*. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval, Laval.
- Pan, E. L., Yi, C. C. (2011). Constructing Educational Resilience: The Developmental Trajectory of Vulnerable Taiwanese Youth. *Journal of Comparative Family Studies*, 42, 369-383.
- Paquet, G. (2005). *Partir du bas de l'échelle. Des pistes pour atteindre l'égalité sociale en matière de santé*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Phipps, S., Lethbridge, L. (2006). *Le revenu et les résultats des enfants*. Ottawa : Statistique Canada.
- Pilon, M., Poirier, A. (2007). *Troisième rapport national sur l'état de santé de la population du Québec : riche de tous nos enfants la pauvreté et ses répercussions sur la santé des jeunes de moins de 18 ans*. Québec : Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.
- Pollak, C. (2008). Analyse de parcours de pauvreté : l'apport des enquêtes longitudinales. *Informations sociales*, 156, 106-112.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H., Lahaye, W. (2004). Connaissances et pratiques en éducation familiale et parentale. *Enfances, Famille, générations*, 1, 1-20.
- Raikes, A., Thompson, R. (2005). Efficacy and social support as predictors of parenting stress among families in poverty. *Infant Mental Health Journal*, 26, 177-190.

- René, J.-F., Laurin, I., Dallaire, N. (2009). Faire émerger le savoir d'expérience des parents pauvres : forces et limites d'une recherche participative. *Recherches qualitatives*, 28, 40-63.
- Resnick, M. (2000). Protective factors, resiliency, and healthy youth development. *Adolescent Medicine: State of the Art Reviews*, 11, 167-164.
- Roberts, P., Smith, P., Nason, H. (2001). *Bien-être économique des enfants et des familles : effet du revenu sur le développement des enfants*. Hull : Développement des ressources humaines Canada.
- Robertson, A. (2004). *Le cheminement scolaire jusqu'aux études universitaires de personnes issues d'un milieu socio-économique défavorisé*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi
- Secombe, K. (2002). « Beating the odds » versus « Changing the odds »: poverty, resilience and family policy. *Journal of Marriage and Family*, 64, 384-394.
- Serbin, L. A., Karp, J. (2004). The intergenerational transfer of psychosocial risk: Mediators of vulnerability and resilience. *Annual Review of Psychology*, 55, 333- 363.
- Sinclair, F., Naud, J. (2005). Soutien social et émergence du sentiment d'efficacité parentale : une étude pilote de la contribution du programme ÉcoFamille. *Santé mentale au Québec*, 30, 193-208
- Smith, D., Ashiabi, G. (2007). Poverty and child outcomes: A focus on Jamaican Youth. *Adolescence*, 168, 1-23.
- Statistique Canada (2013). *Personnes ayant un faible revenu avant impôt*. récupéré le 23 janvier 2014 de <http://www.statcan.gc.ca/tables-tableaux/sum-som/102/cst01/famil41a-fra.htm>
- Terrisse, B., Larose, F., Lefebvre, M.L., Bédard, J. (2005). *Étude des besoins d'information à l'exercice des rôles éducatifs des parents québécois ayant de jeunes enfants (naissance-12 ans) et adéquation avec les services offerts par les organismes de soutien à la famille*. Rapport de recherche inédit, Université du Québec à Montréal, Montréal.

- Vanderbilt-Adriance, E., Shaw, D. (2008). Protective Factors and the Development of Resilience in the Context of Neighborhood Disadvantage. *Journal Abnormal Child Psychology*, 36, 887–901
- Whittaker, J. E., Harden, B. J. See, H. M., Meisch, A. D., Westbrook, T. R. (2011). Family risks and protective factors: Pathways to Early Head Start toddlers' social– emotional functioning. *Early Childhood Research Quarterly*, 26, 74–86
- Willms, J. D. (2003). *Dix hypothèses sur l'impact des gradients socioéconomiques et des différences communautaires sur le développement de l'enfant : rapport final*. Hull : Développement des ressources humaines Canada.
- Woodcock, J. (2003). The social work Assessment of Parenting: An exploration, *British Journal of Social Work*, 33, 87-106.
- Yeung, J., Linver, M., Brooks-Gunn, J. (2002). How money matters for young children's development: parental investment and family processes. *Child Development*, 73, 1861-1879.
- Zaouche-Gaudron, C., Rouyer, V., Troupel, O. (2004). *Conditions de vie défavorisées et développement du jeune enfant. Actes du colloque « Le devenir des enfants défavorisés en France »* (Paris, 2004). Paris : Ministère de la Jeunesse de l'Éducation nationale et de la Recherche.

Annexe 1

Arbre de codification

1. Domaines de la vie des enfants qui pourraient être affectés par la pauvreté
 - 1.1 L'état de la santé
 - 1.2 Le développement physique
 - 1.3 Le développement cognitif
 - 1.3.1 Partie analytique
 - 1.3.2 Partie pratique
 - 1.3.3 Partie expérientielle
 - 1.4 Le développement affectif
 - 1.4.1 Conscience de soi
 - 1.4.2 Maîtrise de soi
 - 1.4.3 Motivation
 - 1.5 Le développement social
 - 1.5.1 Empathie
 - 1.5.2 Aptitudes sociales
 - 1.6 La performance scolaire
 - 1.7 Le comportement
2. Pratiques parentales
 - 2.1 Pratiques éducatives
 - 2.1.1 L'engagement
 - 2.1.1.1 L'engagement direct – la qualité et la quantité du temps accordé aux soins, à la stimulation aux jeux et aux loisirs
 - 2.1.1.2 L'accessibilité et la disponibilité
 - 2.1.1.3 La responsabilité pour le bien-être général de l'enfant
 - 2.1.2 La supervision
 - 2.1.2.1 L'encadrement

- 2.1.2.2 La présence, la participation et le suivi des activités de l'enfant
- 2.1.3 La discipline
 - 2.1.3.2 Le choix de mesures disciplinaires
 - 2.1.3.3 La constance d'application de ces mesures
 - 2.1.3.4 La souplesse ou la rigidité des mesures disciplinaires
- 2.1.4 Le sentiment d'efficacité parentale
- 2.2 La qualité relationnelle parent-enfant
 - 2.2.1 Réconforter l'enfant
 - 2.2.2 Encourager l'enfant à exprimer ce qu'il ressent
 - 2.2.3 Aider l'enfant à trouver une solution au problème qui cause l'émotion de détresse

Annexe 2

Questionnaire de sélection des participants

Pour les questions suivantes, veuillez s.v.p. cocher la réponse qui correspond mieux à votre situation.

1. Comment qualifiez-vous la situation financière de votre famille pendant votre enfance?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

2. Comment qualifiez-vous votre état de santé actuel?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Mauvaise Très mauvaise

3. Comment décririez-vous votre capacité à analyser et à planifier (Ex. : assembler un nouvel appareil selon les instructions, trouver l'information essentielle dans un texte, préparer un plat selon une recette, planifier un voyage, comprendre le message dans un discours ou une lettre, etc.)?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

4. De quelle façon décririez-vous votre capacité à vous débrouiller dans la vie, saisir des occasions et faire de bons choix?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

5. Comment estimez-vous votre habileté à réaliser des apprentissages (Ex. : apprendre à conduire un véhicule, apprendre de nouvelles tâches au travail, à la maison, etc.)?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

6. Qualifiez votre capacité de connaître vos émotions ainsi que vos forces et vos limites :

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

7. Estimez votre capacité de contrôle de soi (gérer ses impulsions)

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

8. Comment décririez-vous votre motivation personnelle dans la vie (Ex. : mettre des efforts pour s'améliorer, prendre de l'initiative, avoir confiance en ses forces, poursuivre des objectifs personnels)?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

9. Comment estimez-vous votre capacité de comprendre les émotions des personnes faisant partie de votre entourage?

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

10. Décrivez votre capacité de collaborer avec des personnes avec qui vous avez des contacts réguliers.

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Faible Très faible

11. Comment évaluez-vous les moyens utilisés par vos parents pour vous éduquer?

Très adéquats Adéquats peu adéquats pas du tout adéquats Je ne sais pas

12. Veuillez s'il vous plaît évaluer la qualité de la relation entretenue avec vos parents pendant l'enfance :

Très bonne Plutôt bonne Satisfaisante Mauvaise Très mauvaise

Merci beaucoup pour votre collaboration!

Annexe 3

Grille d'entrevue

Première partie – développement de l'enfant

1. Décrivez-moi votre état de santé pendant votre enfance. Vos parents ont-ils posé des gestes pour préserver votre santé? Si oui, décrivez-le-moi.
2. Le développement physique
 - 2.1 Parlez-moi de vos habitudes en matière d'activités physiques pendant votre enfance (jeux, activités sportives, loisirs).
 - 2.2 Vos parents ont-ils exercé une influence sur ces habitudes? De quelle manière?
3. Le développement cognitif
 - 3.1 Qui, dans votre entourage, a eu une influence sur votre réussite scolaire? Parlez-moi du rôle de vos parents?
 - 3.2 De quelle façon avez-vous appris à vous débrouiller dans la vie, saisir des occasions et faire de bons choix? Vos parents ont-ils exercé une influence en ce sens?
 - 3.3 De quelle façon avez-vous appris à vous adapter à des situations nouvelles (Ex. : réaliser de nouvelles tâches dans la maison, utiliser un nouvel équipement, etc.)? Vos parents ont-ils exercé une influence en ce sens?
4. Le développement affectif
 - 4.1 De quelle manière vos parents manifestaient-ils l'affection envers vous?
 - 4.2 De quelle manière exprimiez-vous vos émotions en tant qu'enfant? Comment vos parents réagissaient-ils lorsque vous exprimiez de la joie, la tristesse, la colère?
5. Le développement social
 - 5.1 De quelle façon avez-vous appris à comprendre les émotions et les besoins des personnes de votre entourage (parents, amis, collègues d'école, collègues au travail)? Parlez-moi du rôle de vos parents?

5.2 De quelle manière avez-vous appris à collaborer avec les personnes de votre entourage? Parlez-moi du rôle de vos parents?

Deuxième partie - pratiques parentales

1. L'engagement parental

1.1 Vos parents passaient-ils du temps pour vous offrir des soins, vous stimuler aux jeux et aux loisirs, vous expliquer le fonctionnement des choses?

1.2 Vous souvenez-vous d'avoir eu des discussions de qualité avec vos parents? Comment et dans quels contextes ces discussions se déroulaient-elles?

2. La supervision parentale

2.1 Y avait-il des règles à respecter à la maison?

2.2 Vos parents s'intéressaient-ils ou étaient-ils présents aux activités que vous réalisiez à la maison ou en dehors de la maison?

3. Les mesures disciplinaires

3.1 Quelles étaient les mesures disciplinaires que vos parents utilisaient avec vous?

3.2 Les utilisaient-ils d'une manière régulière?

4. Le sentiment d'efficacité parentale

4.1 Quelle était la perception de vos parents en ce qui concerne leur rôle parental?

5. La qualité relationnelle parent-enfant

5.1 Vos parents étaient-ils disponibles lorsque vous aviez besoin de réconfort (Ex. : vous consoler ou vous prendre dans les bras lorsque vous étiez tristes)?

5.2 Vous sentiez-vous à l'aise de parler avec vos parents au sujet des émotions vécues?

5.3 Vos parents vous aidaient-ils à trouver des solutions à des situations difficiles?

Troisième partie - la situation familiale

1. Quelle était la composition de votre famille? Quel rang occupiez-vous dans la fratrie?

Merci beaucoup pour votre collaboration!

Annexe 4

Tableau pour le résumé d'une entrevue

Participant X (homme H1)

Situation familiale		
Catégorie de développement	Facteurs ayant contribué favorablement	Contribution des parents
Santé		
Développement physique		
Développement cognitif		
Développement affectif		
Développement social		

Participant Y (Femme F1)

Situation familiale		
Catégorie de développement	Facteurs ayant contribué favorablement	Contribution des parents
Santé		
Développement physique		
Développement cognitif		
Développement affectif		
Développement social		

Annexe 5

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT DES PARTICIPANTS

TITRE DU PROJET DE RECHERCHE : « Pratiques parentales positives comme facteurs de protection des enfants contre les effets de la pauvreté »
NOM DES CHERCHEURS ET LEUR APPARTENANCE : <u>Maria Rus-Haicu, étudiante à la maîtrise en travail social, sous la direction de M. Saïd Bergheul, professeur, département des sciences du développement humain et social</u>
COMMANDITAIRE OU SOURCE DE FINANCEMENT : <u>aucun</u>
DURÉE DU PROJET : <u>juin 2013 à juin 2014</u>
CERTIFICAT D'ÉTHIQUE ÉMIS PAR LE COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UQAT LE : [DATE]

PRÉAMBULE :

« Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique des adultes ayant connu un sain développement malgré l'exposition à la pauvreté pendant l'enfance. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à l'étudiante-chercheuse et aux autres membres du personnel affectés au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair. »

BUT DE LA RECHERCHE :

Plusieurs études longitudinales ont démontré que le fait de vivre dans la pauvreté pendant l'enfance peut affecter négativement le développement des personnes. Cependant, certains facteurs protecteurs, dont les pratiques parentales, peuvent renverser cette tendance. Il n'existe pas beaucoup de recherches de type qualitatif qui s'intéressent au sujet des pratiques parentales positives des personnes provenant des milieux défavorisés.

Le but de la présente recherche est d'identifier et d'analyser les pratiques parentales qui ont contribué au sain développement de personnes qui ont vécu au sein de milieux à faibles conditions socioéconomiques.

Nous avons besoin de quinze adultes, hommes ou femmes, vivant en Abitibi-Témiscamingue qui ont été exposés pendant l'enfance à des conditions socioéconomiques difficiles. Ces personnes doivent être en santé, et avoir connu un sain développement cognitif et socioémotionnel.

DESCRIPTION DE VOTRE PARTICIPATION À LA RECHERCHE :

Afin de s'assurer que les participants respectent le critère d'inclusion, la personne devra remplir dans une première étape un formulaire comportant dix questions. Suite à l'analyse des réponses du questionnaire, une entrevue d'une durée moyenne d'une heure est prévue. La personne qui participe devra parler de certains sujets portant sur les pratiques parentales et diverses sphères du développement personnel selon un schéma d'entrevue préétabli.

La rencontre peut avoir lieu dans les locaux de l'UQAT situés à Amos, Val-d'Or, Rouyn-Noranda ou au bureau privé de l'étudiante-chercheuse situé au 1281, 7^{ème} Rue à Val-d'Or selon la préférence des personnes participantes. Un enregistrement audio de la rencontre sera réalisé.

AVANTAGES POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION :

En acceptant de participer à la recherche, vous allez contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques portant sur les facteurs de protection des enfants contre

les effets de la pauvreté et les informations que vous allez fournir serviront à l'enrichissement du sujet à l'étude.

RISQUES ET INCONVÉNIENTS POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION :

Les sujets qui seront discutés porteront sur votre période d'enfance qui représente une période peut-être difficile de votre vie en raison des conditions socioéconomiques précaires. Cependant, nos points d'intérêts visent les facteurs ayant influencé d'une manière positive votre développement. Nous considérons donc que la participation à la recherche ne devrait pas comporter de risques pour votre état de santé physique ou psychologique. Si, malgré ces considérations, à la fin de la rencontre votre état nécessite une consultation psychosociale, nous vous dirigerons vers une ressource appropriée.

La rencontre prendra en moyenne une heure de votre temps et elle vous demandera de vous déplacer aux locaux de l'université.

ENGAGEMENTS ET MESURES VISANT À ASSURER LA CONFIDENTIALITÉ :

Afin d'assurer la confidentialité, plusieurs mesures seront mises en place. Lors de la transcription des verbatims, la chercheuse utilisera des noms fictifs. L'étudiante-chercheuse procédera à la codification de l'information recueillie selon un arbre de codification et de cette manière l'information sera dépersonnalisée.

Seulement la chercheuse et le directeur de mémoire auront accès aux enregistrements audio des rencontres. Ces enregistrements ainsi que les autres documents (verbatim et notes d'entrevues) seront gardés sous clé au bureau de l'étudiante situé à l'adresse mentionnée ci-dessus et ils seront détruits après la rédaction du travail final qui est le mémoire de maîtrise.

INDEMNITÉ COMPENSATOIRE :

Il n'y aura pas d'indemnité compensatoire pour la participation à cette étude.

COMMERCIALISATION DES RÉSULTATS ET/OU CONFLITS D'INTÉRÊTS :

L'étudiante-chercheuse n'est pas en conflit d'intérêt en réalisant cette recherche. Il n'y aura pas de commercialisation de résultats de la présente recherche qui aura comme but unique d'enrichir la connaissance scientifique du sujet à l'étude.

DIFFUSION DES RÉSULTATS :

Le mémoire de maîtrise sera accessible via le site de la bibliothèque de l'UQAT une fois que le dépôt final du mémoire sera fait. L'étudiante-chercheuse sera disponible pour vous informer des résultats à votre demande.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs ou l'UQAT de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard.

PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT :

Votre participation à la recherche est volontaire et vous avez le droit de refuser de participer ou de refuser de répondre à certaines questions. Vous pouvez décider de vous retirer en tout temps et de demander la destruction des documents qui vous concernent.

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au :

Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains

UQAT

Vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche

445, boul. de l'Université, Bureau B-309

Rouyn-Noranda (Qc) J9X 5E4

Téléphone : (819) 762-0971 # 2252

maryse.delisle@uqat.ca

CONSENTEMENT :

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude « Pratiques parentales positives comme facteurs de protection des enfants contre les effets de la pauvreté ».

Nom du participant (lettres moulées)

Signature du participant

Date

Ce consentement était obtenu par :

Nom du chercheur ou agent de recherche (lettres moulées)

Signature

Date

QUESTIONS :

Si vous avez d'autres questions plus tard et tout au long de cette étude, vous pouvez rejoindre :

Maria Rus-Haicu 819-874-3394

Courriel : rusm02@uqat.ca

Veillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers

Annexe 6



Référence : 2013-05 Rus-Haicu, M.

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES ÊTRES HUMAINS

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue certifie avoir examiné le protocole de recherche soumis par :

Rus-Haicu, Maria, étudiante à la maîtrise en travail social

et intitulé (titre de la recherche) : *«Pratiques parentales positives comme facteurs de protection des enfants contre les effets de la pauvreté»*

DÉCISION DU CÉR :

- Accepté**
- Refusé** : Suite aux dispositions des articles 5.5.1, 5.5.2 et 5.5.4 de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
- Autre (voir commentaires ci-dessous)**

Surveillance éthique continue :

Rapport annuel Date : 7 août 2014

Rapport d'étape Date : _____

Rapport final¹ Date : à la fin du projet

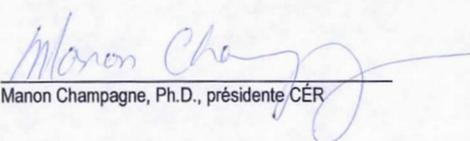
Autres (expliquez) : _____

¹ Les formulaires modèles pour les rapports d'étape, annuel et final sont disponibles sur le site Internet de l'UQAT www.web2.uqat.ca/recherche

Membres du comité :

Nom	Poste occupé	Département ou discipline
Sylvain Beaupré	Professeur	UER sc. de l'éducation
Manon Champagne	Professeure	UER sc. de la santé
Judy-Ann Connelly	Étudiante	UER sc. de la santé

Date : 7 août 2013


Manon Champagne, Ph.D., présidente CÉR